

Université de Montréal

Le Pape Benoît XVI et l'islam, entre dialogue et rivalités

Par

Georges Dwailibi

Faculté de théologie et de sciences des religions

Mémoire présenté à la faculté de théologie et de sciences des religions

en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts

En sciences des religions

Décembre, 2010

© Georges Dwailibi, 2010-12-23

Université de Montréal

Faculté de théologie et de sciences des religions

Ce mémoire intitulé:

Le Pape Benoit XVI et l’Islam, entre dialogue et rivalités

Présenté par :

Georges Dwailibi

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Président-rapporteur

Jean-Claude Breton

Directeur de recherche

Patrice Brodeur

Membre du jury

Jean François Roussel

Résumé

Le Catholicisme et l'islam, les deux plus grandes religions du monde numériquement, connaissent des rapports oscillants entre dialogue et rivalités. Ces deux derniers se manifestent à travers une variété d'actions, nationales et internationales, ainsi que par des écrits et des déclarations. Du côté catholique, ce dynamisme est promu en particulier par la pensée du Pape Benoît XVI à l'égard du dialogue avec la religion musulmane, qui est centrée sur le respect des libertés religieuses loin de la violence, ainsi que la préservation de l'identité. Du côté musulman, il existe plusieurs acteurs soucieux de présenter une image paisible de leur religion. Leurs efforts prennent différentes formes de dialogue, dont certaines s'opèrent dans un contexte étatique où le politique prime sur le religieux, à l'image des démarches des royaumes saoudien et jordanien. À ces activités de nature plus étatique, s'ajoutent des activités académiques et théologiques d'intellectuels et de religieux musulmans, tels que le professeur sunnite tunisien Mohammed Talbi et l'Imam chiite libanais Muhammad Hussein Fadlullah. Ils soulèvent les mêmes craintes identitaires et prônent les mêmes revendications de liberté et de dialogue que le Pape Benoît XVI, à partir de leurs perspectives musulmanes. L'entente cordiale entre l'islam et le Catholicisme est donc mêlée à des controverses et des points conflictuels qui soumettent le dialogue à des enjeux religieux, historiques et politiques propres au contexte de ses tenants. À travers toute cette subtilité et ces complications, le dialogue reste toujours un objectif de chacun des protagonistes.

Mots clés : Islam ; Catholicisme ; Dialogue ; Rivalité ; Identité ; Pape Benoît XVI ; Talbi ; Fadlullah ; Parole Commune ; Roi Abdallah

Abstract

Catholicism and Islam, the two largest religions numerically on earth, are known to entertain relations that oscillate between dialogue and rivalry. These are reflected in a variety of activities, statements and writings, at both national and international levels. On the Catholic side, this dynamic relationship is promoted in particular by Pope Benedict XVI who believes that religious freedom is one of the main issues in the dialogue with Muslims, alongside with safeguarding a Christian identity that is rooted in peaceful behavior. On the Muslim side, there are several actors striving to present a peaceful image of their religion. Their efforts take different forms of dialogue, some of which include specific state actors where politics dominates over religion, such as the case of the two kingdoms of Saudi Arabia and Jordan. In addition to these more state related activities, there are others of a more academic and theological nature, as those of the Tunisian Sunni professor Mohammed Talbi and the Lebanese Shiite Imam Muhammad Hussein Fadlullah. Both raise the same fears of identity and advocate the same claims for freedom and dialogue than does Pope Benedict XVI, from their own Muslim perspectives. The friendly relations between Islam and Catholicism are mixed with conflicts and controversies that influence the dialogue in terms of religious, historical, and political challenges unique to the context of each practitioner. Throughout these subtleties and complications, the dialogue remains a major objective for each one of the protagonists.

Keywords: Islam; Catholicism; Dialogue; Rivalry; Identity; Pope Benedict XVI; Talbi; Fadlullah; Common Word; King Abdallah

Introduction	1
Ch. I : Benoit XVI, visions et attentes vis-à-vis d'un dialogue islamo-catholique ...	6
1. Cardinal Ratzinger	9
1.1 Concile Vatican II	10
1.2 Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi.....	17
2. Pape Benoit XVI	24
2.1 Ratisbonne 2006.....	26
2.2 Positions et déclarations	31
2.2.1 Visite pontificale en Turquie.....	33
2.2.2 Visite pontificale en Jordanie et à Jérusalem	36
Ch. II : Interlocuteurs musulmans	40
1. Instances étatiques.....	42
1.1 Arabie saoudite.....	43
1.1.1 Visite royale	44
1.1.2 Conférence de Madrid.....	46
1.2 Parole commune	51
2. Interlocuteurs individuels.....	58
2.1 L'Imam Muhammad Hussein Fadlullah.....	62
2.2 Mohammed Talbi	67
Ch. III : Enjeux.....	74
1. Identités et mutations	77
2. Réciprocité	87
2.1 Acceptation	88
2.2 Intégration	94
Conclusion.....	101
Bibliographie	104

Introduction

Les religions qui appellent au dialogue entre les croyants et Dieu sont appelées à un dialogue entre elles-mêmes. Ce dialogue vise dans bien des cas le bien de ces religions en question. Le monde connaît une variété de religions qui ont chacune une représentation propre. Néanmoins ces religions ont des points en commun, autant que les points de divergence. La présence de ces derniers rend nécessaire l'établissement d'un dialogue qui est supposé être pour la cohésion de l'humanité. La moitié de l'humanité est touchée par un seul dialogue bilatéral : celui entre les Catholiques et les Musulmans. Les deux religions en question n'ont pas une structure homogène acceptée par l'ensemble des adeptes même si les fondements majeurs demeurent invariables chez chacune d'entre elles. Bien entendu les communautés de ces deux religions connaissent une interdépendance à tous les niveaux des structures sociales, de l'aspect commercial et économique à l'aspect intellectuel et social, des échanges contribuant à la création d'une sphère de permutation intervisionnelle très riche, mais aussi conflictuelle. Ainsi, la multiplication des relations entre communautés est parfois source de tensions. Les mécanismes de dialogue et de rencontre, permettent de favoriser une meilleure connaissance des autres religions et une plus grande sensibilité des unes aux autres.

Benoit XVI, avec des interlocuteurs musulmans, se trouve dans la situation présentée ci-haut. Les deux protagonistes connaissent une multitude de points de discorde, et parallèlement ils s'inscrivent dans une logique de dialogue pacifiste. Chacun présente sa propre structure de dialogue, avec leurs aspirations, leurs craintes et leurs enjeux. Le Pape et les différents Interlocuteurs musulmans, qu'ils soient au niveau étatique ou individuel, sont conscients de la valeur du dialogue islamo-catholique. De part et d'autre, aucun ne nie les répercussions positives que le dialogue et le rapprochement peuvent avoir sur la société. Il s'agit de chercher la paix sociale qui débouche sur une paix mondiale. Néanmoins, il est nécessaire d'explorer en détail les positions de chacun des acteurs du dialogue islamo-catholique. Dans les trois chapitres du présent

travail, les principales problématiques du dialogue islamo-catholique avec les interlocuteurs musulmans choisis, seront étudiées. Le sujet de ce mémoire sera élaboré selon une structure et une méthodologie de travail qui est définie en détail dans les pages suivantes.

Énoncé du problème

L'Islam et le Christianisme sont les deux plus grandes religions monothéistes du monde. Ensemble, elles couvrent environ la moitié de la population mondiale. Les formes que prennent leurs rapports sont très nombreuses. Le dialogue islamo-catholique ne représente qu'une de ces formes. Ce dialogue s'avère être d'une importance accrue, en l'occurrence dans le nouveau contexte du déchirement identitaire dont le point culminant fut le 11 septembre 2001.

Incontestablement, après cette date, le fait religieux est redevenu une référence identitaire politique et sociale après des décennies où l'on avait cru, dans plusieurs milieux académiques occidentaux à la prépondérance irréversible de la laïcité et du sécularisme. Cet événement vient une décennie après la fin de la grande bataille entre les états nations libéraux et le communisme. Une crispation identitaire commençait à prendre place au sein des sociétés, et surtout celles qui connaissent une certaine mixité multiculturelle avec une diversité confessionnelle. Naturellement, la composante religieuse qui fait souvent partie de l'identité humaine est parfois interprétée sous une forme idéologique d'exclusivisme qui peut résulter en dérives plus ou moins graves. Pour éviter le scénario catastrophe, les humains n'ont d'autres solutions que d'entamer un processus de dialogue sur la plus grande échelle possible internationalement.

C'est sur fond de cette problématique générale que mon sujet intervient : le pontificat du Pape Benoit XVI, qui tient une ligne dure et dogmatiquement très conservatrice, s'inscrit dans cette logique identitaire exclusiviste. Le même point de vue est valable pour le monde musulman, qui connaît depuis le dernier quart du vingtième siècle une surenchère islamiste. Cet accroissement de l'affirmation islamique met en ligne de

mire tous les non-musulmans qui vivent dans des sociétés dites « mixtes ». Il faut dire que les deux protagonistes se sont livrés à des actes et des paroles très controversées. Leurs actions ont semé, de part et d'autres, la méfiance, voire la discorde entre les deux communautés sur certains points. Ce mémoire vise donc à faire la part des choses entre la vision du Pape et celles de certains musulmans quant au bien fondé du dialogue islamo-catholique contemporain, ainsi que d'analyser leur interdépendance.

But et structure du mémoire

Mon mémoire s'articule autour du dialogue islamo-catholique sous le pontificat du Pape Benoit XVI (2005-), dans le contexte controversé de l'après 11 septembre, 2001. L'axe principal de recherche est la nature de la conception du dialogue interreligieux, à travers l'analyse comparative des écrits du Pape et de quatre instances musulmanes sur le dialogue islamo-chrétien. Je dégagerai leurs perceptions et appréhensions respectives de ce dialogue au cours des cinq dernières années (2005-2010), ainsi que les enjeux et les attentes qui se profilent derrière.

Le premier chapitre de ce mémoire examinera les différentes représentations et perspectives du Pape Benoit XVI. Ce chapitre contextualisera les écrits et les actes du Pape, à partir d'une lecture de ses différentes représentations du dialogue durant deux phases de sa vie : pré- et post-élection papale. La première phase comprend deux sections qui incluront respectivement : la période durant laquelle il participa au Concile Vatican II, et celle où il fut préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi au Vatican. La deuxième phase concerne Joseph Ratzinger en tant que Pape. J'y intégrerai deux sections : l'une réservée à la conférence de Ratisbonne (12 Septembre, 2006), et la seconde pour dissenter ses plus importantes déclarations, écrits et prises de position. Cette seconde section inclura sa visite en Turquie (28-30 novembre 2006), puis celle en Jordanie et en Palestine (08-15 mai 2009).

Dans le deuxième chapitre, il sera question de présenter contextuellement quatre différentes instances musulmanes. Dans une première section, je présenterai deux collectifs rassemblant des musulmans responsables de projets de dialogue islamo-

chrétien, développés dans le cadre de démarches étatiques ou semi-étatiques. Il s'agit d'abord du collectif représenté par la déclaration issue du « Congrès international pour le dialogue » qui s'est tenu à Madrid du 16 au 18 Juillet 2008, à l'initiative de l'Arabie saoudite¹. Puis, nous étudierons le collectif intitulé « Une parole commune entre vous et nous, la lettre des 138 dignitaires musulmans² » qui est issu de rencontres en Jordanie. Dans une deuxième section, j'étudierai en particulier le rôle de deux théologiens/intellectuels musulmans (un chiite et un sunnite) : Sayyid Mohammad Hussein Fadlullah³ et Mohammed Talbi⁴.

Le troisième chapitre portera sur les enjeux de la question du dialogue islamo-catholique à la lumière des écrits du Pape et de ces instances musulmanes. Sachant que la question religieuse est cruciale et intrinsèque à toute problématique identitaire, une première section de ce chapitre examinera les défis identitaires⁵ auxquelles doit faire face chacune de ces deux communautés ainsi que leurs aspirations pour le bien être identitaire⁶ que cherchent à appréhender les croyants. La deuxième section portera attention également à la question d'intégration et d'acceptation réciproque.

¹ <http://www.world-dialogue.org/>. Consulté le 27/4/10.

Dans son allocution le roi Abdallah indique : « La plupart des dialogues (entre religions, ndlr) ont connu un échec (...). Pour réussir nous devons souligner le point commun entre nous qui est la croyance en Dieu ».

Une démarche inédite pour laquelle, « le Vatican s'est déclaré *"très positivement, intéressé par l'initiative du roi Abdallah qui fait preuve avec cette conférence d'un grand courage"*, selon le cardinal Tauran. »

www.lepoint.fr/actualites-monde/2008-07-16/le-roi-saoudien-abdallah-engage-un-dialogue-entre-religions/924/0/. Consulté le 27/4/10

² <http://www.acommonword.com/>. Consulté le 27/4/10.

³ Savant émérite chiite, libanais. Sayyed Mohammad Hussein Fadlullah est une haute autorité religieuse pour une grande partie des chiites libanais. Son site officiel <http://arabic.bayynat.org.lb>, consulté le 27/4/10, est la source principale d'informations.

⁴ Agrégé d'arabe, spécialiste de l'histoire musulmane médiévale, ancien doyen de l'université de Tunis. Auteur de nombreux ouvrages, en l'occurrence : *Un respect têtue* (avec Olivier Clément), éd. Nouvelle Cité, Paris, 1995, et *Pour tranquilliser mon cœur*, Ceres Editions, Tunis, Octobre 2007.

⁵ Benoit XVI est conscient du défi identitaire qui se dresse devant le catholicisme. Chester Gillis écrit dans son livre : « Ratzinger has also said on many occasions that the Church of the future may have to be smaller to remain faithful, referring to Christianity's short-term destiny as representing a "creative minority"... ». Chester Gillis, *The political papacy*, Paradigm publishers, London, 2005, p. 17.

⁶ Dans la même perspective, l'Islam connaît la même problématique identitaire, telle que décrite par Douglas Pratt : « Many Muslims hold that, during the historical period of Western modernity, especially during the height of colonialism, there was a steady decline in both the fortunes and the integrity of the Islamic Ummah. Thus, reality has diverged from what they perceive the ideal to be... practice bears no relationship to the theory ».

Douglas Pratt, *The challenge of Islam, encounters in interfaith dialogue*, éd. Ashgate, London, 2005, p. 154.

Ces enjeux s'inscrivent dans un contexte social plus large d'accroissement de la diversité culturelle et religieuse dans plusieurs régions du monde où vivent beaucoup de chrétiens catholiques et de musulmans.

L'objectif général de ce travail est d'étudier l'état du dialogue islamo-catholique durant les quatre premières années du pontificat du Pape Benoit XVI, dans le contexte controversé de l'après 11 septembre, 2001. Ce travail ne concerne pas à titre exclusif le Pape; il englobe des acteurs du monde musulman qui ont apporté, toujours selon la même chronologie citée ci-haut, des éléments au dialogue islamo-catholique. Dans cette perspective, ce mémoire comporte trois objectifs spécifiques : Le premier est d'analyser la nature du dialogue islamo-catholique selon le Pape Benoit XVI⁷; le deuxième est d'étudier ce dialogue selon deux collectifs : « Parole commune, la lettre des 138 », et les démarches au niveau international. Ainsi que deux interlocuteurs musulmans : Mohammad Hussein Fadlullah et Mohammed Talbi; le troisième est de faire ressortir les enjeux de ce dialogue récent pour la cohésion sociale entre les groupes culturels et religieux afin de promouvoir le vivre ensemble.

⁷ Dans ce sens, l'historien, Jean Chélini cite les propos du Pape en écrivant : « le dialogue interreligieux et interculturel entre chrétiens et musulmans ne peut pas se réduire à un choix passager [...] Mais représente une nécessité vitale, dont dépend en grande partie notre avenir [...] Nous devons rechercher les voies de la réconciliation et apprendre à vivre en respect chacun l'identité de l'autre [...] La défense de la liberté religieuse est un impératif constant, et le respect des minorités est un signe indiscutable d'une véritable civilisation.»

Jean Chélini, *Benoit XVI, L'héritier du concile*, éd. Hachette, Paris 2005, p. 294.

Ch. I : Benoit XVI, visions et attentes vis-à-vis d'un dialogue islamo-catholique

En 1996, à Rome, le cardinal Ratzinger présentait le dialogue avec l'Islam en soulignant des caractéristiques bien précises :

L'Islam a une tout autre conception de vie, il en englobe tout simplement la totalité, et ses lois sont différentes des nôtres. Il y a une très nette subordination de la femme à l'homme, le droit pénal, tous les rapports de la vie, sont fixés avec rigidité et opposés à nos conceptions modernes. Il faut bien comprendre que ce n'est pas seulement une confession que l'on adopte dans l'espace libéral d'une communauté pluraliste. Ainsi entendu, comme cela arrive parfois aujourd'hui, l'Islam est décliné selon un modèle chrétien et n'est pas vu tel qu'il est vraiment. Dans cette mesure, la question du dialogue avec l'Islam est naturellement beaucoup plus compliquée que, par exemple, un dialogue interne à la Chrétienté⁸.

Le 20 août, il présente à Cologne ce même Islam, mais dans un contexte de dialogue différemment identifié :

L'expérience du passé nous enseigne que le respect mutuel et la compréhension n'ont pas toujours marqué les relations entre chrétiens et musulmans. Combien de pages de l'histoire évoquent les batailles et aussi les guerres ... Nous voulons rechercher les voies de la réconciliation et apprendre à vivre en respectant chacun l'identité de l'autre. En ce sens, la défense de la liberté religieuse est un impératif constant, et le respect des minorités est un signe indiscutable d'une véritable civilisation. Ensemble, chrétiens et musulmans, nous devons faire face aux nombreux défis qui se posent en notre temps ... Le dialogue interreligieux et interculturel entre chrétiens et musulmans ne peut pas se réduire à un choix passager. C'est en effet une nécessité vitale, dont dépend en grande partie notre avenir⁹.

En lisant entre les lignes de ces deux différentes allocutions, nous pouvons dresser un portrait des principaux éléments qu'a formulés le Pape concernant le dialogue islamo-

⁸ Cardinal Ratzinger, entretiens avec Peter Seewald, *Le sel de la terre*, éd. Flammarion/Cerf, Paris, 2005, p. 236.

⁹ Pape Benoit XVI, le 20 août 2005, discours prononcé lors d'une rencontre avec des représentants de différentes communautés musulmanes à Cologne en Allemagne, à l'occasion de la XX^e journée mondiale de la jeunesse.

catholique qu'il considère crucial et vital, malgré la complexité de la tâche. Le Pape évoque continuellement la question de la liberté religieuse et la vie des minorités dans un espace pluraliste. Il considère que le respect de cette question est une condition sine qua non pour toute œuvre de dialogue¹⁰. Ces deux allocutions, choisies de deux périodes de la vie de Joseph Ratzinger, retracent ses représentations de l'Islam avant son pontificat et celles depuis ses nouvelles fonctions en tant que pape. Ce chapitre sera chronologiquement structuré selon ce même découpage historique.

En parlant de « nos conceptions modernes », le cardinal Ratzinger reprend la même lignée de ses idées énoncées à propos du Concile Vatican II (1962-1965). Dans l'esprit de la mise à jour et de la réadaptation à un nouveau contexte de modernité:

La foi doit sortir de cette armure, elle doit aussi affronter la situation du temps présent avec un nouveau langage, avec une nouvelle ouverture. Il doit donc y avoir, dans l'Église aussi, une plus grande liberté¹¹.

Nous verrons plus loin, l'impact qu'a eu ce concile sur le concept du dialogue interreligieux et la position de l'Église catholique, jugée ouverte en avançant vers les autres religions et les autres croyances. L'identité religieuse et la liberté religieuse sont deux thèmes très chers à Ratzinger. Ce duo est répété pratiquement au sein de chaque intervention lors de ses déplacements, surtout lorsqu'il s'agit des sociétés ayant une « minorité chrétienne ». Pour un fin connaisseur de la théologie catholique, l'identité religieuse est la pierre angulaire de toute identité humaine. Ce n'est pas anodin qu'il fut nommé, par le Pape Jean-Paul II, à la tête de la « Congrégation pour la Doctrine de la foi » en 1981.

¹⁰ Il faut bien savoir que cette condition, soulignée par le Pape, n'a pas la même importance ou la même priorité pour le monde musulman. Pendant que le monde Occidental insiste sur la liberté d'expression et de croyance, le monde musulman réclame le respect de la religion et sa protection. D'où l'initiative au Conseil des droits de l'homme en vue d'obtenir une résolution contre la diffamation des religions. La question a dépassé le cercle religieux, puisque les hommes politiques l'ont récupérée. À l'occasion du sommet aux Nations Unies portant sur la culture de paix, Alain Juppé, le représentant du président français, se démarque de la réclamation musulmane en soulignant qu'il faut insister « sans restriction à la liberté de croyance et (...) la liberté d'expression, y compris parfois sous l'aspect de la dérision ». Le Figaro, 14/11/2008.
<http://www.lefigaro.fr/debats/2008/11/14/01005-20081114ARTFIG00338-vers-une-nouvelle-diplomatie-religieuse-.php>. Consulté le 27/4/10.

¹¹ *Le sel de la terre, op. cit.*, p.73.

Sachant que le dialogue interreligieux implique des questions d'ordres identitaires, il est important d'étudier le travail du cardinal Ratzinger au sein de cette congrégation. Au niveau dogmatique¹², il est bien connu que Ratzinger est fortement intransigeant sur le respect du dogme catholique, un dogme qu'il considère supérieur et magistral¹³ au sein du christianisme, voire toutes les religions. Cette supériorité tient son statut grâce à la compatibilité qui y existe, selon Ratzinger, entre foi et raison. « Foi et raison » fut le titre d'une conférence donnée par le Pape Benoît XVI à Ratisbonne en 2006. Tout l'intérêt de cette conférence dans ce mémoire, est la référence qui y a été faite à l'Islam, et la propagation de ce dernier par des moyens guerriers plutôt que de soulever des questions de la raison avec des pensées éclairées.

Toujours dans la même perspective, le 24 janvier 2001, Ratzinger signe un document intitulé : « Dans le but de sauvegarder la doctrine de la foi catholique, d'erreurs, d'ambiguïtés ou d'interprétations dangereuses ». Ce document fera partie d'un ensemble de publications et d'études, rédigées durant différentes épisodes par Ratzinger. Ces publications se réfèrent au pluralisme religieux, aux nouveaux concepts apportés pendant le concile Vatican II, et bien sûr la place de la foi catholique vis-à-vis des autres confessions chrétiennes ou non chrétiennes.

¹² En 1969, il obtient la chaire de dogmatique et d'histoire du dogme à l'Université de Ratisbonne, où il exerce également la charge de vice-président de l'Université.

www.vatican.va/holy-father/benedict_xvi/biography/documents/hf_ben-xvi_bio_20050419_short-biography_fr.html. Consulté le 27/4/10.

¹³ Pendant sa visite à Lourdes en France le 13 septembre 2008, le quotidien français L'Express a repéré ce point avec son titre : « Benoît XVI en intransigeant gardien du dogme » en détaillant : « L'unité dans l'Eglise, la préservation du socle de la famille traditionnelle, les racines chrétiennes [...] Ce soir, Benoît XVI se voulait le pape de l'identité et de l'orthodoxie. Le prêcheur avait cédé la place au gardien du dogme ». L'Express, 14/9/2008.

http://www.lexpress.fr/actualite/societe/religion/benoit-xvi-en-intransigeant-gardien-du-dogme_567042.html. Consulté le 27/4/10.

1. Cardinal Ratzinger

Joseph Aloysius Ratzinger est né en Allemagne le 16 avril 1927. Cette naissance a eu lieu dans le village Marktl Am Inn en Haute-Bavière. Ce lieu de naissance est rempli de signification et d'histoire, tant au niveau national qu'au niveau religieux. L'histoire de la Bavière est bien plus ancienne que celle de l'entité nationale allemande. En Bavière, l'héritage catholique est précieusement gardé face au protestantisme et les différents courants théologiques qui ont sur soufflé toute l'Allemagne¹⁴. Le cardinal Ratzinger est parfaitement conscient de cette réalité, et met toujours l'accent sur cet attachement catholique :

Notre foi a tout d'abord pris sa couleur dans la campagne, dans cette petite ville de Traustein où le catholicisme s'est réellement et profondément intégré à la culture vivante de ce pays et de son histoire¹⁵.

Le 16 avril 1927 n'était autre que le Samedi saint, alors le petit Joseph a été baptisé quelques heures après sa naissance dans une petite église paroissiale :

J'ai toujours été plein de reconnaissance envers Dieu d'avoir vu ma vie ainsi baignée dans le mystère de Pâques [...] Mais plus j'y réfléchis, plus cela me semble en adéquation avec la nature de notre vie humaine : Nous attendons tous Pâques, nous ne sommes pas encore debout dans la pleine lumière, mais nous marchons pleins de confiance, vers elle¹⁶.

Cette pureté catholique qui se manifestera dans la vie de Ratzinger prend ses origines dans différents traits, mentionnés ci-haut. Bavarois, il a appris la préservation de la culture et de l'identité ; fils d'un policier, il a appris à tenir un cheminement droit sans faille. John Allen remarque que même la vie personnelle de Ratzinger est pratiquement dépourvue de tout intérêt pour des orientations extra religieuses. À part son amour pour la musique classique, en l'occurrence celle de Mozart, et ses aventures militaires avec le régime nazi, Ratzinger a connu une vie purement

¹⁴ Bernard Lecomte, *Benoit XVI, le dernier Pape européen*, éd. Perrin, Paris, 2006, p. 13.

¹⁵ *Le sel de la terre*, op. cit., p. 50.

¹⁶ Ratzinger, *Milestones: Memoirs, 1927-1977*, éd. San Francisco Ignatius Press, 1998, p. 8.

théologique et religieuse¹⁷. En novembre 1945, Ratzinger intégra le séminaire théologique de Freising, en vue de mener un parcours académique qui devint remarquable. Cette vie théologique manifeste sa culture et son ouverture d'esprit durant le Concile Vatican II, avant de retrouver le sérieux du travail dogmatique au sein de la « Congrégation pour la Doctrine de la Foi ».

1.1 Concile Vatican II

La 2^e guerre mondiale prend fin en 1945. Le Pape Jean XXIII annonce le 25 janvier 1959, la convocation à un nouveau concile œcuménique. Le concile Vatican I a tenu ses travaux en 1870, et avait une tendance antimoderniste, contrairement au concile Vatican II, qui s'annonce dans une autre perspective. Ce dernier s'est mis en place suite à une série d'événements troublants qu'a connus l'humanité entière, en l'occurrence les atrocités qu'ont connues le continent européen et le monde catholique à partir du début du 20^e siècle. Deux guerres mondiales, des millions de victimes, des bombes atomiques, des horreurs, une sauvagerie sans précédent, répression, dictature, et surtout une remise en cause de l'universalisme des enseignements catholiques. Le Catholicisme est pointé du doigt, bien sûr en concordance avec d'autres théories humaines, pour son manque d'efficacité et de crédibilité pour mettre fin à ces atrocités. Certains auteurs présentent le Pape Jean XXIII comme ayant déclenché la plus grande révolution que l'Église ait connue¹⁸. Greg Watts souligne que :

Les conciles étaient habituellement convoqués pour conjurer les hérésies [...] au XX^e siècle, les 2600 évêques [...] ont eu à répondre au monde de plus en plus fragmenté et à sa modernité agitée¹⁹.

Ce fut le XXI^e concile œcuménique de l'Église catholique romaine. L'idée religieuse, comme toute autre idée humaine, nécessite perpétuellement une réflexion auto critique, et une évaluation, afin de garder son rayonnement et sa survie dans un

¹⁷ John L. Allen, JR., *The rise of Benedict XVI*, éd. Doubleday, U.S. 2005, p. 144 et 145.

¹⁸ *Benoit XVI, le dernier Pape européen*, op. cit. p. 45.

¹⁹ Greg Watts, *Benoit XVI, son histoire*, éd. Salvator, Paris, 2005, p. 43.

ensemble humain où les mutations avancent à grand pas. Il faut bien garder en mémoire qu'il ne s'agit pas d'un concile dans le but de réformer la foi catholique. Le mot « réforme » n'a pas été utilisé. Les tenants du concile ont eu recours au terme « aggiornamento²⁰ ». Il s'agit d'un mot italien dérivé du mot « giorno » qui veut dire « jour », et il a été utilisé par le concile pour signifier la mise à jour dans l'Église. La signification des termes utilisés avait une grande influence sur l'orientation des activités du concile. Il fallait être prudent à ne pas donner au concile une fonction bien plus large que celle pour laquelle il avait été décidé. En aucun cas, il ne s'agissait d'une révolution et d'une libéralisation théologique en contradiction avec les conciles précédents. Ratzinger, qui participait en tant qu'expert auprès du cardinal Frings, l'archevêque de Cologne, a bien précisé ce point : « *Vatican II est fondé sur la même autorité que Vatican I et le concile de Trente*²¹[...] ». Néanmoins, Ratzinger avait la réputation d'un théologien progressiste qui s'est investi activement dans le débat sur la réforme liturgique, aux côtés de Karl Rahner. Le Pape Paul VI nomma Ratzinger au sein de la commission pontificale internationale de théologie, et membre du comité de rédaction de la revue *Concilium* œuvrant pour développer une réflexion théologique dans une Église ouverte au monde²².

Au cours de ce concile qui a duré près de trois ans, une série de décrets a été adoptée. Chaque décret se réfère à un thème important qui a été étudié et débattu durant le concile. De la vie des prêtres, à la mission de l'Église dans le monde, toute la vie du christianisme y a été discutée. Les décrets les plus directs au regard du dialogue Islamo Catholique sont :

- 1- L'Église et les religions non chrétiennes *Nostra Ætate*.
- 2- La liberté religieuse *Dignitatis Humanæ*.

Le décret *Nostra Ætate*, adopté le 28 octobre 1965, dresse la vision de l'Église catholique vis-à-vis des religions non chrétiennes. Ce document fournit un cadre de

²⁰ Philippe Levillain, *Le moment Benoît XVI*, éd. Fayard, Paris, 2008, p. 182 et 183.

²¹ Jean Chelini, *Benoît XVI, l'héritier du concile*, éd. Hachette, Paris, 2005, p. 177.

²² Jean Klein, *Benoît XVI: un pape allemand face aux défis du monde moderne*, IFRI, Paris, 2007, p. 10.

base à partir duquel doit être entreprise toute démarche interreligieuse. Je me contente de souligner ci-bas les points de ce document qui ont affaire à la religion musulmane. Ce qui a été adopté et accepté à ce moment-là est toujours en rapport avec ce que l'on vit de nos jours, parfois en continuité ou en discontinuité avec les représentations de Vatican II. *Nostra Ætate* est composé de cinq sections. Après une préface mettant l'accent sur l'état du monde, l'origine et l'aboutissement unique de l'humanité, ce document cite l'Hindouisme, le Bouddhisme et les Autres religions, dans la 2^e section intitulée : « Les diverses religions non chrétiennes ». La 3^e section est pour l'Islam sous le titre « La religion musulmane ». La 4^e section porte sur le judaïsme, « La religion juive ». Enfin, la 5^e section englobe des consignes de tolérance, non-discrimination et de paix, sous le titre « La fraternité universelle excluant toute discrimination ». La section qui concerne l'Islam est formulée dans *Nostra Ætate* de la manière suivante :

3. L'Eglise regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète; ils honorent sa mère virgine, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne.

Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté²³.

D'après ces deux paragraphes, la formulation des idées met conjointement en relief les accords et les désaccords qui subsistent entre le Catholicisme et l'Islam. On y parle de « adorent le Dieu Un », puis de « ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu ».

²³ http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_19651028_nostra-aetate_fr.html. Consulté le 27/4/10.

Il n'y a aucune mention du prophète. Là, réside une contradiction doctrinale fondamentale entre l'Islam et le Catholicisme. Il est vrai que le texte sur le dialogue ne concernait au départ que la religion juive, suite aux événements de la 2^e guerre mondiale²⁴, mais l'incorporation des notes de différentes religions, en l'occurrence l'Islam, souligne une volonté d'ouverture de la foi catholique sur l'ensemble des croyances humaines. Ratzinger a participé pleinement et efficacement dans cet esprit d'ouverture. Mgr Stanislas Lalanne explique le fondement théologique du dialogue d'après Vatican II :

Le changement apporté par Vatican II est donc réel en ce sens qu'il a ouvert la possibilité pour le dialogue. Mais en même temps le concile Vatican II affirme très clairement la spécificité de la foi chrétienne à travers l'Incarnation et la Trinité et il insiste sur le fait que les fondements de la foi ne sont pas négociables dans le dialogue²⁵.

Les propos du Mgr Lalanne viennent expliciter ce qui n'est pas prononcé dans la version officielle du document, ni même dans les interventions du cardinal Ratzinger à cette époque. Pour être précis, Ratzinger veut un dialogue qui ne porte pas de compromis sur le dogme, mais plutôt une affirmation à l'appui de ce dernier. Dans cette optique, il affirme à maintes reprises que l'ouverture envers la religion musulmane doit se faire selon l'esprit et l'orientation de ce qu'a été promulgué pendant le concile Vatican II. Ce n'est donc pas sans raison qu'en 1981, le Pape Jean-Paul II le nomme à la tête de la Congrégation de la foi. Cette prise de position dogmatique vient en conformité avec la « guerre » que mène Ratzinger contre le relativisme. Plusieurs points suscitent l'intérêt derrière cette confirmation dogmatique. Naturellement, il est nécessaire de savoir sur quoi dialoguer, de quelle manière et dans quel but. Ratzinger, qui a connu les idées du régime nazi et les atrocités du totalitarisme anti-religieux, n'est pas en mesure de laisser dissiper la foi catholique dans les ténèbres du sécularisme et des théories philosophiques et scientifiques des Lumières, *Nous sommes passés d'une culture chrétienne à un*

²⁴ Mariano Delgado, Benedict T. Viviano et Ptrizia Conforti, *Le dialogue interreligieux*, éd. Academic press Fribourg, 2007, p. 12.

²⁵ http://eucharistiemisericor.free.fr/index.php?page=1402084_mgr_lalanne1. Consulté le 27/4/10.

*laïcisme agressif et par moments intolérant*²⁶. Ces prises de position ont révélé chez lui un caractère oscillant entre une ouverture d'esprit et de modernisme, cumulée à un attachement aux sources et aux fondements de la foi catholique²⁷. Toute la formulation *Nestra Ætate* a pris soin de ne pas entacher ou contredire les bases de la foi catholique. Le texte a retenu quelques caractéristiques chez certaines religions uniquement. Celles-ci n'y étaient pas citées équitablement, d'ailleurs c'est bien Ratzinger qui affirmera plus tard que toutes les religions ne se valaient pas. Les tenants du concile ont distingué entre les religions Abrahamiques et les religions non Abrahamiques. Parmi ces dernières, il n'y a que le bouddhisme et l'hindouisme qui ont eu « l'honneur d'être citées ». Par la suite, l'Islam s'est vu consacré un paragraphe, ainsi que le judaïsme, bien que ce dernier soit plus exhaustif. Le document a établi une nette distinction entre les différentes croyances religieuses qui vivent dans ce monde. Marie Lemonnier, journaliste au Nouvel Observateur, explique cette distinction :

Là où Jean-Paul II mettait en avant les similitudes entre les croyances, lui veut marquer leurs différences comme préalable à toute discussion. Surtout, Benoît XVI ne cesse de rappeler la primauté de l'institution romaine sur toutes les autres Eglises chrétiennes auxquelles il refusait déjà, en tant que gardien du dogme, le qualificatif d'«Eglises sœurs».²⁸

Cette ouverture, quoique prudente et réfléchie, a provoqué des tensions et une opposition de ceux qui y voyaient une certaine lâcheté compromettant le noyau dur de la foi catholique. Il s'agit de Mgr Lefebvre qui a tenu une position traditionaliste conservatrice à l'égard de ce qui a été décidé. Le point culminant de son opposition se manifesta lorsque le Pape Jean-Paul II, en 1987, a convoqué toutes les religions du monde pour une prière à Assise²⁹, où on plaça la statue de Bouddha pour les

²⁶ http://www.rfi.fr/actufr/articles/064/article_35647.asp, 20 septembre 2005. Consulté le 27/4/10.

²⁷ Le qualifiant comme le champion de l'orthodoxie catholique, la journaliste Valérie Gas note que la question de la laïcité est : « Une tendance contre laquelle il semble vouloir lutter en défendant une 'foi adulte' qui ne suit pas 'le mouvement des tendances ou les dernières nouveautés' », *Ibid.*

²⁸ Journaliste au service des questions religieuses, Nouvel Observateur, semaine du 11 septembre 2008, N°2288. <http://hebdo.nouvelobs.com/hebdo/parution/p2288/articles/a383179.html>. Consulté le 27/4/10.

²⁹ Gérard Leclerc, *Les dossiers brûlants de l'Église. Les défis de Benoît XVI*, éd. Presses de la renaissance, Paris, 2005, p. 88 et 89.

bouddhistes présents au même niveau que celui de l'autel de l'église Saint-Pierre d'Assise³⁰. Parler du rapport avec les religions non catholiques qui a été débattu pendant le Concile Vatican II, avec la participation de Ratzinger, ne peut se compléter sans y associer la question des libertés religieuses. Durant ce Concile, une déclaration nommée *Dignitatis Humanae*, a été adoptée le 7 décembre 1965.

Dans le chapitre 2 du présent document on peut lire :

Ce Concile du Vatican déclare que la personne humaine a droit à la liberté religieuse. Cette liberté consiste en ce que tous les hommes doivent être exempts de toute contrainte de la part tant des individus que des groupes sociaux et de quelque pouvoir humain que ce soit, de telle sorte qu'en matière religieuse nul ne soit forcé d'agir contre sa conscience ni empêché d'agir, dans de justes limites, selon sa conscience, en privé comme en public, seul ou associé à d'autres³¹.

Dans la logique de Ratzinger, le thème de la liberté religieuse représente un concept crucial et indissociable de tout processus de dialogue interreligieux. Ce dernier ne peut se faire dans un climat qui ne garantit pas la dignité humaine et sa capacité à assumer des choix intrinsèques à la vie humaine. Pour Ratzinger, le Concile a une fonction prophétique que l'on découvre aujourd'hui³². Il est vrai que la dite citation a été faite pour l'ensemble des décrets du concile Vatican II, mais sa portée concerne également le statut des minorités religieuses. Des deux côtés, catholiques et musulmans ont connu, surtout après la chute du mur de Berlin, une surenchère religieuse extrémiste très sanglante. Ratzinger a connu lui-même, à titre personnel, le sens de l'endoctrinement idéologique forcé, avec le gigantesque travail perpétré par l'appareil nazi de son pays. Il raconte que près de 12 milles prêtres et religieux catholiques ont été harcelés et persécutés par les services nazis. Évoquant cette période de l'histoire allemande, il en profite pour pointer du doigt l'église protestante et le libéralisme, qui sous prétexte de libéralisme, s'est montrée au service du

³⁰ *Ibid*,

³¹ [http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_19651207_dignitatis-humanae%20\(1\)_fr.html](http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_19651207_dignitatis-humanae%20(1)_fr.html). Consulté le 27/4/10.

³² *Benoit XVI, l'héritier du concile, op. cit.*, p. 176.

totalitarisme, et cooptée par le pouvoir sous la bannière des idéologies socialistes nationalistes³³.

Derrière cette ouverture promue à l'occasion du concile Vatican II, des frictions et des conséquences ont eu lieu simultanément pendant le déroulement des discussions et d'autres, quelques années après. Le cas du théologien suisse, Hans Küng, est très parlant à cet égard. Küng est un théologien qui a fait ses études dans plusieurs universités européennes, il a enseigné la théologie à l'université Eberhard Karl de Tübingen, en Allemagne, où Ratzinger était son collègue. Küng et Ratzinger ont participé au concile Vatican II, les deux hommes ont emprunté par la suite des voies différentes. Küng a eu des problèmes majeurs avec la hiérarchie de l'Église catholique. En 1979, cette dernière retira de Küng sa *Missio canonica* (reconnaissance officielle d'enseigner la théologie), après une série de critiques contre le Vatican de la part de Küng.

Ces critiques ont débordé lorsque Küng³⁴ s'attaqua au principe de l'infaillibilité du pape. Küng reproche à Ratzinger, bien avant le pontificat de ce dernier, de s'éloigner des principes du concile Vatican II, surtout en matière de rapprochement et d'ouverture avec les religions non chrétiennes. Il n'hésita pas à déclarer que le pontificat de Ratzinger est «une immense déception». Il accuse le Pape Benoit XVI de prendre le risque de transformer le catholicisme en une secte, à cause de son intransigeance à l'égard de certaines réformes, jugées très importantes par Küng pour la survie de l'Église catholique³⁵. Malgré les années qui ont séparé ces deux hommes le 24 septembre 2005, une rencontre³⁶ a eu lieu au Vatican entre le théologien Küng et le Pape Benoit XVI³⁷.

³³ *The rise of Benedict XVI, op. cit.*, p.148 et 149.

³⁴ Hans Küng a créé la fondation « Pour une éthique planétaire », nommée *weltethos*.

³⁵ Swissinfo, 26 décembre 2006.

³⁶ Cette rencontre intervient juste après la réhabilitation des intégristes, la rencontre avec la journaliste italienne Oriana Fallaci et la levée de l'excommunication des intégristes : Bernard Fellay, Alfonso de Galarreta, Bernard Tissier de Mallerais et Richard Williamson.

³⁷ Küng explique qu'il avait pris l'initiative de demander la rencontre par une lettre adressée au Pape Benoit XVI, une rencontre qui durera 4 heures.

Publiquement, c'est à partir du Concile Vatican II, que Ratzinger commence à se faire une renommée théologique. Il acquiert une réputation qui se consolidera plus tard avec sa prise de fonction comme préfet de la « Congrégation pour la Doctrine de la Foi ». Cette dernière est le dernier bastion qui veille à la stricte observance du dogme chrétien, tel qu'il est défini par les pères de l'Église catholique. La congrégation est une institution historique assurant une protection sans faille au dogme, afin d'en préserver la pureté et les fondements.

1.2 Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi

« *Qui entre en contact avec nous voit bien que nous ne sommes pas des monstres*³⁸ [...] ». Fondée en 1542 par le Pape Paul III Farnèse, « La Congrégation pour la Doctrine de la Foi » est l'une des institutions les plus importantes du Vatican. Sa fonction est formulée officiellement de la manière suivante :

La tâche propre de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi est de promouvoir et de protéger la doctrine et les mœurs conformes à la foi dans tout le monde catholique: tout ce qui, de quelque manière, concerne ce domaine relève donc de sa compétence³⁹.

Au départ, la congrégation était constituée en tribunal, ayant une appellation officielle : « Sacrée congrégation de l'inquisition romaine et universelle ». Suite aux événements qu'a connue cette institution durant la période de l'Inquisition contre l'hérésie, la congrégation connue différentes appellations avant que le Pape Paul VI lui accorde, en 1965, son nom actuel : « La Congrégation pour la Doctrine de la Foi ».

Ratzinger fut durant 24 ans le Préfet de la congrégation (1981-2005). Loin de l'image sombre et obscure que peut donner tout l'héritage de la congrégation, Ratzinger en donne une signification différente. D'après son propre aveu, il n'aurait pas accepté ce

³⁸ *Le sel de la terre*, op. cit., p. 88.

³⁹ www.vatican.va, selon l'article 48 de la Constitution apostolique sur la Curie romaine *Pastor bonus*, promulguée par le Saint-Père en 1988. Consulté le 27/4/10.

poste si sa fonction ne consistait que de contrôler et surveiller⁴⁰. Il est évident que le fardeau qui pèse sur l'idée d'être le Préfet et tout le travail de la congrégation est lourd, voire existentiel pour la survie du dogme et par la suite du Catholicisme. La foi de plus d'un milliard de personnes dépend de ce qui se décide entre les murs de cet établissement. Comme il s'agit d'une Église fortement hiérarchisée et centralisée, le fondement de l'ensemble de cette congrégation manifeste l'importance de son rôle, et surtout l'efficacité de ses actions. Ce point s'avère être d'une importance non négligeable, puisqu'il confère à l'église catholique une unicité dans les paroles et surtout une seule voix qui parle au nom de ce milliard et plus de catholiques de par le monde. Cela se manifeste dans le cadre d'un dialogue avec les non catholiques en général, chrétiens ou non chrétiens, et dans le cadre de ce travail plus particulièrement, les musulmans.

Théoriquement, à l'occasion de tout dialogue, et pour qu'il soit gagnant pour les interlocuteurs, ses tenants réaffirment en premier lieu sur l'unité. Dans le cas de l'Islam, ce dernier ne connaît pas la même hiérarchie ecclésiale que celle existant dans le catholicisme, et il n'y existe pas d'institution aussi centralisatrice qui aurait des prérogatives supranationales couvrant l'ensemble des musulmans (qui sont aussi plus d'un milliard dans le monde). Cela n'empêche pas pour autant les musulmans de se revendiquer une unité capitale dans la foi, à partir du concept de l'umma⁴¹.

Derrière l'idée de l'unité existe un enjeu et des points forts dont peut se prévaloir le tenant de celle-ci. Ratzinger ne laisse pas échapper cet enjeu. Le fait qu'il soit à la tête de cette congrégation, qui se fonde sur une base dogmatique solide et uniforme, il en profite pour pointer du doigt la divergence qui existe au sein du monde musulman.

⁴⁰ *Benoit XVI, l'héritier du concile, op. cit.*, p. 158.

⁴¹ Mot arabe signifiant dans le contexte de la religion musulmane, la communauté des croyants. L'historien Rochdy Alili explique le principe d'organisation de l'Oumma : « [...] La société musulmane, qui se perçoit elle-même comme Oumma, va s'organiser de manière que chaque Croyant dispose d'une égale responsabilité de témoignage au regard de Dieu. De ce mode de fonctionnement, [...] découle une autre caractéristique, c'est que la société musulmane est non cléricale, dans le sens où elle ne comporte pas un corps de clercs hiérarchisé et jouissant du monopole religieux [...] Ainsi, suivant une définition classique, la société musulmane est bien une théocratie égalitaire et non cléricale. Rochdy Alili, *Qu'est-ce que l'Islam*, éd. La Découverte, Paris, 2000, p. 131 et 132.

C'est l'occasion pour lui de citer explicitement les dérives violentes chez certains courants musulmans,

[...] Je crois qu'il faut tout d'abord savoir que l'Islam n'est pas un tout homogène. Il n'a pas non plus d'instance unique, aussi le dialogue avec l'islam est-il toujours un dialogue avec certains groupes. Personne ne peut parler au nom de l'islam tout entier [...] Il y a un Islam 'noble' incarné par le roi du Maroc, et il y a aussi l'islam extrémiste, terroriste, mais que l'on ne doit pas non plus identifier avec l'Islam dans son ensemble, ce qui est injuste⁴².

L'unité fait la force, selon Ratzinger. Mais il touche une corde bien sensible sur ce point qui se présente comme un couteau à double tranchant. Il est vrai que l'unité fait la force, mais être homogène derrière l'unité peut donner lieu à des résultats pervers. Lui, qui a connu la dictature et la violence du nazisme, sait très bien comment ce dernier s'est appuyé sur l'idée fanatique d'une certaine supériorité et une unité raciale illusoire. Par rapport à ce cas de figure, il s'avère donc qu'être hétérogène avec une diversité plurielle vaut beaucoup plus qu'une unité totalitaire. Ratzinger prend déjà, à partir d'une telle situation mettant l'accent sur l'unité, une position vis-à-vis de l'Islam, bien avant le commencement de tout dialogue.

Sa première ligne de front est donc l'unité ecclésiale, religieuse et dogmatique. Ratzinger est catégorique là-dessus⁴³. À première vue, l'image d'unité que dresse Ratzinger semble être correcte et viable. Seulement voilà, en examinant quelques questions problématiques auxquelles il a eu affaire, il s'avère que cette image est plutôt mitigée. Parmi les différents cas qui se sont manifestés, l'expérience de la théologie de la libération a été la plus retentissante. La théologie de la libération

⁴² *Le sel de la terre, op. cit.*, p. 234 et 235.

⁴³ Cardinal Tarcisio Bertone, Secrétaire d'état du Saint-Siège, également qualifié de « premier ministre du pape », explique le fardeau que porte Benoît XVI : « Comme secrétaire d'État, je peux témoigner de la façon dont il porte le poids que Dieu a mis sur ses épaules, un poids qui dépasse les forces humaines, à savoir le mandat de gouverner le troupeau du Christ comme pasteur de l'Église universelle. Il me semble que les lignes de fond de son pontificat commencent à se faire jour : l'enseignement clair et convaincant, tant sur le plan proprement théologique que sur le plan moral ; l'impulsion donnée à l'œcuménisme et la conduite du dialogue interreligieux [...] »
Le Figaro, 11/9/2009. <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2008/09/11/01016-20080911ARTFIG00550-on-ne-peut-se-resigner-a-la-baisse-du-nombre-des-pretres-.php>. Consulté le 27/4/10.

consiste avant tout en une démarche populaire, menée par des théologiens pour lutter contre la pauvreté et l'accaparement des richesses par une infime partie de la population. Il s'agit principalement de celle de l'Amérique latine, néanmoins, « *la théologie de la libération n'est pas un discours politique et social mais, avant tout, une réflexion religieuse et spirituelle*⁴⁴ ». Parmi les théologiens de cette nouvelle théologie, on retrouve principalement Leonardo Boff, Fei Betto et Gustavo Gutierrez. À l'époque des années 1960', l'Amérique du sud connaissait des régimes principalement dictatoriaux avec des répercussions sévères pour une population surtout démunie et très pauvre. Face à cette réalité, tout le symbolisme du Christ et de l'Église vient inspirer et motiver les gens, dans une perspective de théologie de libération, à se libérer du carcan de cette classe politique.

Malgré les objectifs humainement admissibles d'une telle interprétation, le Vatican a réfuté catégoriquement cette théologie. En 1984, la congrégation a publié une instruction critiquant directement la théologie de la libération, sous prétexte que les thèmes bibliques (ceux qui se réfèrent à la libération et aux pauvres) ne peuvent pas se rattacher à des concepts et des idées politiques, surtout lorsqu'on emprunte des termes du lexique communiste⁴⁵. En dénonçant le fondement de la théologie de la libération, la congrégation s'attaque parallèlement aux régimes politiques mises en place : « *Des millions de nos contemporains aspirent légitimement à retrouver les libertés fondamentales, dont les privent les régimes totalitaires et athées ...*⁴⁶ ».

⁴⁴ De l'avis du sociologue/philosophe Michael lowy qui explique : « La théologie de la libération ... n'est que la pointe visible d'un iceberg, l'expression spirituelle d'un changement profond au sein de l'Église et du « peuple chrétien », qui commence bien avant la parution des premiers ouvrages des nouveaux théologiens. Plus précisément, elle est l'expression — en tant que système cohérent de valeurs et d'idées religieuses — de tout un mouvement social traversant l'Église et la société, qu'on désigne parfois comme l'Église des pauvres — mais comme elle déborde largement les limites de l'Église comme institution, on pourrait aussi l'appeler « christianisme de la libération ». « Modernité et critique de la modernité dans la théologie de la libération », Arch. Des sciences sociales des religions, 1990, Vo. 71 (juillet-septembre), p. 8. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/assr_0335-5985_1990_num_71_1_1340#. Consulté le 27/4/10.

⁴⁵ George Weigel, *Benoit XVI, le choix de la vérité*, éd Rodesa, Espagne, 2008, p.264.

⁴⁶ Andréa Tornielli, *Benoit XVI, la biographie. Gardien inflexible du dogme ou pape progressiste ?*, éd. Citadelle, Paris, 2005, p. 112.

Étant donné que le thème de la liberté a été abordé pendant le concile Vatican II, qui lui a consacré une déclaration, *Dignitatis Humanae*, le cardinal Ratzinger ne pouvait manquer une occasion pour réitérer sa position et celle de l'Église catholique sur la centralité de ce thème. Le cardinal a toujours une pensée qui se projette au statut des chrétiens dans leurs sociétés, que ce soit pour leurs sociétés d'accueil ou leur société d'origine. Il s'agit de chrétiens non indigènes qui vivent dans des sociétés non chrétiennes, ou de chrétiens indigènes vivant dans leurs propres sociétés, mais qui font face à un fort pourcentage de population chrétienne non pratiquante, si ce n'est pas une majorité. Dans son livre, « Valeurs pour un temps de crise, relever les défis de l'avenir », Ratzinger explicite clairement l'importance de la liberté, en faisant le lien entre cette dernière et les droits de l'homme, en disant :

Une liberté individuelle dépourvue de contenu s'annule elle-même dans la mesure où la liberté de l'individu ne peut consister qu'à un ordre des libertés. La liberté a besoin d'un contenu collectif que nous pourrions définir comme la sauvegarde de droits de l'homme⁴⁷.

L'insistance sur la liberté individuelle et les droits de l'homme n'est pas anodine. Cela représente un enjeu majeur pour l'Église chrétienne en général. Dans le cadre de l'Église catholique, à la lecture du document « *Dominus Jesus* », le cardinal Ratzinger souligne ce qui suit : « ... *D'où l'attention particulière du Magistère à encourager et à soutenir la mission évangélisatrice de l'Église, vis-à-vis surtout des traditions religieuses du monde ...*⁴⁸ ». La référence à l'évangélisation est fortement liée et ancrée dans le processus du dialogue interreligieux : « ...*Ce dialogue, qui fait partie de la mission évangélisatrice de l'Église*⁴⁹ ... ». Cela prouve fortement la pertinence du lien qui se dresse entre dialogue, libertés religieuses et évangélisation. Les trois thèmes sont intimement liés, et sont d'une telle importance qu'ils seront traités dans le chapitre 3 du présent mémoire.

⁴⁷ Ratzinger, *Valeurs pour un temps de crise, relever les défis de l'avenir*, éd. Paroles et silence, Paris, 2005, p.16.

⁴⁸ http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_20000806_dominus-iesus_fr.html. Consulté le 27/4/10.

⁴⁹ *Ibid.*

Dans le cadre du même document, « *Dominus Jesus* », un autre sujet a soulevé un fort tollé. Il s'agit de la Déclaration sur l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus-Christ et de l'Église⁵⁰. Ratzinger souligne plusieurs points tels que :

- 1 ... *Ainsi la Déclaration reprend la doctrine enseignée dans de précédents documents du Magistère, pour proclamer à nouveau des vérités qui appartiennent au patrimoine de foi de l'Église...*
- 2 ... *Pour remédier à cette mentalité relativiste toujours plus répandue, il faut réaffirmer avant tout que la révélation de Jésus-Christ est définitive et complète ... L'action salvifique de Jésus-Christ, avec et par son Esprit, s'étend à toute l'humanité ... Il faut donc croire fermement comme vérité de foi catholique que la volonté salvifique universelle du Dieu Un et Trine est manifestée et accomplie une fois pour toutes dans le mystère de l'incarnation, mort et résurrection du Fils de Dieu...*
- 3 ... *Avec l'avènement de Jésus-Christ sauveur, Dieu a voulu que l'Église par lui fondée fût l'instrument du salut de toute l'humanité...⁵¹.*

Ratzinger, qui considère qu'on lui attribue à tort le désir de condamner et de rendre des verdicts⁵², a soigneusement choisi ses mots dans le présent texte. Soucieux de ne pas être catégorisé comme conservateur et intégriste, il a tenu à préciser l'encadrement de son texte avec la lignée du concile Vatican II et ses directives. Bien que le texte ne porte pas principalement sur le thème du Relativisme, mais Ratzinger y fait allusion brièvement, et de toute façon l'esprit global du texte va à l'encontre de ce thème, fortement diabolisé par Ratzinger. Il a du mal à imaginer l'Europe sans ses origines et son héritage chrétien. Il semble avoir de la difficulté à admettre que l'ancien continent, au nom d'une diversité de principes, subit des changements identitaires, démographiques, et culturels, qui finiront peut-être par la déraciner de sa

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ *Ibid*

⁵² Patrice de Plunkett, *Benoit XVI et le plan de Dieu*, éd. Presses de la renaissance, Paris, 2005, p.118.

propre identité⁵³. Lorsqu'il parle de liberté religieuse, c'est parce qu'il voit que l'Europe offre aux non-chrétiens un large espace de liberté sur son sol, mais que cela n'est pas le cas pour les chrétiens vivant dans plusieurs pays à majorité musulmane, même si ces chrétiens sont les autochtones dans ces pays. Le rapport démographique est hautement délicat, des enjeux politiques et économiques y sont toujours influents.

Seulement que le relativisme et le sécularisme des pays européens, et toujours selon la vision de Ratzinger, ont plongé les sociétés occidentales dans une certaine perversion morale. Les églises se vident de leurs adeptes qui s'orientent vers d'autres préoccupations avec un style de vie pas très enviable. De l'autre côté, l'Islam paraît pouvoir mieux défendre son identité parce qu'il croit fermement à l'universalité du message coranique. Suite à cette réalité, Ratzinger ne trouve à maudire que le relativisme qui a gagné du terrain en Europe au profit d'autres cultures et religions qui ne sont et ne seront jamais la sienne⁵⁴. Il fustige le désenchantement de la pensée des lumières.

En lisant entre les lignes, le cardinal Ratzinger tient le Christ, l'Église et la Foi catholique en haut de la hiérarchie humaine. Ces trois représentent définitivement la volonté de Dieu, mais ils sont uniques (les mots unicité et universelle ont été cités plus de 120 fois). Cependant, dans le même texte, Ratzinger exprime son profond respect pour les religions non-chrétiennes, qui ont certains traits de divinité sans pour autant arriver au stade de la religion chrétienne, plus exactement la foi catholique, d'où sa fameuse formule que les religions ne se valent pas toutes. Affirmer et ne jamais cesser d'affirmer la suprématie de la foi catholique dans l'espace humain ne cache pas le pessimisme que l'on peut retrouver chez Ratzinger. En faisant un court

⁵³ La cour européenne des droits de l'Homme (CEDH) a condamné dans un verdict la présence des crucifix dans les écoles italiennes. Le cardinal-secrétaire d'État Tarcisio Bertone, numéro deux du Vatican, a déploré ledit verdict en disant : « Cette Europe du troisième millénaire ne nous laisse que les citrouilles des fêtes récentes, celles d'Halloween, et elle nous enlève nos symboles les plus chers ». *Nouvel Observateur*, 04 novembre 2009.

⁵⁴ Aidan Nichols, *La pensée de Benoît XVI*, éd. Ad Solem, Genève, 2006, p.352.

retour en arrière, en 1970, Ratzinger avait affirmé que l'Église connaîtra d'autres formes de fonctions⁵⁵ :

L'Église deviendrait petite, que ce sera un jour une église des minorités... c'est cela qui restera, la responsabilité doctrinale ... pour l'unité de l'Église, de sa foi et de son ordre moral⁵⁶.

Son franc parlé, qui ne fait aucun compromis à l'égard de tout ce qui peut nuire à sa compréhension du catholicisme, place le nouveau pape dans un contexte qui vit une dualité offensive et défensive, qui a influencé le choix du conclave après le décès de Jean Paul II. Défensive, puisqu'il doit garder les acquis réalisés par Jean-Paul II; offensive puisque des changements géopolitiques et sociales ont eu lieu sur la scène mondiale avec des profondes mutations sociales et politiques où la place de la religion dans le discours politique est de plus en plus sollicitée. Suite à cette réalité, Ratzinger se sent naturellement et divinement investi à défendre sa foi, pour la mettre sur un pied d'égalité (forcément il ne s'agit pas d'égalité spirituelle) par rapport aux autres religions :

« In our contemporary society, thank goodness, anyone who dishonors the faith of Israel, its image of God, or its great figures must pay a fine. The same holds true for anyone who dishonors the Koran and the convention of Islam. But when it comes to Jesus Christ and that which is sacred to Christians, instead, freedom of speech becomes the supreme good⁵⁷. »

2. Pape Benoît XVI

Elle le restera dans son essence. Cela veut dire qu'il est nécessaire qu'un homme soit là comme successeur de saint Pierre et porte une ultime responsabilité personnelle collégialement étayée⁵⁸.

⁵⁵ *Le sel de la terre, op. cit.*, p. 246.

⁵⁶ *Ibid.* p. 246 et 247.

⁵⁷ Ratzinger et Marcello Pera, *Without roots, the west, relativism, Christianity, Islam*, éd. Basic Books, New York, 2006, p. 78 et 79.

⁵⁸ *Le sel de la terre, op. cit.*, p. 247.

Le mardi, 19 avril 2005, quelques minutes après 18h00, le cardinal Ratzinger devient le Pape Benoit XVI, 264^e successeur de saint Pierre. Après une série de spéculations et d'analyses concernant l'éventuelle élection d'un pape sud américain, il s'est avéré que l'Europe reste bien au sommet de l'Église catholique, malgré le fait que la majorité des catholiques se trouvent hors de ses frontières. Bernard Lecomte, s'appuie sur des statistiques fournies par le Vatican même, pour avancer une hypothèse selon laquelle, le 265^e pape ne sera pas né dans l'Europe de l'entre deux guerres, déficience démographique oblige⁵⁹.

Loin des interprétations spirituelles utilisées pour expliquer le choix du conclave, tout l'héritage de Benoit XVI a fortement joué dans le choix des cardinaux. Il s'agit d'un héritage solidement bâti sur l'idée de la solidité dogmatique, une ligne directe qui ne laisse pas de place aux complaisances car il faut défendre l'identité catholique. Après la grande réussite du Pape Jean Paul II dans son combat acharné contre le communisme, la papauté ne pouvait qu'affirmer la continuité d'une investiture affirmative de l'Église catholique sur tous les fronts⁶⁰. Ces fronts se multiplient de plus en plus, et l'ombre des imbrications politiques n'est pas illusoire, car elle est bien réelle et influence le processus du dialogue. Quoique l'on dise de la divinité et de la spiritualité, ces notions sont fortement inter reliées à la politique. Les deux sont même interdépendants, au service l'un de l'autre. Plusieurs conflits se sont revêtus de l'habit religieux, rien que pour constituer un cri de ralliement à la cause des protagonistes, et pourtant : l'habit ne fait pas le moine.

Le choix du nom « Benoit XVI » ramène le Pape à une période pendant laquelle le monde entier, et plus exactement l'Europe s'est vue sombrer dans une crise qui débouche sur une première guerre mondiale. Durant le pontificat du Pape Benoit XV, le Vatican n'a pu empêcher le déclenchement de la 1^{ère} guerre mondiale en 1914. En relatant l'état du monde actuel, le Pape Benoit XVI dresse une image pessimiste à

⁵⁹ « *Benoit XVI, le dernier pape européen* », *op. cit.* p. 147.

⁶⁰ *Le moment Benoit XVI*, *op. cit.*, p. 212-214.

cause d'une carence dans la moralité des gens d'aujourd'hui, « [...] *la force morale n'a pas grandi en même temps que la science* [...] »⁶¹.

Benoit XVI se montre offensif sur plusieurs dossiers qui sont directement liés à l'unité de l'Église catholique, et surtout dans le bassin européen. L'exemple de sa position sur la question de l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne le confirme. Le Pape Benoit XVI accorde à l'Europe une place notable dans sa pensée et ses représentations. Il ne comprend d'ailleurs pas le refus d'inclure une référence à l'héritage chrétien de l'Europe dans la nouvelle constitution de ce continent :

L'affirmation que la mention des racines chrétiennes de l'Europe blesse les sentiments des nombreux non-chrétiens qui y vivent est peu convaincante, vu qu'il s'agit avant tout d'un fait historique que personne ne peut sérieusement nier⁶².

Suite à cette réalité, toute la problématique du dialogue islamo-catholique est liée à ces différents thèmes, cités plus haut. Liberté religieuse, identité, dogme et suprématie spirituelle constituent un ensemble uni et fidèle à toute la logique de Benoit XVI. Une logique qu'il présente en conformité avec les bases fondamentales de l'Église catholique et en continuité avec les principes du concile Vatican II. Le Pape Benoit XVI a clairement identifié ses représentations vis-à-vis de sa foi, de son histoire et de son héritage. À Ratisbonne, et puis lors de ses déplacements en Turquie (2006), en Jordanie (2009) et à Jérusalem (2009), il a présenté une multitude de facettes de son point de vue en matière de dialogue islamo-catholique.

2.1 Ratisbonne 2006

[...] Dieu agit « *σύν λόγῳ* », avec logos. Logos désigne à la fois la raison et la parole – une raison qui est créatrice et capable de se communiquer, mais justement comme raison [...] C'est ainsi seulement que nous devenons capables d'un véritable dialogue des cultures et des religions, dont nous avons un besoin si urgent. Dans le monde occidental domine

⁶¹ Ratzinger, *L'Europe de Benoit, dans la crise des cultures*, éd. Paroles et silences, 2005, p. 25.

⁶² *Ibid.*, p. 29.

largement l'opinion que seule la raison positiviste et les formes de philosophie qui s'y rattachent seraient universelles⁶³.

Le mardi, 12 septembre 2009, le Pape Benoît XVI prononce à Ratisbonne⁶⁴ une conférence intitulée : Foi, Raison et Université. Souvenirs et réflexions. Malgré le fait que cette conférence ait suscité une très grande controverse internationalement, son idée principale demeure très simple : mettre en cause la raison occidentale qui se retrouve de plus en plus déracinée de la foi et de la divinité : « *Une raison qui reste sourde au divin et repousse la religion dans le domaine des sous-cultures est inapte au dialogue des cultures*⁶⁵ ». Cette référence à la raison dans la foi et le rapport à Dieu soulève pour le Pape Benoît XVI un deuxième thème, celui du rapport entre religion et violence. C'est dans ce contexte que le Pape fait alors un lien direct entre Islam et violence en utilisant une citation de la fin du Moyen Age. Cette citation se réfère à ce qu'il appelle « la guerre sainte » ou jihad en arabe. L'autre versant de la conférence se trouve dans la description faite à propos de la raison, « *qui est créatrice et capable de se communiquer, mais justement comme raison*⁶⁶ ». Donc, derrière la compréhension primitive et abusive du texte de la conférence, un enjeu majeur se dresse devant l'Islam. Benoît XVI, se réfère à l'Islam pour la construction d'un dialogue basé sur la raison et non pas la violence :

Dans ce sens, la théologie, non seulement comme discipline d'histoire et de science humaine, mais spécifiquement comme théologie, comme questionnement sur la raison de la foi, doit avoir sa place dans l'Université et dans son large dialogue des sciences. C'est ainsi seulement que nous devenons capables d'un véritable dialogue des cultures et des religions, dont nous avons un besoin si urgent⁶⁷.

Le Pape avance une autre réflexion contre la négation de Dieu et son exclusion au nom d'une raison à caractère uniquement scientifique. Il s'agit d'une invitation

⁶³ http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2006/september/documents/hf_ben-xvi_spe_20060912_university-regensburg_fr.html. Consulté le 27/4/10.

⁶⁴ Ville allemande située dans le Land de Bavière, *Regensburg* est le nom de cette ville en allemand.

⁶⁵ http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2006/september/documents/hf_ben-xvi_spe_20060912_university-regensburg_fr.html. Consulté le 27/4/10.

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ *Ibid.*

formulée d'une manière implicite par Benoît XVI : « *Dans le monde occidental domine largement l'opinion que seule la raison positiviste et les formes de philosophie qui s'y rattachent seraient universelles*⁶⁸ », cette citation ouvre la voie à une collaboration et à une articulation d'efforts communs pour venir au bout d'une cause commune qui gommerait contextuellement les différences entre ces deux religions. La référence à Dieu, à la raison, au jihad, au sang, au dialogue, aux sciences et aux lumières, représentent une chaîne de concepts qui forment une seule représentation contre le matérialisme déraisonnable que combat le Pape Benoît XVI. Prendre chaque concept indépendamment de l'autre est susceptible de déformer toute la structure de l'idée que veut présenter le Pape⁶⁹. Ce dernier a bel et bien dénoncé la violence qui peut se manifester en Islam sous la forme de guerre sainte, jihad, mais il lui a aussi reconnu une essence profondément religieuse. De ce fait, tout comme les autres cultures religieuses, l'Islam peut se sentir offensé par l'exclusion du divin de l'universalité de la raison. Il semble donc que le Pape Benoît XVI a aligné les autres cultures religieuses que le christianisme catholique sur la même ligne de front que la sienne. L'objectif du Pape est de faire face à la raison et aux sciences qui cherchent à s'émanciper ou s'écarter des subtilités religieuses et divines.

Utiliser la citation de l'empereur Manuel II Paléologue n'avait pas pour but d'accoler à l'Islam toute la caractéristique de la violence. Il s'agissait plutôt d'amener la réflexion dans l'Islam au giron de la raison, pour qu'ensuite cette religion face cause commune avec les autres cultures contre toute pensée qui chercherait à repousser l'aspect divin et religieux vers ce que l'on appelle, la sphère privée de la conscience. C'est dans cette optique qu'il invite à un dialogue des cultures afin de promouvoir la compatibilité entre la foi et la raison.

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ L'historien/philosophe Mohammed Arkoun, réfutant les propos de Benoît XVI : « This statement, historically speaking, is not true. If we consider the period from the 8th century to the 13th century, it is simply not true ... [Replace la question débattue par le Pape dans le cadre d'un débat interne à l'Islam, que lui seul doit assumer]... For me, this is a battle inside Islam. We must make Muslims understand that they are cut off from their own history. Therefore, they have no right to simply rebel against what the pope has said. There is a part of truth in what he says, and I recognize that ». Interview avec le vaticaniste John L. Allen jr., National Catholic Reporter, 5/23/08, <http://ncronline.org/blogs/all-things-catholic/seeking-dialogue-islam-people>. Consulté le 27/4/10.

À l'égard de la raison, Benoît XVI veut que le dialogue soit entre ceux qui acceptent et intériorisent le phénomène de la foi et de la raison, sans aucune contradiction ou refoulement. Pour l'intellectuel islamologue, Abdelwahab Meddeb, les musulmans sont invités urgemment à prendre des décisions cruciales et décisives. Dans le même contexte de la conférence de Ratisbonne, Meddeb souligne : « *nous n'avons pas seulement à favoriser le verset de la liberté religieuse ... nous sommes aussi sommés de l'utiliser pour neutraliser les versets du glaive et de la guerre*⁷⁰ ». Meddeb n'est pas le seul intellectuel musulman qui propose une lecture critique des représentations utilisées dans l'Islam. Khaled Allam, dans un article publié dans le quotidien italien La Repubblica, explique qu'il faut : « *casser la terrible chaîne du fondamentalisme ... se proclame seul détenteur de la vérité*⁷¹ ». Dans le cas de ces deux intellectuels, ils ont respectivement pris et compris le discours de Ratisbonne comme étant une réflexion à partir de laquelle le monde musulman est invité à participer activement.

Malgré la réception négative de la conférence de Ratisbonne, surtout en milieu musulman, le Pape Benoît XVI n'avait pas pour visée d'enterrer le dialogue ou de réfuter toute communication avec les autres religions. Bien au contraire, il avait, et continue d'avoir, le but de développer un front commun multi-religieux sur trois questions : le rapport entre foi et raison, le rapport entre religion et violence, et le rapport entre liberté religieuse et la gestion du politique, en occident comme dans les pays à majorité musulmane, entre autres.

Suite à cette conférence une flambée de protestations⁷² eut lieu un peu partout dans le monde musulman en particulier, dont la plus douloureuse fut l'assassinat à Magadisco de la sœur Leonella Sgorbati⁷³. Des lettres diplomatiques exigeant des excuses et des explications ont été envoyées au Vatican. Le Pape décida de rencontrer

⁷⁰ Abdelwahab Meddeb, Christian Jambet et Jean Bollack, *La conférence de Ratisbonne, enjeux et controverses*, éd. Bayard, 2007, p. 96.

⁷¹ <http://chiesa.espresso.repubblica.it/articolo/87841?fr=y>. Consulté le 27/4/10.

⁷² Mohammed Arkoun livre une réaction critique : Après le discours de Benoît XVI à Ratisbonne, les musulmans n'auraient pas dû descendre dans la rue pour manifester contre lui mais se précipiter dans les bibliothèques. Pour apprendre ce qui est arrivé à la pensée islamique après le XIIIe siècle. <http://ncronline.org/blogs/all-things-catholic/seeking-dialogue-islam-people>. Consulté le 27/4/10.

⁷³ http://www.lefigaro.fr/international/2006/11/28/01003-20061128ARTWWW90290-la_polemique_de_ratisbonne_du_discours_a_lembasement.php. Consulté le 27/4/10.

les ambassadeurs des pays musulmans le 25 septembre dans le but d'apporter des éclaircissements quant à la question des rapports islamo-catholique, sans qu'il y ait eu l'intention de présenter des excuses, jugées sans fondement par le Vatican. Au lieu de présenter des excuses, telles que demandées du côté musulman, le Pape Benoit XVI a opté pour un autre choix, celui de mettre ses propos dans un contexte académique et philosophique, qui n'ont rien de négatif à l'égard de l'Islam. Bien au contraire, le Pape affirme que : « *ce qui est sacré pour les autres est sacré*⁷⁴ ». Mais les retombés de cette conférence n'ont pas affecté les chrétiens partout de la même façon. Les chrétiens vivant dans les pays musulmans constituent souvent un maillon faible dans tout le processus du dialogue islamo-chrétien puisqu'ils sont « à portée de main », et sont facilement pris pour des boucs émissaires par certaines franges musulmanes extrémistes. Historiquement cette population chrétienne a souvent été utilisée par différents pouvoirs politiques occidentaux pour justifier certaines de leurs politiques offensives par rapport au Moyen-Orient, entre autres. Par conséquent, les musulmans y voient parfois encore une 5^e colonne au service des puissances étrangères ayant un fort appui, trop souvent trompeur. Les communautés chrétiennes des pays musulmans ont alors été prises, et cela encore aujourd'hui, entre le marteau et l'enclume. Malgré les intentions de Benoit XVI et de la formulation de son texte académique à Ratisbonne, pour un pape qui s'attache à l'identité chrétienne des chrétiens là où ils se trouvent, il aurait été important de mieux mesurer l'étendue et les conséquences de sa conférence à Ratisbonne en particulier sur les chrétiens minoritaires en milieu majoritaire musulman⁷⁵.

⁷⁴ *Le moment Benoit XVI, op. cit.*, p. 238.

⁷⁵ À lire le portrait que dresse la sociologue Dalal Al-Bezri dans le quotidien libanais Al-Mustaqbal : « Le nombre de chrétiens de l'Orient arabe est en diminution constante. Ils ne disposent pas de la "bombe démographique" comme leurs semblables musulmans [...] Mais ils se font discrets au point d'être presque invisibles. Cet exode silencieux aboutira, en moins d'une décennie, à une situation analogue à celle des juifs orientaux [...] Les chrétiens servent de boucs émissaires et subissent, au quotidien, tracasseries et dénis de droits [...] ces vingt dernières années, la terminologie laïque – l'État, la loi, les citoyens – a été remplacée par un vocabulaire religieux. Aujourd'hui, la justice et l'injustice sont remplacées par le licite et l'illicite, le droit par la charia, l'État-nation par le califat. L'islamisme a imposé son vocabulaire, ses catégories et ses normes. Et cela a écarté les chrétiens du champ de vision. Al-Mustaqbal, 1/17/10, N° 3540. Version française : <http://www.courrierinternational.com/article/2010/01/28/les-chretiens-d-orient-s-eclipsent-en-silence>. Consulté le 27/4/10.

Malgré ces retombées déplorables, il serait réducteur de voir dans la conférence de Ratisbonne une simple prise de position contre l'islam et les musulmans. Le Pape n'a probablement pas cherché la provocation en enflammant le débat sur le lien entre l'islam et la violence, quoique cela se produisit *de facto*. Le Pape n'est pas le seul personnage à avoir pointé du doigt la violence commise par certains groupes au nom de l'islam, comme d'ailleurs d'autres l'ont fait au nom du christianisme et d'autres religions. L'histoire démontre que chaque religion a développé, à un stade donné bien précis de son histoire, des comportements violents plus ou moins répandus, pour mille et une raison. Bien des musulmans présentent et répètent exactement la même idée que celle présentée par le Pape Benoit XVI. Il faut bien reconnaître l'existence de musulmans, toutes tendances confondues, qui cherchent à promouvoir une lecture paisible rationnelle et humaine des versets et des exégètes. Je tien au mot « lecture » puisque le problème de la violence religieuse émane de la lecture de cette dernière bien plus que de la religion en elle-même. La religion, comme toute idée, est immuable. Ce sont les adeptes qui modèlent ses orientations, ses principes et ses significations pendant qu'en principe c'est la religion qui doit prendre en charge ces éléments. La preuve qu'il existe cette tendance, citée plus haut, se manifeste à travers la lettre des dignitaires religieux qui ont rédigé à deux reprises, deux lettres, dont la première était adressée uniquement au Vatican et la deuxième adressée aux différentes églises chrétiennes. Cette démarche de la part de cette centaine d'érudits musulmans a stimulé un renouveau, avec d'autres interlocuteurs musulmans, dans la dynamique mondiale du dialogue islamo-catholique.

2.2 Positions et déclarations

Toujours dans le contexte du dialogue islamo catholique, le Pape a pris des positions et prononcé des discours qui ont mis en relief ses orientations en matière de dialogue. La raison et la liberté religieuse doivent aller de pair avec l'ensemble de toute idée religieuse. Une vie religieuse ne peut se vivre à l'encontre de la raison humaine et la liberté de cette dernière. Ainsi, violence et terrorisme sont principalement cités dans

les interventions papales. Le 20 août 2005, devant des représentants des communautés musulmanes allemandes, le Pape souligne que :

Ceux qui ont programmé ces attentats démontrent leur désir de vouloir envenimer nos relations, se servant de la religion pour s'opposer à tous les efforts de convivialité pacifique loyale et sereine⁷⁶.

Le principe de la liberté religieuse, que le Pape Benoit XVI place en tête des valeurs humaines à respecter, tient également une place dans le discours du souverain pontife. Dans le cadre de la même rencontre, Benoit XVI ne manquera de souligner la priorité de cette liberté en affirmant que : « *la défense de la liberté religieuse est un impératif constant, et le respect des minorités est un signe indiscutable d'une véritable civilisation*⁷⁷ ». En évoquant la « véritable civilisation », il soulève la contradiction existant avec la barbarie, la violence et les actions armées, son point de mire est l'islam politique violent.

Pour un pape allemand et bavarois, l'identité est une question indiscutable qui ne doit faire l'objet d'aucun compromis. Issu d'une société qui a connu un schisme au sein de l'Église catholique, donnant naissance à l'Église protestante, il s'est montré très critique, et d'une manière virulente, contre l'idée du relativisme et du pluralisme⁷⁸. Il y voit la source du relâchement de l'identité européenne qui est sur la voie de perdre son héritage et ses origines chrétiennes. Lors de la réception des membres du conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des itinérants, qui ont tenu une rencontre sous le thème : « Migrations et déplacements depuis et vers les pays à majorité musulmane », Benoit XVI a bien profité du thème pour avancer des devoirs qui touchent les deux parties en question. En disant :

⁷⁶ <http://www.droitshumains.org/lib-esspress/discours-pape.htm>. Consulté le 27/4/10.

⁷⁷ *Benoit XVI, l'héritier du concile*, op. cit., p. 294.

⁷⁸ Le livre intitulé : *Without roots*, écrit par Benoit XVI et Marcello Pera, évoque cette problématique. *Without Roots: Europe, Relativism, Christianity, Islam*, 2007.

L'importance de la réciprocité dans le dialogue est toujours mieux perçue ... Il faut bien sûr espérer que les chrétiens qui émigrent vers des pays musulmans y trouvent un accueil et respect de leur identité religieuse⁷⁹ ...

Il somme les pays musulmans à adopter une politique tolérante et ouverte envers les chrétiens, tel que c'est le cas pour les musulmans qui se trouvent dans les sociétés, historiquement chrétiennes. Du côté des chrétiens en déplacement, leur tâche a été définie comme : « *une frontière significative de la nouvelle évangélisation dans le monde actuellement globalisé*⁸⁰ ».

2.2.1 Visite pontificale en Turquie

Comme exemple de respect fraternel avec lequel chrétiens et musulmans peuvent travailler ensemble, j'aime citer les paroles adressées par le Pape Grégoire VII, en 1076, à un prince musulman d'Afrique du Nord, qui avait agi avec grande bonté envers les chrétiens placés sous sa juridiction. Le Pape Grégoire VII parlait d'une charité spéciale que les chrétiens et les musulmans se doivent réciproquement, puisque « nous croyons et confessons un seul Dieu, même si c'est de manière différente [...] »⁸¹

Du 28 novembre au 1^{er} décembre, le Pape Benoît XVI a effectué une visite pontificale en Turquie. Il s'agit de sa première visite pontificale dans un pays musulman. La citation ci-haute utilisée pour son premier discours en Turquie contraste largement avec celle utilisée à Ratisbonne cinq mois auparavant. Le choix de la Turquie répond à plusieurs impératifs idéologiques et doctrinaux chez le Pape Benoît XVI. D'un point de vue historique religieux, malgré sa majorité musulmane actuelle, la Turquie bénéficie d'un héritage chrétien indéniable. Les facteurs géographique et idéologique sont également importants, puisque la Turquie représente une forte population musulmane aux abords de l'Europe, tout en étant un pays laïc. Benoît XVI s'oppose à l'adhésion de la Turquie à l'Union Européenne pour

⁷⁹http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/migrants/documents/rc_pc_migrants_doc_15170506_XVII-plenaria-finaldoc_fr.html. Consulté le 27/4/10.

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2006/november/documents/hf_ben-xvi_spe_20061128_pres-religious-affairs_fr.html. Consulté le 27/4/10.

des raisons culturelles et identitaires. Si certains politiciens européens voient dans l'adhésion turque à l'Union un signe contre l'idée du choc des civilisations et en faveur d'un rapprochement avec le monde musulman, le Pape n'entend pas suivre cette même logique. Selon lui, l'adhésion se ferait au détriment de l'identité culturelle et chrétienne de l'Europe⁸².

C'est une question de principe : indépendamment de la Turquie et de l'union européenne, le souverain pontife réfute tout rapprochement, et par conséquent tout dialogue interreligieux, qui met en péril l'identité culturelle et religieuse du catholicisme. Sa position est très ethnocentrique, plus exactement européenocentrique. Suivant l'exemple de la visite du Pape Jean Paul II à la mosquée des omeyyades à Damas en Syrie en 2001, l'itinéraire de la visite du Pape Benoît XVI en Turquie a également inclus une visite à la mosquée bleue d'Istanbul. Accompagné par le grand mufti d'Istanbul, le Pape Benoît XVI s'est arrêté devant le « *mihrab* », qui indique la direction de la Mecque. Le Pape a pris quelques instants de recueillement pendant que le grand mufti récitait une courte prière. À son retour au Vatican, Benoît XVI a donné une signification très fraternelle de son geste :

Demeurant quelques minutes recueilli en ce lieu de prière, je me suis tourné vers le Dieu unique, Père miséricordieux de toute l'humanité. Puissent tous les croyants reconnaître qu'ils sont ses créatures et donner le témoignage d'une vraie fraternité⁸³.

Plusieurs observateurs se sont posés la question si le Pape a prié durant ce moment bien précis. Cette question émane d'une expérience qui a déjà été vécue lors d'une

⁸² Cette vision est partagée par certains politologues. L'historiographie est loin de faire l'unanimité, la lecture d'Alexandre Del Valle est un exemple, Qui récuse l'europanité à la Turquie : « Si l'héritage gréco-romain et judéo-chrétien, prôné pour rallier la Turquie à l'identité européenne, est bien une réalité, il est cependant très antérieur à la présence des Turcs, venus d'Asie au X^e siècle. L'histoire du pays sera dès lors marquée par l'éviction progressive et souvent violente des Européens et des non-musulmans, l'aboutissement final de ce long processus culminant au début du XX^e siècle, avec le génocide arménien (1915), l'expulsion de 2 millions de Grecs (1922) et la mise en place de lois discriminatoires visant à contraindre les minorités ethniques ou religieuses à l'exil ou à la turcisation, visant en particulier les Kurdes, les Chrétiens et même les Juifs ». <http://blog.alexandredelvalle.com/archives/85-Les-raisons-de-refuser-la-candidature-turque.html>.

Consulté le 27/4/10.

⁸³ Michel Lelong, *Chrétiens et Musulmans : adversaires ou partenaires ?*, éd. L'Harmattan, Paris, 2007, p. 16.

même pratique à l'époque du Pape Jean Paul II pendant une rencontre interreligieuse d'Assise en Italie. Benoit XVI avait formulé une mise en garde envers une telle pratique : « *Même lorsque l'on se retrouve ensemble pour prier pour la paix, il faut que la prière se déroule selon les chemins distincts propres aux diverses religions*⁸⁴ ».

Il est vrai que ladite visite en Turquie avait été décidée bien avant la controverse de Ratisbonne, mais Benoit XVI en a profité pour redorer son blason afin de calmer l'effervescence des réactions dans différentes régions du monde musulman. D'ailleurs, le Vatican et la Turquie n'avaient nullement l'intention d'annuler ladite visite. Les deux avaient intérêt à ce que cette visite s'accomplisse dans les meilleures conditions. Dans son premier discours dans ce pays, il a utilisé une référence historique qui met l'accent sur la tolérance et le comportement paisible d'un chef musulman envers les chrétiens en Afrique du nord⁸⁵. Par la suite dans son allocution, Benoit XVI a réitéré sa position constante et son insistance sur la nécessité d'assurer la liberté religieuse pour tous, conformément à la dignité de l'être humain :

La liberté religieuse, garantie par les institutions et respectée effectivement, tant pour les individus que pour les communautés, constitue pour tous les croyants la condition nécessaire à leur contribution loyale à l'édification de la société, dans une attitude de service authentique, spécialement à l'égard des plus vulnérables et des pauvres⁸⁶.

Une seconde visite symbolique durant ce voyage en Turquie vaut également la peine d'être signalée : il s'agit du recueillement de Benoit XVI devant le mausolée d'Atatürk. Le père de la nation turque, grand symbole de la laïcité de ce pays, a eu droit à une visite du Pape, qui se livre à une guerre impitoyable contre, entre autres, la laïcité en Europe pendant qu'en Turquie l'image est bien différente, elle y est fortement appréciée.

⁸⁴ <http://www.la-croix.com/article/index.jsp?docId=2288304&rubId=4078>. Consulté le 27/4/10.

⁸⁵ http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2006/november/documents/hf_ben-xvi_spe_20061128_pres-religious-affairs_fr.html. Consulté le 27/4/10.

⁸⁶ *Ibid.*

2.2.2 Visite pontificale en Jordanie et à Jérusalem

Ma visite en Jordanie me donne l'heureuse occasion de dire mon profond respect pour la communauté musulmane, et de rendre hommage au rôle déterminant de Sa Majesté le Roi dans la promotion d'une meilleure compréhension des vertus proclamées par l'Islam⁸⁷.

Du 8 au 10 mai 2005, le Pape Benoît XVI a effectué une visite officielle en Jordanie, qui faisait partie d'un long périple qui comprenait également la Palestine et Israël. Une visite durant laquelle le Pape a repris toutes les références du pèlerinage menant à la Terre sainte. Benoît XVI s'accroche fermement aux racines identitaires, il n'a pas manqué d'exalter chaque étape de ce pèlerinage, commençant en Jordanie au Mémorial de Moïse au Mont Nebo, Béthanie, Jérusalem et Nazareth. Revitaliser les empreintes chrétiennes dans cette région qui connaît le berceau du christianisme depuis un peu plus de 2000 ans est une nécessité absolue. Toujours dans la même optique identitaire, le Pape a exhorté les chrétiens d'Orient à préserver et protéger leur foi, leur religion, et leur racine⁸⁸. Lors de la messe dominicale qui s'est tenue dans la capitale Amman, son message était clair : « *la fidélité à vos racines chrétiennes, la fidélité à la mission de l'Église en Terre sainte réclame à chacun de vous un courage singulier*⁸⁹ ».

Bien que certains partis islamistes, en l'occurrence les frères musulmans jordaniens, aient critiqué cette visite, le Pape Benoît XVI a tenu à souligner les valeurs de l'Islam, en parallèle avec sa visite à la mosquée du roi Hussein Bin Talal. Lors de son allocution à cette mosquée, le Pape a introduit un nouvel élément dans sa représentation à l'égard de la relation islamo-catholique :

⁸⁷ http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2009/may/documents/hf_ben-xvi_spe_20090508_welcome-amman_fr.html. Consulté le 27/4/10.

⁸⁸ Du 10 au 24 octobre 2010, Benoît XVI a décidé la tenue d'un synode sur le Moyen-Orient. La Lineamento précise le but du synode : « ... confirmer et renforcer les chrétiens dans leur identité par la Parole de Dieu et des sacrements et raviver la communion ecclésiale entre les Églises particulières, afin qu'elles puissent offrir un témoignage de vie chrétienne authentique, joyeux et attirant... ». http://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20091208_lineamenta-mo_fr.html. Consulté le 27/4/10.

⁸⁹ <http://www.francesoir.fr/etranger/2009/05/11/jordanie-benoit-xvi-salue-le-courage-des-chretiens.html>. Consulté le 27/4/10.

Certainement et malheureusement, l'existence de tensions et de divisions entre les membres des différentes traditions religieuses, ne peut être niée. Cependant, ne convient-il pas de reconnaître aussi que c'est souvent la manipulation idéologique de la religion, parfois à des fins politiques⁹⁰ [...]

Si la connexion entre le politique et le religieux a toujours existé, toutes religions confondues et sur tous les espaces géographiques, le Pape Benoit XVI a cherché ce prisme de la relation politico-religieuse pour des raisons qui sont propres au contexte de cette région. Dans le souci de minimiser les effets négatifs sur les communautés chrétiennes, le Pape a choisi de parler de la violence religieuse en y incluant le facteur politique qui reprend à sa charge toute la responsabilité. N'en demeure que le message est bien identifié, il faut protéger ce qui reste des chrétiens, la minorité de la minorité, et promouvoir son existence sur sa terre natale. Cette terre reste le point d'ancrage de toute une identité à l'aube de son troisième millénaire. C'est exactement l'idée que l'on retrouve un peu plus loin dans son discours :

Nous devons noter que le droit à la liberté religieuse dépasse la seule question du culte et inclut le droit – spécialement pour les minorités – d'avoir accès au marché de l'emploi et aux autres sphères de la vie publique⁹¹.

Et puisqu'il a associé l'establishment politique à son discours, le Pape, et lors de la bénédiction de la pierre de fondation de l'université catholique de Madaba, a rendu hommage aux « autorités jordaniennes ». La famille royale jordanienne est déjà impliquée dans le processus du dialogue islamo-catholique, notamment avec la lettre de parole commune promue par le prince Ghazi Ben Mohamad Bin Talal, cousin de l'actuel roi de Jordanie. Au delà de saluer les démarches de dialogue, sa référence a

⁹⁰ http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2009/may/documents/hf_ben-xvi_spe_20090509_capi-musulmani_fr.html. Consulté le 27/4/10.

⁹¹ http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2009/may/documents/hf_ben-xvi_spe_20090509_capi-musulmani_fr.html. Consulté le 27/4/10.

pour objet de promouvoir un establishment politique ouvert, paisible, ayant un statut modéré dans une région mouvementée comme celle du Moyen-Orient⁹².

Après avoir terminé sa visite en Jordanie, le Pape s'est rendu en Israël et dans les territoires palestiniens. Durant cette visite, il a visité la mosquée d'Al-Aqsa. Comprenant l'enjeu du conflit israélo-palestinien, le Pape s'est prononcé délicatement entre les mots, lors de chaque allocution. Il a parlé de la paix bien plus que du dialogue interreligieux. Lors de ces déplacements à Jérusalem, Bethléem et le camp de réfugiés palestiniens d'Aida, Benoit XVI a réitéré ses appels à la paix entre israéliens et palestiniens pour que les deux vivent dignement en paix. Dans le contexte des subtilités du conflit israélo-palestinien, une simple allocution du Pape en faveur d'une résolution juste du conflit, en mentionnant les droits du peuple palestinien, a contribué indirectement à une vie plus paisible des chrétiens palestiniens avec leurs concitoyens musulmans. L'heure n'était pas aux rencontres protocolaires, le Pape a choisi des mots qui reflètent la réalité de la vie, et qui répondent aux inspirations de la population. Ces mots font office d'une rencontre de dialogue, vue la répercussion directe que l'on retrouve dans la société. Benoit XVI a habilement joué sur cette corde, puisqu'en Terre sainte la vie des chrétiens l'emporte sur tout autre logique.

Joseph Ratzinger et Benoit XVI ne se présentent pas avec des positions et des orientations qui vont à l'encontre du dialogue interreligieux, en l'occurrence le dialogue islamo-catholique. Bien au contraire, ce dialogue est vivement souhaité. Ce dialogue ne doit pas compromettre le fondement intrinsèque du dogme catholique, ni se lier à toutes formes de violence et d'intimidation, qui risquent de provoquer un éclatement identitaire. Ayant défini ces points à travers des allocutions et des visites

⁹² Cette politique vaticaniste de Benoit XVI dépasse de loin la simple visite des terres saintes. Benoit XVI veut gagner le ralliement d'interlocuteurs musulmans afin de limiter l'espace de manœuvre des islamistes qui représentent le plus grand danger. Andrea Riccardi, fondateur de la communauté Saint-Egidio, juge pertinemment que : «Il n'y a pas d'autre solution que le dialogue. Il nous est imposé par des raisons spirituelles et morales autant que par la géographie. Sinon, que peut-on faire? Construire un mur? Renoncer à la main tendue reviendrait à faciliter la tâche à ceux des islamistes qui ne rêvent que de guerre sainte». L'Express, 5/30/96. http://www.lexpress.fr/informations/le-vatican-entre-islam-et-islamisme_614598.html. Consulté le 27/4/10.

pontificales, le Pape s'est retrouvé dans une vraie dynamique de dialogue avec des interlocuteurs musulmans. Les réactions et les initiatives de ces interlocuteurs feront l'objet du chapitre II du présent travail.

Ch. II : Interlocuteurs musulmans

Tout comme l'establishment catholique, représenté par le Vatican, les musulmans veulent faire entendre leur voix, celle de leur religion, l'Islam. Il n'existe pas dans l'Islam, certes, une référence unique ayant la centralité des décisions théologiques et des interprétations dogmatiques comme le Vatican pour les Catholiques. Mais il existe une unicité dogmatique islamique irréfutable, en l'occurrence au niveau de ses cinq piliers. Il est difficile de cerner l'ensemble des acteurs au sein du monde musulman pour examiner leurs perspectives et leurs représentations vis-à-vis du dialogue Islamo-Catholique. Le monde musulman connaît une lutte infernale qui s'articule autour de l'appropriation d'un discours autoédité de l'Islam, chacun pour soi⁹³. Chaque courant cherche à le définir selon ses propres ambitions; il s'agit donc plutôt de « mondes musulmans ». Qualifiant l'Islam de religion controversée, Hans Küng⁹⁴ critique Samuel Huntington qui prétend que les frontières de l'Islam sont sanglantes, en disant que cela est le cas aussi pour le christianisme. Küng craint qu'avec le 11 septembre une image hostile a émergé. Cette image est façonnée du côté musulman à l'encontre de l'Occident, pendant que ce dernier façonne aussi une image antagonique de l'Islam en contre partie. Küng apprécie même les croisades puisqu'elles ont permis la rencontre entre chrétiens occidentaux et musulmans, ce qui a contribué à un enrichissement mutuel entre les deux.

L'Islam, comme toute religion, pensée et culture, a connu et connaît des heures de gloire et d'amertume. Il est toujours dans l'œil du cyclone qui lui fait subir une rude épreuve face à laquelle il cherche à prouver ses attributs et ses qualités. Le dialogue est l'un des moyens utilisés afin d'aboutir à cette fin.

⁹³ Olivier Roy note qu'il s'agit d'une crise de l'autorité : « Le paradoxe de la réislamisation à laquelle nous assistons depuis plus de vingt ans est que, en multipliant les lieux de formation et en mettant l'énonciation religieuse à portée de tous, elle contribue à délégitimer les institutions traditionnelles [...] Le développement des réseaux de madrasa [...] ne revient pas à mettre en place un nouveau clergé ou de nouvelles autorités religieuses, mais il contribue au contraire à la crise de l'autorité et au développement de l'individualisation de la pratique religieuse [...] ». *L'Islam mondialisé*, op. cit., p. 95 et 96.

⁹⁴ Hans Küng, *Islam, Past Present & Future*, éd. Oneworld, Oxford, translated by John Bowden, 2007, p. 3.

Le présent chapitre n'a pas pour objet d'examiner les subtilités et les maux des mondes musulmans. Dans le cadre de mon sujet, je me contente de présenter deux initiatives de dialogue qui se réfèrent à deux royaumes : le royaume de l'Arabie saoudite et le royaume hachémite de Jordanie, ainsi que les écrits de deux dignitaires musulmans, l'imam Muhammad Hussein Fadlullah, et le professeur Mohammed Talbi⁹⁵.

Le royaume saoudien, à l'initiative de son roi, s'est investi dans un dialogue religieux qui s'est concrétisé par une visite officielle du souverain saoudien au Vatican, et par la tenue d'une conférence sur le dialogue interreligieux à Madrid. On pourrait se demander, à juste titre, si c'est le Roi Abdallah qui est l'initiateur de ce dynamisme, ou bien il s'agit bel et bien du royaume d'Arabie saoudite⁹⁶.

Le royaume jordanien, quant à lui, a parrainé les activités de l'institut Aal Al-Bayt qui ont abouti à l'élaboration de deux lettres⁹⁷, la première adressée au Pape et la seconde à l'ensemble des dignitaires chrétiens. La lettre qui a recueilli le plus de signatures est sans doute la seconde: « Parole commune entre Vous et Nous⁹⁸ ». C'est un document inédit qui a été rédigé et avalisé par 138 dignitaires musulmans, et promu sous les auspices du Prince Ghazi Bin Muhammad, neveu du Roi Abdallah II de Jordanie. Cette lettre représente un acte audacieux après les secousses de la conférence de Ratisbonne en 2006. Ce document reflète un choix de dialogue pendant que l'image générale médiatisée durant cette période empruntait un autre sens, celui du choc et de l'affrontement. Il ne s'agit pas d'un document étatique officiel car ses auteurs appartiennent à différentes écoles théologiques de l'Islam, avec une multitude

⁹⁵ Les noms et les prénoms sont écrits conformément à la transcription faite par chacun de leur titulaire.

⁹⁶ Il faut souligner que le royaume, aussi à l'initiative de l'actuel roi Abdallah, a entamé depuis 2005 un dialogue interne intitulé « Dialogue national ». Ce dialogue se déroule sous forme de sessions, ayant chacune un thème précis, et dont les rencontres se tiennent sur l'ensemble du territoire du royaume.

⁹⁷ La 1^{ère} lettre, appelée « Lettre ouverte au Pape », écrite le 13 octobre 2006 et adressée au Pape Benoit XVI ; la 2^e s'intitulait « Parole commune entre nous et vous », écrite le 13 octobre 2007. Habituellement on se réfère à la 1^{ère} lettre par la « lettre des 38 » et la 2^e « lettre des 138 ». 38 et 138 étant le nombre de signataires aux dites lettres.

⁹⁸ <http://www.acommonword.com/>. Consulté le 27/4/10.

de statut, religieux et civil. Il est notoire que la démarche qui a conduit à cette lettre revêt une empreinte étatique et officielle qui laisse planer son ombre sur ce genre d'activité en y exerçant une influence patente.

Tout en reconnaissant le rôle majeur que les états peuvent jouer dans la promotion du dialogue interreligieux, il est important d'examiner la position des acteurs de la sphère religieuse et universitaire. En conséquence, pour sortir du cadre étatique, j'ai choisi d'examiner des interlocuteurs musulmans, désignés à titre individuel. Le choix de ces personnages est motivé avant tout par la richesse de leur pensée et de l'étendue de leurs représentations. Il est fortement probable que le chiisme a besoin urgemment de dialogue avec le sunnisme au niveau intra-religieux, mais cela n'empêche pas l'existence d'un intérêt pour le dialogue interreligieux important, tant pour les chiites que pour les sunnites. Parmi les dignitaires du monde chiite, j'ai choisi l'imam Muhammad Hussein Fadlullah qui est une référence (Marja'⁹⁹) au niveau du chiisme. Du côté sunnite, j'analyserai la pensée du professeur tunisien Mohammed Talbi, avec ses écrits fortement impliqués dans la réflexion du dialogue Islamo-Catholique.

1. Instances étatiques

L'idée du dialogue est très influencée par la logique étatique pour une diversité de raisons et de prétextes. Ceci est valable pour l'ensemble des pays du monde, à différents degrés. Dans le cas des pays à majorité musulmane, cela prend très souvent une connotation politique. Les états s'investissent directement dans le processus du dialogue, en l'occurrence avec le Vatican, et se présentent comme des acteurs à part entière dans les rencontres et le débat interreligieux. Un tel dynamisme, bien qu'il se situe normalement en dehors des fonctions étatiques traditionnelles, peut se formuler sous le titre d'une nouvelle fonction de l'état qui veille à sa cohésion sociale. Est-ce une ingérence dans les affaires de la société civile? Ou bien la gravité du problème est tellement imminente que l'état doit devancer le danger et s'approprier une tâche, qui

⁹⁹ Les chiites doivent suivre les enseignements du « traité de la vie ». Pour cela ils doivent s'attacher à un *marja'* qui joue le rôle du guide censé inspirer les croyants. *Qu'est-ce que l'islam*, op. cit., p. 190.

ne serait pas la sienne? Il se peut que ces états aient des enjeux pour s'appropriier un discours et l'intégrer dans une certaine rivalité internationale¹⁰⁰.

Dans la tourmente de la théorie du choc des civilisations, Samuel Huntington a été fortement critiqué par le politologue Ghassan Salamé pour avoir considéré les civilisations comme étant des acteurs politiques sur la scène internationale¹⁰¹. Le même raisonnement est valable pour le sujet dont je parle tout au long de ces pages. En principe, un dialogue interreligieux se tient entre les sociétés civiles, les intellectuels et les religieux des religions en question. L'état n'est pas une religion, ne représente pas une religion à titre exclusif et n'est pas le porte-parole d'une religion. Mais il faut reconnaître que les états ont réussi à se forger une place dans ce domaine, et leurs démarches dans l'univers du dialogue interreligieux laissent paraître certaines influences, d'où l'importance de les examiner.

1.1 Arabie saoudite

L'Arabie saoudite, le royaume du sable et du pétrole, est également le royaume d'une interprétation musulmane très conservatrice, d'où a émergé plusieurs auteurs d'actes terroristes. Le roi Abdallah, au trône depuis 2005, cherche à remodeler l'image et le dynamisme de son royaume. Le royaume est taxé d'avoir supporté le terrorisme depuis les fameux attentats du 11 septembre¹⁰². Abdallah travail sur la promotion d'un nouveau discours religieux au sein de sa société. Ce nouveau discours devrait trancher complètement avec le passé dans le but de préparer le royaume à être fidèle au message d'un Islam pacifiste. Dans cette optique, le roi n'a pas hésité à

¹⁰⁰ Georges Corm remarque dans ce phénomène une survalorisation du religieux où l'on procède à des constructions imaginaires d'images de communautés éthiques et religieuses afin de justifier des politiques précises. *Orient-Occident, la fracture imaginaire*, éd. La Découverte, Paris 2005, p. 90.

¹⁰¹ Position formulée par Salamé lors d'une table ronde avec Samuel Huntigton et Hans Küng à l'occasion du forum économique mondial à Davos en 2004. <http://www.youtube.com/watch?v=19MdWGGjG6U>. Consulté le 27/4/10.

¹⁰² La structure d'*Al Qaida* a été mise en place par Ben Laden, originaire de l'Arabie saoudite, afin de répondre aux impératives de la guerre sainte contre l'Occident. Lars Erslev Andersen, Jan Aagaard, *In the name of god. The afghan connection and the US war against terrorism. The story of the afghan veterans as the masterminds behind of 9/11*, éd. University Press of Southern Denmark, 2005, Odense, p. 200.

entreprendre des démarches internationales, dont la portée peut désavouer ce qui est vécu à l'intérieur du royaume. Parmi ces démarches, figurent la visite officielle du roi au Vatican, et l'initiative de la conférence de Madrid portant sur le dialogue interreligieux.

1.1.1 Visite royale

Le Pape Benoit XVI a accueilli au Vatican le Roi Abdallah du royaume d'Arabie saoudite le 6 novembre 2007, une première historique. Cette visite est remarquable de la part d'un roi à la tête d'un royaume qui ne permet aucun signe et aucune trace se référant à une religion autre que l'Islam. Mais justement, c'est peut être à cause de ce point, et surtout à cause du poids religieux que représente le roi du royaume saoudien, Serviteur des deux Lieux Saints¹⁰³, que sa visite a été fortement appréciée. Naturellement, une telle visite favorise la promotion de relations de plus en plus cordiales entre le sommet de l'Église catholique et le protecteur des Lieux saints de l'Islam, là où s'oriente la prière de plus d'un milliard de musulmans. Ce pays musulman qui applique à la lettre les consignes de la Chari'a, selon l'interprétation wahhabite¹⁰⁴, est un acteur majeur dans la complexité des rapports entre l'Islam et le Catholicisme. En fait, le statut de l'Arabie saoudite vis-à-vis des religions non-musulmanes est complexe. Pendant que l'on trouve sur le sol saoudien près d'un million et demi de travailleurs chrétiens, sans compter ceux appartenant à d'autres traditions confessionnelles non-musulmanes, ces chrétiens, comme les autres d'ailleurs, sont privés du droit de vivre et de pratiquer leur foi sur le sol saoudien. Il y a même un périmètre entourant les deux Lieux saints, où il est strictement interdit aux non-musulmans d'accéder. Cette situation rend perplexe différents acteurs politiques et religieux en Arabie saoudite, dont le roi lui-même. Sa marge de manœuvre est très étroite, limitée par l'omniprésence de l'establishment religieux dans différentes

¹⁰³ Les deux Lieux Saints de l'islam se réfèrent à La Mecque et La Médine.

¹⁰⁴ Une doctrine islamique issue du hanbalisme et fondée vers 1745 par Mohammed ibn Abdel Wahhâb (1703 - 1792). Comme les salafistes (ancêtres) le wahhabisme prône un retour à la pureté, aux origines de l'Islam, contre ce qu'ils considèrent les innovations du monde moderne. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Wahhabisme>. Consulté le 27/4/10.

sphères de l'espace du royaume. Depuis le 11 septembre, le Roi Abdallah, exhorte les oulémas à une très forte responsabilité : « *Vous devez être modérés ... parce que vous êtes aujourd'hui la cible de ceux qui s'attaquent à l'islam ... Il est de votre devoir de peser chaque mot...*¹⁰⁵

L'intérêt de cette visite a été vivement expliqué dans l'éditorial du 11 novembre du journal hebdomadaire d'information Octava Dies.¹⁰⁶ Le père Frédéric Lombardi y explique :

L'audience du Pape au roi d'Arabie Saoudite a attiré l'attention de la plupart des médias à travers le monde et a été interprétée presque partout comme un signe positif [...] Cependant nous savons bien que, contrairement aux autres pays de la péninsule arabique, la liberté religieuse n'existe pas pour les chrétiens – plus d'un million (en grande majorité Philippins) – qui y vivent pour des raisons de travail. Leur présence et leur condition ont été discrètement rappelées à l'illustre invité. On ne parle pas actuellement de relations diplomatiques, ce qui n'empêche pas de se rencontrer pour mieux se comprendre et se connaître¹⁰⁷.

Le Vatican, qui est à la recherche d'un interlocuteur ayant un titre officiel, fiable et crédible, trouve dans le profil du roi Abdallah, des caractéristiques avantageuses, répondant à ses critères de recherche. Il est vrai que dans le cas du souverain saoudien, le titre a deux connotations officielles¹⁰⁸, puisque le régime dans ce royaume est totalement imbriqué entre la religion et le politique. C'est un interlocuteur qui a la capacité d'effectuer des démarches concrètes pour promouvoir une meilleure entente et cohésion entre ces deux religions. Nul doute que la marge de

¹⁰⁵ *Comment peut-on être saoudien*, Olivier Da Lage, journaliste à RFI, article publié sur le site, <http://mapage.noos.fr/odalage/autres/polint1.html>. Consulté le 27/4/10.

¹⁰⁶ <http://www.dici.org/?p=10962>. Consulté le 27/4/10.

¹⁰⁷ *Ibid.*

¹⁰⁸ Abdallah est le roi et en même temps se trouve être le gardien des Lieux saints de l'Islam. Le royaume n'entretient pas de relations diplomatiques avec le Vatican, contrairement à la majorité des autres pays musulmans. La Stampa, quotidien italien, a beau insisté sur des pourparlers en cours entre le Vatican et le royaume saoudien, en vue d'autoriser la construction d'une église au royaume. Mais la question reste sujette à caution, pas moyen de confirmer. <http://www.courrierinternational.com/breve/2008/03/17/le-vatican-negocie-l-ouverture-d-une-eglise-a-riyad>. Consulté le 27/4/10.

manœuvre du roi est limitée. Il doit marcher sur une corde raide afin de ne pas éveiller les regards des franges les plus conservatrices de son royaume.

Le Vatican a très bien saisi et compris le poids de ce personnage. Le journal du Vatican, L'Osservatore Romano, a repéré plusieurs indices qui mettent en relief l'importance de la démarche du roi Abdallah. La lettre qu'avait adressée le Roi au Pape pour le convier à une rencontre internationale pour le dialogue et l'échange culturel, a été rédigée le 24 mars 2008, date du baptême de Magdi Allam¹⁰⁹. La positivité du roi Abdallah est qu'au lieu de se livrer à des critiques non constructives à l'encontre du Vatican, il a choisi d'envoyer cette lettre, très valorisante aux yeux du Saint siège. Autre point est mentionné dans ledit article : la mention du roi au « *dialogue interculturel et interreligieux; collaboration entre chrétiens, musulmans et juifs pour la promotion de la paix*¹¹⁰ ». Le Pape est bien conscient du potentiel religieux, politique, pétrolier et financier que représente le royaume saoudien. Il sait que le poids de ce royaume peut être décisif. Certes, il ne s'agit pas d'une puissance, mais dans la guerre des images et des façades, tout est bon pour former une belle figure et apaiser les esprits. Il faut mentionner un autre facteur qui concerne la lutte contre l'islamisme. Le Pape, inquiet de la poussée des violences islamistes, voit dans le royaume un acteur important qui peut être déterminant et dissuasif dans la lutte contre l'intégrisme religieux.

1.1.2 Conférence de Madrid

Nous tous, croyons en un Dieu unique (...) nous nous réunissons aujourd'hui pour dire que les religions doivent être un moyen pour aplanir les différences et non pas mener à des querelles ... La plupart des dialogues (entre religions, ndlr) ont connu un échec (...). Pour réussir nous devons souligner le point commun entre nous qui est la croyance en Dieu¹¹¹.

¹⁰⁹ Journaliste italien d'origine égyptienne, connu pour ses critiques virulentes contre l'Islam qu'il a décidé de laisser pour devenir catholique. La cérémonie de son baptême a été diffusée en direct en présence du Pape Benoit XVI.

¹¹⁰ <http://chiesa.espresso.repubblica.it/articolo/195781?fr=y>. Consulté le 27/4/10.

¹¹¹ *Le Point*, 16 juillet 2008. <http://www.lepoint.fr/actualites-monde/2008-07-16/le-roi-saoudien-abdallah-engage-un-dialogue-entre-religions/924/0/260746>. Consulté le 27/4/10.

La volonté du roi Abdallah, d'organiser à Madrid une conférence mondiale pour le dialogue interreligieux, s'est concrétisée le 16 juillet 2008. Elle faisait suite à la Conférence Internationale Islamique qui s'est tenue à La Mecque le mois de juin précédent. La rencontre de Madrid a réuni plus de 200 participants. Elle s'est penchée sur les principales problématiques qui subsistent entre les différentes religions du monde. Par la suite, la conférence de Madrid a donné lieu à la tenue d'un sommet au sein des Nations unies, portant sur le même thème que celui discuté à Madrid. Les deux conférences ne sont pas des rencontres directes entre catholiques et musulmans. Il s'agit d'un ensemble de pays et de croyants de diverses religions qui se sont retrouvés ensemble. À Madrid, capitale de l'Espagne qui a connu les bonheurs et les malheurs de la vie de ses trois communautés monothéistes à travers l'histoire, les participants ont débattu sur les thèmes suivants : Fondements et protocoles du Dialogue; L'importance du dialogue dans les sociétés; Valeurs et issues communes dans le dialogue et Évaluation et promotion du dialogue¹¹².

Aucun de ces titres ne comprenait des thèmes sur le dialogue Islamo-catholique stricto sensu. Le 4^e titre concernait un point sur les perspectives et l'avenir du dialogue entre les juifs, les chrétiens, et les musulmans. Il est bien évident que les généralités dominaient un grand espace dans les thèmes et les discussions. Les tenants des religions ont bien des problématiques entre eux-mêmes qu'il était préférable d'aborder au lieu d'aller dans une fuite en avant vers des thèmes classiques et très générales. À la lecture du programme de ladite conférence¹¹³, on s'aperçoit que les sujets ont été soigneusement préparés afin d'éviter les questions qui fâchent. Ils ont mis l'accent sur un seul front, le front qui met les religions en défi face à d'autres catégories de problèmes. Une catégorie de questions qui touche, par exemple, les relations internationales, l'environnement, la drogue, la corruption, ainsi que les thématiques générales du dialogue, sans y inclure les sujets qui portent sur les défis du dialogue interreligieux et ses buts concrets. Aucune mention n'a été faite à propos de la liberté religieuse, du multiculturalisme, de la réciprocité dans le respect et du

¹¹² <http://www.world-dialogue.org/>. Consulté le 27/4/10.

¹¹³ *Ibid.*

traitement entre les sociétés et les nations. Pas d'échange direct entre les participants, chacun s'est contenté de présenter son allocution sans la moindre interaction portant sur les enjeux pratiques et la réalité de la vie dans les sociétés qui connaissent une diversité culturelle et religieuse significative¹¹⁴.

Le roi Abdallah est réputé être un homme modeste dans sa vie privée. Sa piété l'a rendu proche des autorités religieuses qui l'ont toujours épargné de leurs critiques. Depuis qu'il a accédé au trône, il a entrepris plusieurs démarches en faveur de la société civile, en vue de promouvoir plus d'ouverture et de dynamisme chez les principaux acteurs sociaux, y compris surtout les femmes. Il ne faut pas oublier qu'il fut à l'origine de l'idée du dialogue national, qui s'est mis en place depuis 2005. Il est vrai que le roi ne peut s'écarter de toute l'image belliqueuse que répand le *wahhabisme* à partir de son royaume, mais il cherche à promouvoir une autre voie plus conciliante et tolérante, qui serait susceptible d'effacer le discours violent chez certains musulmans de son royaume. L'idée serait de canaliser le discours religieux vers des orientations plus pacifiques. Il veut inciter son propre establishment religieux à faire une nouvelle lecture qui doit mettre un terme aux surenchères religieuses qui ont produit une réislamisation allant dans un sens violent et destructif. Le roi a procédé pertinemment à promouvoir des messages multidirectionnels à travers son action envers le Vatican et ses appels pour les rencontres internationales¹¹⁵.

Entre le national et l'international, l'image véhiculée devait donner un sens à toute la logique du changement dans les représentations religieuses. Les changements devaient s'opérer en insistant sur un discours de dialogue plutôt qu'un discours de haine et de violence. Reconnaisant l'impact positif de la dite démarche, celle-ci répond également à des enjeux de la politique internationale dans une certaine logique de compétitivité ou d'émulation. Voyant que certains petits émirats du Golfe ont, internationalement, une longueur d'avance en matière d'image positive

¹¹⁴ <http://www.gric.asso.fr/spip.php?article205>. Groupe de recherches islamo-chrétien. Consulté le 27/4/10.

¹¹⁵ Olivier Da Lage, *L'Arabie et ses voisins : la revanche des vassaux*, <http://mapage.noos.fr/odalage/autres/vassaux.html>. Consulté le 27/4/10.

respectueuse, le royaume wahhabite ne peut se permettre un tel retard. Les subtilités des relations internationales y sont fortement impliquées, malgré toutes les mises en scènes. Le Vatican est à son tour intéressé par la démarche saoudienne, et il était présent par le biais du cardinal Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. Tauran, qui a largement apprécié l'idée de la conférence, s'est réjoui des conséquences qu'une conférence comme celle-ci peut avoir dans les sociétés à travers le monde,

[...] La conférence a pour objectif d'offrir au monde une image des trois religions comme des religions de paix, "au service de l'homme et non contre l'homme". En effet, alors que le roi d'Arabie Saoudite accomplit cet acte de courage avec sagesse, il peut arriver qu'un tout autre discours soit tenu dans certaines mosquées¹¹⁶.

La remarque du cardinal Tauran rejoint le fond de la conférence de Ratisbonne. Pendant cette conférence, il était clair que le Pape visait de s'opposer à la violence et l'extrémisme dans les religions, en l'occurrence chez certains musulmans. Voilà où réside un problème fondamental lorsqu'il s'agit de parler de l'Islam ou à l'Islam. Le roi, via cette initiative, a montré une image valorisante et fortement appréciée. Mais l'Islam se retrouve à l'épreuve du temps moderne¹¹⁷. Un seul texte produit une infinité d'interprétations qui émanent d'une multitude de populations, mais qui convergent vers un lieu central, La Mecque. Les propos du cardinal viennent dans le contexte de vouloir chercher un interlocuteur de renommée, réfutant la violence et qui s'implique dans la promotion d'un dialogue sincère. En cherchant à comprendre l'utilité des initiatives (visite et conférence) du roi Abdallah et de la réception officielle du Vatican à leur égard, les traits de la Realpolitik et de ce que certains appellent le comportement « politically correct », semble prendre le dessus sur les questions purement religieuses. Dans cet échange en particulier, le Pape évite tout

¹¹⁶ <http://chiesa.espresso.repubblica.it/articolo/205913?fr=y>. Consulté le 27/4/10.

¹¹⁷ Le 21^e siècle sera le siècle de l'Islam. Les événements du 11 septembre ont référé à cela. Les pirates des 4 avions américains n'ont pas seulement tué des milliers d'innocents. Leur terrible acte a également créé l'un des grands paradoxes du 21^e siècle : L'Islam, qui se voit comme une religion de paix est maintenant associé au meurtre et à la pagaille. Akbar S. Ahmed, *Islam under siege*, éd. Blackwell Publishing, 2003, p. 7.

dialogue portant sur la théologie et le dogme, pendant que le roi représente un royaume dont la doctrine wahhabite fait tout pour prouver l'authenticité et la véracité de la foi musulmane. Cette entreprise wahhabite qui se fait par l'aide de moyens colossaux que l'argent du pétrole permet de financer, directement ou indirectement, fait du débat dogmatique et théologique un atout majeur pour amener à leurs convictions le plus grand nombre de gens. D'ailleurs le Pape lui-même a souligné ce trait en parlant de l'expansion de l'Islam, pendant qu'il était encore cardinal :

Cette expansion est un phénomène qui a plusieurs visages. D'une part, des points de vue financiers entrent en jeu. La puissance financière que les pays arabes ont atteinte, leur permet de construire partout de grandes mosquées, d'assurer la présence d'instituts culturels musulmans [...]¹¹⁸.

Naturellement que la question des libertés religieuses et la réciprocité figure parmi les importants points toujours évoqués par le Saint siège, on retrouve une Arabie saoudite qui propose une politique religieuse, dite politique d'état, refusant toute manifestation et pratique religieuse non musulmane. Or, pendant que la liberté de culte et la construction des établissements religieux musulmans sont permises, avec certaines restrictions bien sûr, dans les autres monarchies du Golfe, l'Arabie saoudite interdit la présence de tout édifice religieux non musulman. À cet égard, il est important de signaler la présence d'églises au Koweït, au Qatar et dans les Émirats Arabes Unies¹¹⁹. Le Qatar est pourtant une monarchie wahhabite également, sans pour autant être officiellement affilié à cette école d'interprétation, à l'image du royaume saoudien¹²⁰. Pourtant, le prince Talal Bin Abdelaziz, demi-frère du roi, affirme la présence d'églises et de cimetières pour les chrétiens au début du 20^e siècle¹²¹.

¹¹⁸ *Le sel de la terre, op. cit.* p. 236.

¹¹⁹ <http://www.france24.com/fr/20080315-premiere-messe-eglise-qatar-christianisme-musulman&navi=MOYEN-ORIENT>. Consulté le 27/4/10.

¹²⁰ *Le Qatar, prototype du «Grand Moyen-Orient» américain*, article d'Olivier Da Lage, 05 avril 2004. http://www.rfi.fr/actufr/articles/052/article_27269.asp. Consulté le 27/4/10.

¹²¹ L'intolérance des religieux radicaux saoudiens, qui se fondent sur les prescriptions d'Abdel Wahhab, est réfutée par le prince Talal Ben Abdel Aziz : « Comment peut-on exiger que la construction d'une mosquée en Europe soit considérée comme un droit, tout en refusant qu'il y ait la moindre église sur le sol saoudien ? Je vous rappelle que sous le règne du roi Abdel Aziz, il y avait deux églises dans le pays, l'une à Jedah, l'autre à Dhahran, et que les chrétiens avaient droit à leurs propres cimetières ». www.politiqueinternationale.com, n° 96, été 2002. Consulté le 27/4/10.

Dans le cas de l'Arabie saoudite et du Pape Benoit XVI, nous avons affaire à une rencontre entre deux représentations qui sont diamétralement opposées en contenu. Pendant que la première brandit exclusivement, haut et fort la bannière de l'Islam¹²², la deuxième affirme la supériorité de la foi Catholique. Néanmoins, les deux se rejoignent sur un point commun : une forme de discours exclusif et ethnocentrique. Paradoxalement, c'est ce point qui a permis cette rencontre puisqu'un dialogue ne peut révéler pleinement son utilité lorsqu'il se produit entre les semblables, mais plutôt entre les pôles opposés.

1.2 Parole commune

Heureusement que dans la foulée des réactions à la conférence de Ratisbonne, certaines personnes ont opté pour une logique de rationalité et de dialogue. Le 18 octobre 2006, quelques semaines après la conférence de Ratisbonne, une lettre a été envoyée au Vatican. Cette lettre, appelée lettre des 38, s'adressa au Pape Benoit XVI avec la signature de 38 dignitaires musulmans de différentes confessions. L'initiative de ladite lettre fut développée par un établissement culturel jordanien, sous les auspices de la famille royale jordanienne. Le *Royal Aal Al Bayt*¹²³ est un institut culturel islamique fondé en 1980, actuellement présidé par le prince Ghazi bin Muhammad. Après les attentats dans la capitale jordanienne en 2004, ce centre avait publié la « Lettre d'Amman » pour dénoncer les actes terroristes¹²⁴. Au delà du message religieux, cet institut s'est placé dans un nouveau processus centré sur la diplomatie religieuse où divers acteurs rivalisent pour présenter la meilleure image de son islam. Les états et les personnes religieuses sont conjointement impliqués dans ce rapport de force qui est parfois source de tensions et de rivalité mais aussi source de dialogue et coopération intra-islamique. La Jordanie veut promouvoir une image d'un

¹²² Tariq Ramadan se montre simultanément réticent et confiant vis-à-vis de la politique interreligieuse du royaume : «La critique du régime doit être claire, mais il faut comprendre que l'Arabie saoudite est traversée par des courants contradictoires et que le roi Abdallah essaie de faire un peu bouger les choses dans son pays. Son souci du dialogue interreligieux est à saluer comme une voie vers une ouverture toute relative du système saoudien ». <http://www.lecourrier.ch/index.php?name=NewsPaper&file=article&sid=443680>. Consulté le 27/4/10.

¹²³ <http://www.aalalbait.org/en/index.html>. Consulté le 27/4/10.

¹²⁴ <http://www.ammanmessage.com>. Consulté le 27/4/10

royaume qui incarne les fondements nécessaires pour un dialogue interreligieux. Dans la même logique, les dignitaires religieux, pour ceux qui acceptent le dialogue, rivalisent pour s'accaparer le titre de l'interlocuteur principal, *primus inter pares*¹²⁵.

La première lettre a recueilli les signatures de 38 personnalités musulmanes, ayant un statut religieux ou non, allant du Maroc jusqu'à l'Indonésie. Cette lettre a repris les points évoqués par le Pape lors de la présentation de sa conférence à Ratisbonne. Ils ont développé sept points mentionnés par la conférence : pas de contrainte en matière de religion; la transcendance de Dieu; l'usage du Logos; la guerre sainte; la conversion forcée; l'idée du renouvellement dans l'Islam; et le statut des spécialistes de l'Islam¹²⁶. Ces sept points représentent les principales divergences que la lettre des 38 a trouvées avec la conférence du Pape, et auxquelles ils ont apportées des explications et des nuances. Les signataires de la lettre des 38 ont voulu mettre l'accent sur d'autres hypothèses que le simple échange d'explications théologiques. En disant :

On considère que le Christianisme et l'Islam sont les premières et deuxièmes religions dans le monde et dans l'histoire [...] Ensemble, ils forment plus de 55% des habitants de la planète, ce qui fait des bonnes relations entre les sociétés de ces deux religions le premier des facteurs qui concourent à l'établissement d'une paix effective dans le monde¹²⁷.

Tout comme le Pape, cette lettre cherche un front commun, des objectifs convergents dans toute la divergence persistante de ces deux religions. Dire que l'établissement d'une paix mondiale est en premier lieu cautionné à l'entente Islamo-Catholique, n'est qu'une accapuration de cette paix par ces deux religions. Une manière de dire que l'humanité est largement à la merci de la cohésion sociale et de l'entente cordiale entre musulmans et catholiques. Or, les divergences théologiques sont grandes et insurmontables pour qu'une paix mondiale puisse être envisagée aussi facilement. Peut être que s'investir sur le champ des projets communs plutôt que de se perdre

¹²⁵ <http://www.lalibre.be/debats/opinions/article/381370/diplomatie-islamique.html>. Consulté le 27/4/10.

¹²⁶ *La conférence de Ratisbonne, enjeux et controverses*, op. cit., p. 101-111.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 110.

dans les subtilités interminables des débats théologiques, s'avère être plus pertinent et plus productif pour ces deux religions. À travers ces propos, je n'ai pas l'intention de dévaloriser le débat théologique. Je vise à attirer l'attention sur un volet du dialogue interreligieux, un volet qui s'appuie sur un travail concret sur le terrain¹²⁸.

Le Pape écarte l'idée de dialogue dogmatique et théologique dans n'importe quel dialogue. Parole commune, en insistant sur ce qui est commun entre chrétiens et musulmans, écarte à son tour aussi toute discussion théologique qui est susceptible d'éloigner le musulman du principe intrinsèque de l'unicité de Dieu. Cette main tendue des musulmans en question ne restera pas orpheline. L'idée de cette lettre gagnera plus de résonance auprès d'un public de plus en plus large d'intellectuels et de religieux musulmans.

Un an plus tard, le 11 octobre 2007, l'idée de la lettre de Parole commune s'élargit et acquiert la signature de 138 dignitaires, voire plus¹²⁹. Parmi les signataires, on retrouve des chrétiens, des européens et des américains qui s'ajoutent aux musulmans qui l'avaient déjà signée. Ces musulmans appartiennent aux principales écoles de pensées de l'Islam, de même que la signature d'un *ouléma* saoudien, membre du comité des grands *oulémas* du royaume d'Arabie saoudite. Avec la visite historique du roi Abdallah au Vatican, cette signature saoudienne donne du gage et renforce l'avancée du roi vers une politique qui vise à dénuder l'Arabie de l'image de l'extrémisme et surtout de ses propres extrémistes. Étant donné que le poste de *l'ouléma* a un statut officiel dans l'establishment religieux du royaume, cela peut avoir plusieurs significations, voire un argument à double tranchant. Le risque de divergence réside dans l'incompatibilité entre le principe sacré de la trinité chez les catholiques et la théologie du monothéisme absolu (*al-Tawhid*)¹³⁰. Le statut officiel attribue un engagement certifié derrière la participation et l'accord de signature, un

¹²⁸ Olivier de Béranger, évêque catholique français, donne l'exemple d'un père nommé Père Deroubaix, qui s'activait par des petits gestes d'invitations à promouvoir une convivialité dans un quartier parisien très diversifié. *Les religions entre violence et paix*, 28 novembre 2007, p. 7. <http://www.istr-paris.info/spip.php?article100>. Consulté le 27/4/10.

¹²⁹ En date d'aujourd'hui, on compte 307 signatures à la Lettre commune.

¹³⁰ Natana J. Delong-Bas, *Wahhabi Islam. From Revival and Reform to Global Jihad*, éd. Oxford university Press, 2004, p. 59.

grand soutien pour le roi de la part du deuxième pilier du royaume saoudien. En outre, les contestations peuvent se présenter de la part des oulémas de souche, ceux qui ne dépendent pas de l'institution officielle, et qui peuvent accuser le comité d'oulémas officiels d'inféodation envers la famille royale.

Sur le fond, la lettre des 138 s'inscrit dans la continuité de celle qui a eu les signatures de 38 dignitaires musulmans, un an auparavant. Par contre, celle des 138 visait un panel plus large de représentants chrétiens. La présente lettre met l'accent principalement sur deux éléments qui, selon les signataires, représentent deux points communs solidement ancrés dans la théologie de ces deux religions : l'amour de Dieu et celui de l'amour du prochain. Cette base est le point de départ du rapprochement entre le Catholicisme et l'Islam.

La base de cette paix et de cette compréhension mutuelle existe déjà. Elle fait partie des principes qui sont les fondations véritables des deux religions : l'amour du Dieu Unique, et l'amour du prochain¹³¹.

Au départ, cette lettre était censée porter des explications réfutant les arguments utilisés par le Pape Benoit XVI, lors de sa conférence à Ratisbonne. Tout comme la lettre des 38, cette nouvelle lettre a repris les points de discorde qui ont été relevés dans la présentation du Pape :

Comme nous pouvons le voir à partir des passages cités plus haut, les âmes sont dépeintes dans le Saint Coran comme étant douées de trois facultés principales : la pensée ou l'intelligence, qui est faite pour comprendre la vérité ; la volonté qui est faite pour la liberté de choix ; et le sentiment qui est fait pour aimer le bien et le beau¹³².

Reprendre cette argumentation pour ôter à l'Islam toute accusation de violence, de haine, et de déraison, est un impératif majeur dans toute la problématique du dialogue interreligieux. À l'instar du Pape qui a le souci de l'héritage culturel et identitaire de l'Europe et du Catholicisme, les représentants de l'Islam ne manquent pas une

¹³¹ <http://www.la-croix.com/illustrations/Multimedia/Actu/2007/10/14/lettre.pdf>. Consulté le 27/4/10.

¹³² *Ibid.*

occasion pour vanter sur les principes paisibles de la religion musulmane. Si le Pape Benoit XVI a déjà présenté son ennemi comme étant le personnage du relativisme et du matérialisme de la pensée moderne, certains dignitaires musulmans se retrouvent face à un fanatisme islamiste égaré des principes divins de la religion musulmane. Le fond du problème dépasse la simple question de la modernité de l'islam, ses réformes, sa démocratisation et ses éthiques humaines et sociales. Partant du constat que l'islam se conjugue parfaitement avec la modernité, il faut lire l'autre versant de la page, à savoir de quelle modernité s'agit-il. Est-ce la modernité qui se construit selon des critères de l'Occident ou celle qui se bâtie sur les fondements des instructions de l'islam? Nous avons affaire à un questionnement très problématique qui se pose de la manière suivante : est-ce la modernité qui va moderniser l'islam ou bien l'islam va islamiser la modernité? Cette dichotomie entre islamisation et modernisation entraîne une autre conflictualité : Ummah vs Empire¹³³. Nous assistons à la crise de la civilisation islamique¹³⁴ qui se cherche les repères qui lui ont valu une place honorable dans le passé. Un héritage sans souci à l'égard des questions de la diversité puisque l'espace musulman était bien aménagé pour comprendre toutes les tendances religieuses. Il ne faut pas être naïf pour comprendre dans mes propos une simplification des dessous des enjeux et des rivalités que connaît l'espace musulman. Ce dernier est fortement partagé entre les guerriers de la paix humaine, les anges des guerres saintes et du paradis sublime.

La nouveauté dans le discours de la nouvelle lettre de parole commune réside dans son avancement sur le fond des idées qui devraient permettre le rapprochement des religions, en l'occurrence le Catholicisme et l'islam. La lettre précédente s'est consacrée principalement à récupérer et déconstruire les points de discorde retrouvés dans le discours de Ratisbonne, la deuxième lettre a insisté sur la dissertation des versets de ces deux confessions. En allant puiser des allégations dans les références et textes respectifs de ces deux religions, la lettre de parole commune s'adresse

¹³³ Mucahit Bilici, *Ummah and Empire : Global Formations after Nation*, article publié dans le recueil *Contemporary Islamic Thought*, Ibrahim M. Abu-Rabi', Blackwell Publishing, 2006, p. 322 et 323.

¹³⁴ Ali A. Allawi, *The Crisis of Islamic Civilization*, éd. Yalz University Press, New Haven London, 2009, p. 109.

simultanément aux adeptes de ces deux religions. À partir d'une analyse unilatérale musulmane, selon la seule interprétation des participants à la lettre de parole commune, cette dernière affirme haut et fort :

Conformément au Coran nous, en tant que musulmans, invitons les chrétiens à s'accorder avec nous sur ce qui nous est commun, et qui constitue également l'essentiel de notre foi et de notre pratique : les Deux Commandements de l'amour¹³⁵.

Encore une fois, malgré l'audace des formulations de la présente lettre, on a du mal à retrouver des allusions aux différentes préoccupations exprimées par le Vatican. Ces préoccupations sont cruciales et dont l'observation s'élève au stade d'exigences et de conditions concrètes à tout dialogue interreligieux, faute de quoi ce dernier n'a aucune utilité ni intérêt, toujours selon le Vatican. On l'a vu précédemment, le Pape exclut le débat dogmatique et théologique du champ d'intervention du dialogue interreligieux. Pour des raisons multiples, le Pape insiste sur des concepts concrets qui se manifestent clairement en pratique, plutôt que les discours qui ne produisent pas l'effet escompté.

Dans le paragraphe cité ci-dessus, la lettre reprend exactement ce que le Pape n'entend pas mettre sur la table du dialogue. En disant : « *Conformément au Coran nous, en tant que musulmans, invitons les chrétiens à s'accorder avec nous sur ce qui nous est commun ...* », les signataires ont pris une longueur d'avance sur le Pape, et anticipé à l'avance toute conclusion ou perspective qui peut, le cas échéant, s'élaborer à l'occasion d'un dialogue. À cet égard, le chercheur à l'Institut d'Études Politiques, Thomas Pierret, soulève dans la formulation de la lettre, une affirmation implicite que l'Islam est la religion qui affirme l'unicité divine avec le plus de force¹³⁶. Naturellement le Catholicisme ne peut pas se prévaloir de cette affirmation à cause du dogme de la trinité.

¹³⁵ <http://www.la-croix.com/illustrations/Multimedia/Actu/2007/10/14/lettre.pdf>. Consulté le 24/7/10.

¹³⁶ <http://www.lalibre.be/debats/opinions/article/381370/diplomatie-islamique.html>. Consulté le 27/4/10.

Néanmoins, la nouvelle lettre de parole commune a le mérite de présenter un nouveau discours formulé dans un pays musulman par des musulmans. Le nouveau discours tranche avec les stigmatisations des réactions violentes qui sont souvent accolées à l'islam. Il faut dire que cette lettre s'adresse également à cette frange extrémiste qui prône une interprétation violente et belliqueuse des versets coraniques. Une opposition se joue entre des musulmans qui tiennent une rhétorique qui va à l'encontre des groupes islamistes qui se sont accaparés toute la scène avec une grande médiatisation. On peut y trouver des lacunes et des implications politiques qui ont des dimensions nationales et internationales. Mais somme toute, on y discerne une initiative qui veut forcer l'immobilisme.

Cet immobilisme qui paralyse l'islam se trouve à l'épreuve de deux défis. D'abord il se trouve passif face à des mutations structurelles au profit de manipulations diaboliques de ses préceptes qui empruntent la voie de la violence. L'autre aspect de l'immobilisme touche au dialogue qui doit être soutenu par des provocations telles que la conférence de Ratisbonne et la lettre de Parole commune, qui ont le mérite de basculer les réflexions vers de nouvelles limites. Dans quel espace l'islam devrait-il se placer ? Le libéralisme ou l'occidentalisme ? La tolérance, l'accommodement ou la violence gratuite ? Et pour faire le choix, sur quelles valeurs faut-il s'appuyer et se référer afin d'aboutir à la bonne finalité¹³⁷ ?

Enfin, dans la même optique que Benoit XVI par rapport à la fermeté de sa position sur le dogme catholique, Parole commune reste intangible sur les fondements de l'islam. Mais tout comme lui, elle s'est forgée un bastion universel :

Ainsi notre avenir commun est-il en jeu. La survie du monde lui-même est-elle peut-être en jeu. Ne faisons donc pas de nos différences une cause de haine et de querelles entre nous. Rivalisons les uns avec les autres dans la piété et les bonnes œuvres. Respectons nous les uns les autres, soyons bons, justes et aimables entre nous, et vivons dans la paix sincère, l'harmonie et la bonne volonté réciproque¹³⁸.

¹³⁷ *The crisis of islamic civilization*, op. cit., p. 80-88.

¹³⁸ <http://www.la-croix.com/illustrations/Multimedia/Actu/2007/10/14/lettre.pdf> . Consulté le 27/4/10.

À la suite du dynamisme créé par le document de Parole commune et la réponse favorable de Benoît XVI, un forum a été créé après la rencontre, 4-5 mars 2008, entre des représentants des deux protagonistes. Une délégation de cinq membres de ses signataires a rencontré le Pape et décidé de la mise en place de ce forum dans le but de développer la réflexion sur les principaux points du dialogue¹³⁹. Une charte des droits fut signée, lors de la première rencontre du 4 au 6 novembre 2008, après d'âpres tractations portant sur chaque terme à utiliser. Entre la liberté de conscience, le terrorisme, et le respect des religions, le choix des mots s'apparente à un profond travail intellectuel¹⁴⁰. C'est un travail auquel s'attellent des personnages de différentes sphères de la société que ce soit à titre institutionnel, collectif ou individuel. Il faut garder en mémoire que les participants à un dialogue sont censés respecter les représentations de leur cadre religieux et social. Ils ne peuvent pas se démarquer d'une manière ostentatoire, sous peine d'être mal vu par leur propre communauté. Celle-ci peut les discréditer en retirant toute légitimité de représentation, ce qui nuit à la crédibilité et l'authenticité du travail accompli.

2. Interlocuteurs individuels

Les relations entre le Christianisme et l'Islam ne sont pas uniquement cooptées par les instances religieuses officielles plus au moins indépendantes. En s'officialisant et s'institutionnalisant, ces instances répondent à une multitude d'enjeux et de tractations, qui débordent très souvent le cadre *stricto sensu* d'un dialogue interreligieux. Cela s'applique bien sûr aux rapports entre le Catholicisme et l'Islam.

Voir émerger des intellectuels et des théologiens qui prônent la voie d'étudier et de s'impliquer dans le dialogue interreligieux, reflète une certaine prise de conscience quant à l'importance de ce travail. Ils proposent une nouvelle herméneutique qui

¹³⁹ <http://news.catholique.org/laune/18358-reunion-du-forum-islamo-catholique-a-rome-en>. Consulté le 27/4/10.

¹⁴⁰ « La difficulté c'est de passer de la théorie à la pratique. A cet égard, le séminaire du 4-6 novembre du Forum catholico-musulman a été révélateur. Dans ses succès comme dans ses limites ». Telle est la description simplifiée de la complexité du dialogue, faite par Sandro Magister. <http://chiesa.espresso.repubblica.it/articolo/209230?fr=y>. Consulté le 27/4/10.

dépasse le stade du débat interreligieux; *c'est un « effort herméneutique » global qui n'a pas été absent de l'histoire de l'islam*¹⁴¹. L'herméneutique dont parle Benzine regroupe l'ensemble de la question de la réforme, la contextualisation et la nouvelle jurisprudence de l'islam. Il faut voir dans le débat qui a resurgi chez les intellectuels musulmans et non-musulmans, une question intrinsèque et fondamentale à la pensée musulmane, à savoir : comment lire le Coran? Cette question mène directement à une nouvelle lecture pour les relations interreligieuses, en l'occurrence Islamo-Catholique.

Ces personnages qui agissent de leur propre gré finissent par transmettre leur savoir en la matière à des instances de plus en plus structurelles. Ces nouvelles structures émergentes, on l'a vu précédemment (ex : fondation Aal Al Bayt), sont fondées intellectuellement sur ces personnages qui ont le mérite de réfléchir à des problématiques socioreligieuses¹⁴². Elles sont socioreligieuses puisque l'on ne réfléchit pas uniquement sur des points relevant purement de la religion, mais en élargissant aussi les visions pour aller vers le social.

Or, le 11 septembre a compliqué la tâche en instaurant une dichotomie sociologique entre le bon et le mauvais musulman. La réalité dans les faits s'est avérée plus dangereuse, puisque certains ont vu dans une telle configuration une accusation prête pour tout musulman qui se retrouve dans le même identifiant terroriste. Alors il incombe à ce musulman de prouver son innocence et sa bonté pour être récapitulé dans la catégorie des bons musulmans¹⁴³. Il fallait constamment rechercher les références complaisantes, mais qui ne sont pas forcément liées aux fondements de l'éthique musulmane. Ce social comprend la vie en pratique, la rencontre du théorique religieux avec le pragmatisme de la vie de tous les jours. Ici réside le point qui fait la différence entre l'institutionnel et l'individuel. Le premier a tendance à être

¹⁴¹ Rachid Benzine, *Les nouveaux penseurs de l'islam*, éd. Albin Michel, Paris, 2008, p. 189.

¹⁴² Sur ce point je peux citer le nom d'Omid Safi, professeur d'études islamiques à l'Université North Carolina, qui présente plusieurs penseurs musulmans qui développent une lecture progressiste par le biais de laquelle les musulmans seront aptes à conjuguer leur éthique à celle de notre temps moderne. *Progressive Muslims*, éd. Oxford, 2003.

¹⁴³ Mahmood Mamdani, *Good Muslim, Bad Muslim*, éd. Pantheon Books, New York, 2004, p. 15.

élitiste et largement protocolaire, loin des réalités du terrain, pendant que le deuxième vit au milieu de ce terrain, avec ses bonheurs et ses malheurs. Tout de même, les rencontres entre des dirigeants et des dignitaires religieux donnent une représentativité à toute rencontre, ainsi qu'une image que les adeptes vont suivre.

Après avoir observé le positionnement de quelques pays musulmans, arabo-musulmans (Jordanie et Arabie saoudite) et musulman non-arabe (Turquie), je prends une orientation différente dans le reste de ce chapitre : le but est de présenter le point de vue d'intellectuels appartenant aux deux principales confessions de l'Islam. Le sunnisme et le chiisme ont un regard sur la question du dialogue qui reflète leur propre compréhension du phénomène religieux et de ses attributs. Conscient que le positionnement de mes personnages ne reflète pas l'intégralité du discours officiel de leur confession, ils ne s'y démarquent pas totalement non plus. Sachant que le monde musulman ne forme pas un corps homogène ayant un unique discours, les interlocuteurs choisis dans ce cas-ci, l'imam Muhammad Fadlullah et le professeur Mohammed Talbi, représentent leur propre point de vue tout en demeurant en cohérence avec l'avis officiel plus général de leur confession tel que formulé dans parole commune.

L'imam Muhammad Fadlullah est une figure de référence « *Marja'* » au sein du monde chiite. Ses avis sont sollicités de l'ensemble des chiïtes qui vivent en Iran, Irak, Liban et bien d'autres sociétés qui connaissent une présence chiite. Connue pour avoir des fatwas¹⁴⁴ audacieuses pour le bien des femmes, il prône une lecture très pragmatique et flexible des directives religieuses. Pour lui, l'humain est au centre de la foi qui doit être vécue pleinement et sincèrement dans la vie quotidienne,

Nul doute que la foi de l'individu passe pour être le pilier fondamental dans l'édification de sa personnalité aussi bien au niveau de la pensée et de la culture qu'à celui du comportement et de l'action [...]¹⁴⁵

¹⁴⁴ Avis religieux statuant sur une question d'ordre social ou religieux.

¹⁴⁵ <http://francais.bayynat.org.lb/Doctrine/avant-propos.htm>. Consulté le 27/4/10.

Sur son site officiel, <http://français.bayynat.org.lb/>, on trouve l'ensemble de ses avis juridico-religieux, ses études religieuses, ainsi que ses séminaires qui reflètent son opinion à l'égard d'une variété de questions. Son statut est largement apprécié au sein de sa communauté, ce qui lui a valu quelques frictions avec des groupes à caractère politique.

Parmi les personnalités sunnites, je me réfère au travail de l'intellectuel tunisien Mohammed Talbi. Vu comme un libre penseur de l'Islam¹⁴⁶, Talbi incarne l'héritage d'un long travail académique et théologique voué à la promotion d'une réflexion réformatrice de l'Islam, en plus du rapprochement entre les religions. Ce rapprochement est vivement souhaité entre le Catholicisme et l'Islam, même si Talbi souhaite que le christianisme fasse davantage d'efforts vers la compréhension et l'appréhension de l'Islam. Il considère que l'Islam est parfaitement compatible avec les principes démocratiques si on lui donne l'interprétation appropriée. Cette interprétation doit aller chercher l'intentionnalité du Livre saint. Selon lui, l'attachement profond au fond de l'enseignement du texte coranique et de ses valeurs, rend chaque musulman dans l'obligation d'entretenir un dialogue avec les croyants d'autres religions, en l'occurrence les catholiques.

La similitude entre ces deux personnages, Fadlullah et Talbi, est remarquable concernant leur regard à la compréhension de leur propre confession, avant d'aller vers les autres religions. Les deux empruntent une voie intellectuelle ouverte au raisonnement. Fidèles à leurs convictions mais également confiant qu'il leur incombe un devoir de promouvoir et d'encourager un rapprochement entre les diverses croyances, ils s'y appliquent dans un esprit de respect mutuel. Le respect est exigé, puisque chacun d'entre eux, dans son propre contexte, a vécu des expériences qu'il considère dépourvues de respect et de dignité à l'égard de leurs personnes et de leurs religions.

¹⁴⁶ Le Monde, le 22/09/06

2.1 L'Imam Muhammad Hussein Fadlullah

...Nous insistons sur la nécessité de la poursuite du dialogue Islamo-Chrétien, et sur l'activation du dialogue avec le Pape ... Il en est ainsi car nous regardons les Chrétiens sous l'angle des enseignements islamiques et coraniques qui affirment qu'ils sont les plus proches de ceux qui ont cru. Nous demandons avec insistance aux Musulmans partout dans le monde de s'ouvrir vis-à-vis des Chrétiens par le dialogue serein et rationnel qui englobe toutes les affaires politiques et doctrinales et qui énerve toutes les causes de l'homme de par le monde...¹⁴⁷

Né à Najaf en Irak, Fadlullah est une référence au sein du chiisme duodécimain. En 1952, il quitte l'Iraq pour retourner au Liban rejoindre le pays de son père et de ses ancêtres. Que ce soit en Iraq ou au Liban, Fadlullah est baigné dans le multiculturalisme des sociétés de ces deux pays. Les deux sociétés connaissent une diversité de présences confessionnelles, en l'occurrence les chrétiens. Lui-même, il a connu la promiscuité chrétienne dans la mixité des villes libanaises et surtout la province du Sud-Liban. Le Liban, un pays du Moyen-Orient, qui connaît les hauts et les bas de la cohabitation confessionnelle, des problèmes politiques et des rivalités internes, influence largement la construction des conceptions de l'imam Fadlullah. Ce paragraphe de son discours reflète sa vision de la nature du rapprochement religieux, qui n'est pas déconnecté de la réalité sociale et politique de cette région particulière du Moyen-Orient. Sa référence à « toutes les affaires politiques » qui vient juste avant et sur la même ligne que « les affaires doctrinales » n'est pas anodine.

Toute personne concernée par la région du Moyen-Orient, sait très bien que le facteur religieux a toujours été, à tort ou à raison, un marqueur identitaire qui s'est développé de pair avec une conscience politique largement perturbée. Ingérence occidentale, pouvoir totalitaire, pouvoir religieux, intégrisme, ces acteurs ont promulgué sur la

¹⁴⁷ http://francais.baynat.org.lb/nouvelle/bayan_08022009.html, Beyrouth, le 08/02/2009. Consulté le 27/4/10. Cette allocution reflète plusieurs éléments importants de la pensée de Fadlullah. Ces éléments progressistes se manifestent surtout lorsque lorsqu'il traite des situations des femmes. Dans l'une de ses fatwas, Fadlullah est jusqu'à permettre à la femme de frapper son mari lorsqu'elle est harcelée physiquement.

scène publique une société des religions au lieu d'avoir une société civile proprement dit. L'appel au dialogue religieux s'apparente le plus souvent à l'appel aux négociations. Le dialogue interreligieux est certes une sorte de négociation, mais le danger vient de l'amalgame qui peut naître de ce qui relève du religieux et de ce qui n'est que proprement politique. Les fondements sociaux des sociétés de cette région se sont toujours mises en place dans l'ombre du religieux. L'interdépendance entre les deux est flagrante.

La décadence que connaît l'ensemble de la région est vivement critiquée et déplorée par Fadlullah. Il formule de virulentes critiques contre l'Occident, et surtout les Etats-Unis, tout en demeurant autocritique envers les musulmans eux-mêmes :

[...] Nous appelons tous les Musulmans à consolider notre réalité islamique où les musulmans souffrent d'un analphabétisme culturel en matière de l'Islam, et de le faire en s'armant de la conscience et de la pensée tirées du Noble Coran qui est le Livre de la civilisation humaine. Nous les appelons à faire face à tous les appels qui présentent l'Islam comme la religion de la violence, de l'arriération, du terrorisme, de la violation des droits de l'homme et du rejet de l'autre. Il incombe à toutes les références de l'Islam et à tous ses prêcheurs de se charger de cette responsabilité en affirmant la méthode de l'Islam en matière de discussion de la manière la plus courtoise, et ce afin de faire face aux grands défis qui sont lancés à notre réalité islamique sur tous les plans [...]¹⁴⁸

Le communiqué en question a été rédigé en réponse aux appels du Pape pour la mission de l'évangélisation que le Christianisme doit promouvoir. À la lecture de cette réponse, plusieurs points se trouvent en concordance avec le discours officiel du Vatican et du Pape Benoît XVI. L'imam Fadlullah y tient un discours que beaucoup de mouvances islamiques réfutent à cause de ces références aux droits de l'homme. Le concept « droits de l'homme » est généralement vu comme un produit de pure représentation de la subjectivité occidentale, incompatible avec les valeurs de l'Islam. Or, Fadlullah y fait référence sans aucune nuance et sans réserve. Bien au contraire, il reprend ce concept pour l'orienter positivement vers l'amélioration du sort et du *statu*

¹⁴⁸ Fadlullah, *Le Pape et la christianisation du monde*, le 01/06/2008. http://francais.bayynat.org.lb/nouvelle/bayan_01062008.htm. Consulté le 27/4/10.

quo des musulmans. Eux qui sont stéréotypés comme étant la source de violence et du terrorisme sont invités à renverser la tendance. Cette tendance alarmante n'est pas synonyme d'intégrisme et de renfermement sur soi-même. À la lumière du temps moderne, l'Islam est appelé à se prouver et se refaire dignement, à partir de ses propres valeurs, une place au sein des sociétés musulmanes¹⁴⁹ avant tout et bien sûr entreprendre des démarches vers l'Autre. Cet Autre ne doit pas être rejeté, puisque selon la vision de l'imam Fadlullah, cela va à l'encontre des valeurs de l'Islam.

[...] L'Islam et les musulmans sont invités à aller vers cet Autre afin d'en tirer le meilleur de ce qu'il présente. Rester figé par les préjugés du passé, ne fait qu'accroître le fossé entre l'Islam et l'Occident. La première condition pour établir un dialogue est le refus de la sacralisation des idées et des concepts. Il faut les désacraliser afin de permettre l'établissement d'un débat et d'une discussion sur lesdits concepts [...]¹⁵⁰

En réalité, même avec l'idée angélique d'aller vers l'Autre, cet Aller vers l'Autre est également une manière de rivaliser avec tous ceux qui veulent aussi faire pareil. Le rapprochement dont parle Fadlullah a bien évidemment un fondement religieux qui incarne les meilleures intentions de l'humanité, cela est vrai. Mais il est vrai également qu'il s'agit d'une course vers l'Autre, à laquelle les tenants du dialogue interreligieux se livrent. Supposé que Benoit XVI et Fadlullah, ou n'importe quel autre religieux, s'orientent vers cette stratégie de rapprochement, c'est aussi pour ramener cet Autre dans les giron de notre propre représentation religieuse. Rivalité pour prouver notre bonne foi, que la nôtre a un degré de plus que celle des autres, nous avons une valeur ajoutée et on va le prouver. Je ne sais pas si le Pape Benoit XVI serait prêt à désacraliser certains des concepts du Catholicisme, mais ce que Fadlullah vient de présenter est inédit dans la réflexion musulmane. Si Benoit XVI réfute catégoriquement un dialogue sur la théologie et le dogme, il se base sur la sacralité suprême de la foi Catholique et il y a bien des religieux musulmans qui prônent la même vision envers la théologie de leur islam/isme, surtout dans l'univers

¹⁴⁹ *The challenge of Islam*, op. cit. p. 151.

¹⁵⁰ <http://arabic.bayynat.org.lb/kadaya/hewar.htm>. Consulté le 27/4/10.

sunnite. Or, pour Fadlullah tout passe par la raison qui peut juger cette sacralisation pour apprécier sa valeur et sa signification.

Certains chercheurs expliquent cette tendance par la différence interprétative et théologique qui existe entre le sunnisme et le chiisme. Pendant que le premier est vu, à l'image du Catholicisme, comme ayant un fervent attachement aux principes dogmatiques, le deuxième est plus tôt apparenté au protestantisme. Il est vrai qu'il s'agit de traits de comparaison à titre indicatif, mais l'image de cette comparaison reflète un sens de la réalité. Sacralisation ou désacralisation enchaîne une autre distinction faillibilité ou infaillibilité, pour finir à trancher entre responsabilité ou irresponsabilité. Par conséquent, un dialogue sur des questions taboues à cause de la sacralité qui y est attribuée devient un dialogue stérile. Ces chercheurs simplifient l'image en présentant le sunnisme comme le *Catholique de l'Islam*, tandis que le chiisme est le *protestant de l'Islam*¹⁵¹.

Il se peut que l'héritage historique et religieux du chiisme ait influencé le discours de Fadlullah, mais il ne faut pas oublier que les circonstances et le contexte de la vie de l'imam chiite en sont largement responsables. En Iraq, au Liban, au Moyen-Orient, Fadlullah a connu les bonnes et les mauvaises expériences des sociétés multiculturelles, politiquement hautement sensibles. Chiites, chrétiens, sunnites sont fortement présents depuis des siècles dans les sociétés en question. Ses critiques, parfois virulentes, qui touchent une variété de sujet dans le domaine religieux et politique sont le reflet d'un *statu quo* politique brulant qui subsiste dans la région du Moyen-Orient depuis des siècles. Suite aux expériences avec les français, anglais et maintenant américains, les manipulations politiques n'ont cessé d'alimenter des craintes et des théories de conspirations dans toutes les couches de cette région¹⁵².

¹⁵¹ James A. Bill et John Alden Williams, article: *Shi'i Islam and roman Catholicism. An ecclesial and political analysis*, dans l'ouvrage collectif : *The Vatican, Islam, and the Middle east*, éd. Syracuse University Press, New York, 1987, p. 72.

¹⁵² On assiste à une phobie à l'égard de l'Occident contre lequel se cristallise tout le discours des islamistes. Peter G. Riddell & Peter Cotterell, *Islam in Context. Past, Present, and Future*, éd. Baker Academic, U.S.A., 2003, p. 167.

S'il choisit d'aller s'engager dans un dialogue, ce n'est pas seulement pour des raisons religieuses, il y a des logiques sociales internes qui motivent cet engagement. Dans son allocution précédente, l'imam insiste sur l'enseignement et le développement de l'être humain. Il ne cache pas l'amère réalité de l'analphabétisme que connaît une partie du monde musulman. Il veut que ce monde fasse partie intégrante de la vie moderne d'aujourd'hui. Fortement confiant des valeurs de l'Islam, de leurs validités à travers le temps et l'espace, il reprend le « même discours » que le Pape Benoit XVI. Cette reprise ne veut pas dire une imitation, mais plutôt de se montrer à la hauteur du défi qui doit être relevé en ayant recours aux enseignements de l'Islam.

Dialogue est, entre autres, synonyme, de paix sociale. Suite à cette réalité, la réflexion de Fadlullah est très valorisante en matière de dialogue et de la promotion de l'intégration sociale des musulmans qui se trouvent dans les sociétés occidentales. Dans un communiqué adressé aux musulmans qui habitent en France, à l'occasion des élections du CFCM (Conseil français du culte musulman), il exhorte ces musulmans à s'intégrer pleinement dans leur société française à travers la participation dans ces élections :

[...] Les musulmans français doivent agir en conformité avec leur citoyenneté française et vivre pleinement comme les autres citoyens français, tout en affirmant leur identité islamique. Il n'y a pas de contradiction entre les deux sphères, sinon dans l'esprit de certaines personnes¹⁵³.

Voilà une conséquence du rapprochement et du dialogue entre les religions et plus précisément entre catholiques et musulmans. La France laïque publiquement, historiquement fille aînée du Catholicisme, vit avec près de six millions de musulmans. L'imam chiite les invite à se forger une place dans le contexte où ils se trouvent. Se forger une place va de pair avec l'affirmation de leur identité musulmane

¹⁵³ Alain Gresh, <http://blog.monediplo.net/2008-07-01-Mohammed-Fadalallah-s-adresse-aux-musulmans.com> Consulté le 27/4/10.

qui doit veiller au respect des valeurs humaines et « mettre en avant leur appartenance à la communauté nationale¹⁵⁴. »

Du point de vue de l'imam Fadlullah, il n'existe aucun complexe ou obstacle qui empêcheraient le bon déroulement d'un processus de dialogue avec le Catholicisme. Il affirme la nécessité du dialogue en dépit des prises de positions électrisées qui se sont produites avec le Pape Benoît XVI. Fadlullah ne sort pas le dialogue du contexte politique qui peut l'influencer ou en être influencé. Peut-être que la complexité politique que connaît le Moyen-Orient est à l'origine de cette connexion entre dialogue et démarche politique, mais l'imam est toujours méfiant d'une certaine connivence entre les deux. On peut remarquer facilement cette crainte ostentatoire dans les mots et le sens des mots qu'il utilise. Puisque la situation chaotique perdure toujours au Moyen-Orient, l'imam Fadlullah conserve un certain scepticisme dans sa vision, même s'il demeure un partisan sincère du dialogue.

2.2 Mohammed Talbi

En 1998, Mohammed Talbi montre son enthousiasme pour le dialogue :

Je m'obstine à poursuivre ce dialogue, quels qu'en soient les difficultés et les malentendus...L'absence de dialogue entre ces trois religions ne peut engendrer que l'hostilité et la haine ... J'appuie dans ce domaine sans réserves la position du théologien suisse Hans Küng... considéré comme une des personnalités les plus brillantes du Catholicisme aujourd'hui. Il a des idées très avancées, qui lui ont d'ailleurs valu des problèmes avec le Vatican¹⁵⁵.

En 2006, il déplore les avis du Pape Benoît XVI :

Je connaissais les écrits de celui qui a été le cardinal Ratzinger. Je savais que, pour lui, comme pour beaucoup d'Occidentaux, l'Islam est synonyme de violence, et je le déplore. Mais la liberté ne se divise pas. Le Pape a eu raison de donner son opinion sur l'Islam, avec franchise et sincérité¹⁵⁶.

¹⁵⁴ *Ibid.*

¹⁵⁵ Mohammed Talbi, *Plaidoyer pour un Islam moderne*, éd. L'aube, Paris, 2004, p.162.

¹⁵⁶ Le Monde, le 22/09/06

Talbi, d'origine tunisienne, musulman, marié à une allemande, incarne une bonne partie de l'histoire du 20^e siècle dans ses 88 ans. Il a connu les horreurs des deux guerres mondiales, le colonialisme, l'islamisme, concile Vatican II, Ratisbonne et Parole commune. Cette série d'événements, cités à titre indicatif, a laissé une trace dans chacune des visions de Mohammed Talbi. La haine, le dialogue, l'hostilité, et la paix, se trouvent dans ces deux interventions.

Pour cet islamologue, historien, le dialogue interreligieux est plus qu'important. Il y a rattaché l'avenir de la paix mondiale, qui ne devrait pas se faire au détriment de l'identité religieuse de tout un chacun. Il s'obstine à s'engager dans le dialogue avec le Christianisme, le Catholicisme, mais prend le soin de se défendre contre toute intrusion défavorisant ses convictions et ses croyances. D'où sa remarque pleine d'amertume à l'égard du Pape Benoit XVI après avoir prononcé la fameuse conversation pendant la tenue de la conférence à Ratisbonne. Ce n'est pas sans motif que Talbi ait fait l'éloge du théologien Hans Küng pendant qu'il mentionnait explicitement la relation tendue entre ce dernier et le Vatican. Il est vrai que Küng n'a pas de statut officiel au sein de l'institution officielle du Vatican, mais il a activement participé aux travaux du concile Vatican II, et détient un brevet d'enseignement de la théologie Catholique, délivré par le Vatican¹⁵⁷. Talbi voit avec bienveillance le travail et les perceptions académiques et théologiques de Küng, pendant qu'il réserve une idée tendue quant il s'agit du Pape Benoit XVI. Talbi, dans sa réponse aux propos du Pape suite à la conférence de Ratisbonne a catégorisé le Pape avec l'ensemble du monde occidental dans un seul bloc qui ne voit dans l'Islam que violence et sauvagerie.

En remontant dans le temps, plus exactement l'année 1985, Talbi a rédigé un article portant sur le dialogue et l'Islam¹⁵⁸. Dans cet article, il expose l'évolution historique du Catholicisme et de l'Islam. Le décalage entre le parcours emprunté par chacune de ces deux religions, explique beaucoup de symptômes que nous examinons de nos

¹⁵⁷ Ce brevet fut retiré par le Vatican même en 1979.

¹⁵⁸ *Islam and dialogue. Some reflections on a current topic.*

jours. L'évolution théologique ne s'est pas réalisée de la même manière dans les deux camps. Pendant que la théologie chrétienne, en particulier catholique, s'est développée grâce notamment aux tensions qu'elle a connues avec les courants de pensées qui ont massivement conquis l'espace intellectuel européen, l'Islam connaissait une autre allure. Cette allure est caractérisée d'immobilisme et de stagnation, qui ont déraciné l'Islam du monde actuel, demeurant dans la nostalgie d'un passé, assurément glorieux, mais révolu tout de même.

Le constat est acerbe pour Talbi : « *As long as one side suffers from a superiority complex and the other from an inferiority complex, no useful purpose can be served in trying to open dialogue*¹⁵⁹. » L'histoire cour derrière le dialogue. Le dernier ne peut jamais se séparer du premier, même en mettant tout l'effort intellectuel et personnel pour y arriver. À Ratisbonne, le Pape est retourné plusieurs siècles en arrière pour dénicher une conversation et l'intégrer dans une conférence académique, distordant le contexte historique même de sa propre citation. Il a cité la violence et l'Islam pendant qu'il cherchait la raison dans la foi.

Le Pape qui connaît parfaitement l'histoire médiévale de l'Europe, à l'image de Talbi, rejoint ce dernier par son appel à l'Islam de sortir des carcans du moyen âge, et à entamer une nouvelle conversion apte à affronter les défis du temps moderne et post moderne qui ont indéniablement influencé la pensée musulmane¹⁶⁰. L'égalité prônée par Talbi n'a pas pour autant une connotation négative pour l'Islam. Elle est plutôt une motivation stimulante pour promouvoir une nouvelle lecture de la religion. Cette nouvelle lecture ouvre la porte à des nouvelles réflexions qui permettraient d'interpréter les directives religieuses en harmonie avec les exigences de la vie du 21^e siècle. Faisant ainsi, l'ensemble des sociétés, musulmanes, catholiques, ou non, sont gagnantes. La formule est très simple. Lorsque votre voisin s'enferme de plus en plus sur lui-même, cela doit impérativement, tôt ou tard vous toucher. Toutes les religions

¹⁵⁹ Mohamad Talbi, article dans *Christianity and Islam: The struggling dialogue*, Richard W. Rousseau, éd. Ridge Row Press, U.S.A., 1985, p. 57.

¹⁶⁰ Aslam Farouk-Alli, *The Second Coming of the Theocratic Age? Islamic Discourse after Modernity and Postmodernity*, article dans le recueil *The Blackwell Companion to Contemporary Islamic Thought*, Ibrahim M. Abu-Rabi', éd. Blackwell Publishing, 2006, p. 285-288.

ont connu cette expérience ; l'épreuve endurée par l'islam n'a rien d'exceptionnelle. Elle est, et a été déjà connue au sein du Christianisme et du Catholicisme en particulier. La preuve en est que le concile Vatican II a été décidé dans le contexte d'une réforme en profondeur afin d'apporter de nouvelles réponses aux croyants catholiques vivant dans des sociétés modernes. Vatican II a mis en place les grandes lignes directrices du dialogue interreligieux. À partir de cet événement, un grand dynamisme intellectuel et théologique s'est développé dans les institutions chrétiennes, catholiques et occidentales en vue de promouvoir des rencontres de dialogue¹⁶¹. Talbi reconnaît l'effet positif du dynamisme occidental qui a permis à cet Occident chrétien de prendre les premières démarches et d'être à l'origine des initiatives du dialogue interreligieux.

De nos jours l'Occident qui, il faut le dire, a pris les rênes du dialogue, a su l'organiser avec une compétence et un sérieux remarquables qui en garantissent le suivi et l'efficacité. Non content d'être convaincu de l'importance du dialogue, il possède en effet de gros moyens scientifiques, ce qui n'est pas notre cas ...¹⁶²

Pour un intellectuel qui fut le premier doyen de la faculté des lettres de l'Université de Tunis en 1955, accepter les autres croyances passe par l'étude de leurs idées et le travail qui porte sur leur univers. À ce niveau, Talbi fait le lien entre ouverture religieuse et dialogue interreligieux ; les deux sont interdépendants. Ses écrits reflètent sa pensée ; on y voit très clairement la visée de ses mots et quelle destination il cherche. *Plaidoyer pour un Islam moderne, Penseur libre en Islam, Un respect têtu* et *Réflexions sur le Coran* sont les ouvrages dans lesquels il expose les lignes représentatives qui conduiront à retrouver l'image réelle de l'islam¹⁶³. Une image qui

¹⁶¹ Plus récemment, le Pape Benoît XVI a entrepris des démarches qui laissent les observateurs parfois à cause de leur caractère pas toujours en concordance avec les nouvelles ouvertures du Concile. Il s'agit principalement de la messe en Latin et de la réintégration des cardinaux négationnistes. <http://www.lecourrier.ch/index.php?name=NewsPaper&file=article&sid=441528>. Consulté le 27/4/10.

¹⁶² *Plaidoyer pour un Islam moderne, op. cit.*, p. 174.

¹⁶³ L'islamologue suisse Tariq Ramadan, soulève deux phénomènes qui doivent être enrayerés de la pensée des oulémas musulmans. Premièrement il faut cesser d'imiter (Taqlid) les anciens savants musulmans et deuxièmement ne plus se référer à une lecture restreinte basée sur une interprétation littérale très restrictive. *Radical Reform. Islamic Ethics and Liberation*, éd. Oxford University Press, 2009, p. 293.

est loin des actes de la violence et du terrorisme intellectuel et armé. La pertinence de la perspective de Talbi se retrouve dans la liberté de parole, de réflexion que le dialogue interreligieux met à table du débat. Dialoguer ne peut avoir du sens qu'en ayant un degré de liberté et d'autonomisme que chaque interlocuteur doit se procurer, afin de rendre le dialogue enrichissant et aboutissant. On l'a déjà vu, un dialogue c'est du donnant-donnant, et pour que ce soit un dialogue gagnant il faut gagner les esprits de ses propres royalistes.

Benoit XVI, à Ratisbonne, a mis les points sur les i. Raison et foi, violence et religion, sont les grands titres qu'il souhaite voir fleurir dans l'Islam. Talbi, malgré la critique qu'il a formulée contre les propos du Pape pendant cette conférence, le rejoint sur le fond de l'idée. Les deux hommes sont hautement cultivés mais le plus important est qu'ils sont bien conscients de l'héritage de leur histoire et de leurs passé. Benoit XVI connaît profondément le contexte des évolutions auxquelles le Catholicisme a eu affaire. Le Pape a lui-même participé aux travaux du concile Vatican II. Il a été témoin direct des enjeux et de l'intérêt qui se présentait à l'Église catholique par la mise en place de ce concile durant 3 ans. Dans cette même optique, Talbi reste confiant sur la capacité de l'Islam à sortir de ses impasses et élaborer une rénovation globale de sa pensée¹⁶⁴,

C'est le grand problème. Nous n'avons pas su découvrir une identité endogène, issue des profondeurs de l'être musulman... Sans pensée libre, on ne produit qu'une chose : l'extrémisme. C'est ce dont nous souffrons actuellement.

Ce serait un Vatican II de l'Islam? : Pourquoi pas¹⁶⁵.

Or, le concile Vatican II suscite également la méfiance en parallèle à l'admiration de sa démarche théologique et humanitaire. Cette méfiance se retrouve dans les propos des conciliaires qui y ont rappelé le devoir d'évangélisation de tout le corps de l'Église catholique. Le rayonnement de celle-ci ne doit connaître aucune limite; tout

¹⁶⁴ Mohammed Talbi, *Religious Liberty : A Muslim Perspective*, article publié dans l'ouvrage collectif, *the New Voices of Islam. Rethinking Politics and Modernity*, Edited by Mehran Kamrava, éd. University of California Press, 2006, p. 108-110.

¹⁶⁵ *Plaidoyer pour un Islam moderne, op. cit. p. 191.*

l'espace géographique lui est ouvert. Talbi, de même que l'imam Fadlullah, ont commenté cette entreprise qui a été reprise par les deux derniers Papes, Jean Paul II et Benoit XVI.

Il faut bien saisir le point de départ de Mohammed Talbi. Il est citoyen tunisien de confession musulmane. En tant que tel, il a connu le colonialisme, le déracinement et la stigmatisation par des théoriciens européens en tant qu'un sous homme, non civilisé et toujours accolé à une religion vouée à la violence et la barbarie. Vu l'ensemble de ces expériences et de ces circonstances, Talbi, comme toute personne dans la même posture, devrait se méfier des marches d'ouverture lorsqu'elles impliquent des changements existentiels. Cette posture dépasse le simple facteur de l'appartenance religieuse. Ici le dialogue ne vient pas dans un terrain neutre, vierge de tout croisement et dépourvu d'influences accumulées depuis des siècles.

Mohammed Talbi connaît un revirement profond dans les représentations qu'il avait formulées durant plusieurs années en matière de dialogue Islamo-Catholique et rapprochement avec l'Occident. Plusieurs événements, à caractères religieux et politiques ont contribué directement à l'avènement de cette transformation. En premier, le pontificat du Pape Benoit XVI a négativement marqué l'esprit de Talbi, qui ne cache pas son inimitié à l'égard du nouveau Pape depuis qu'il était cardinal. Benoit XVI renoue les séquelles du passé chez Talbi, et fait éveiller en lui la mémoire inoubliable des affrontements Islamo-Catholiques, qu'ils soient à caractère purement religieux, ce qui n'existe pas de toute façon, ou à caractère politique mais déguisé religieusement, ce qui est souvent le cas. Talbi reproche au Pape le manque de lucidité et le recours à des informations erronées qui ne font qu'aggraver le fossé entre les deux mondes, Musulman et Catholique. Dans un article publié dans l'hebdomadaire africain « Jeune Afrique », Talbi critique ironiquement la portée et la signification des gestes et des paroles du Pape :

« En août 2005, à Cologne, Sa Sainteté Benoît XVI invita les musulmans à lutter contre le terrorisme et se fit ainsi sergent recruteur de harkis pour Bush ; quelques jours après, il reçut Oriana Fallaci, dont les ouvrages les

plus salissants pour l'islam se vendent par millions d'exemplaires ; il béatifica le vicomte Charles de Foucauld, soldat du Christ et de la colonisation ; et dans son message du Nouvel An, il lança un appel pathétique, urbi et orbi, pour lutter contre le fanatisme et le terrorisme religieux. Je vous laisse deviner qui était visé !

Enfin, le 12 septembre 2006, il inaugura officiellement le « Dialogue de vérité ». Il prit pour cible, sans nous offenser et en tout respect, notre Prophète, il va de soi pour le christianisme un imposteur qui a fabriqué un Coran de violence. Premier vicaire du Christ rédempteur qui a apporté l'Amour et la Charité, il trace la voie à tous les missionnaires pour donner un coup d'accélérateur à une évangélisation en bon train de marche. Désormais, seul le Dialogue de vérité sera possible.¹⁶⁶

Les interlocuteurs musulmans que je viens de présenter à travers le présent chapitre, présentent des points communs entre eux et une multitude de divergences. Les instances étatiques, et malgré la logique politique qui sous tend leur action, ont positivement contribué à l'instauration de quelques éléments du dialogue islamo-catholique. Quant à Fadlullah et Talbi, ils rejoignent l'appel de Benoit XVI pour le dialogue, mais ils ne s'y aventurent pas aveuglement. À l'image du Pape, les dignitaires musulmans ont le souci identitaire et la protection de leur foi. Cette précaution les pousse à être prudents dans l'observation des intérêts et des enjeux qui peuvent se manifester à l'occasion du dialogue islamo-catholique.

¹⁶⁶ Jeune Afrique, 24 décembre 2006.

Ch. III : Enjeux

Je ne devrais pas être naïf pour croire à l'angélisme d'un dialogue, même si ses auteurs sont parmi ceux qui se considèrent les plus pieux de la terre. Chacun des deux protagonistes du dialogue islamo catholique est dans une certaine forme de rivalité avec l'autre. Quoiqu'on dise, l'exclusivisme qui se retrouve dans certains courants d'interprétation de chaque religion vise à éradiquer l'autre. Ces croyants exclusivistes se conçoivent une réalité dans laquelle ils voient que leurs revendications ont une légitimité morale et divine où il incombe à toute personne de les respecter même si on n'appartient pas à la même sphère. Il s'agit bien entendu du respect de l'identité, voire de l'affirmation de cette dernière. Le premier des enjeux du dialogue islamo catholique est bel et bien l'identité. Avec l'ère du post modernisme, la religion a connu une transformation et une reformulation profonde qui a touché les différentes croyances dans l'ensemble des sociétés. La religion est redevenue un facteur d'importance publique et de portée sociale¹⁶⁷. Il ne faut y voir un retour des religions, de leur propre office, mais plutôt un recours aux religions.

Parler de transformation et de reformulation équivaut, dans une certaine mesure, à parler de la mondialisation qui touche une diversité de concepts de la vie humaine, dont ceux de la religion et de ses attributs. Cette mondialisation qui a provoqué des mutations identitaires et sociales, a eu des effets simultanément sur les catholiques et les musulmans. La modification s'est faite au grand dam de l'harmonisation des esprits humains et du conformisme statuaire. On a commencé à parler de spécificité en altérité avec l'autre¹⁶⁸. Ces mutations se sont manifestées pour mettre en péril des concepts identitaires et, parallèlement, en créent d'autres. Cette influence identitaire mutuelle a une multitude d'expressions, ainsi que ses propres enjeux également. Catholiques et musulmans, tous les deux doivent y faire face puisque le défi identitaire est communément partagé par ces deux confessions.

¹⁶⁷ Giovanni Filoramo, *Qu'est ce que la Religion*, éd. Cerf, Paris, 2007, p. 14.

¹⁶⁸ David Basinger, *Religious Diversity, philosophical assessment*, éd. Ashgate, Burlington, 2002, p. 53 et 54.

Nous ne vivons pas sur des îlots séparés, ni même les religions dont certains d'entre nous se revendiquent. Chacun est amené, qu'il le veuille ou pas, à établir des liens et des « ponts » avec tous les membres de la société où il vit, même si cette dernière n'est pas homogène, ni d'une seule couleur confessionnelle, ethnique ou culturelle. Ces échanges peuvent prendre diverses formes, économiques, commerciales, amitiés et mariages mixtes, etc. L'ensemble de ce phénomène influence grandement notre perception identitaire, voire sa composition même¹⁶⁹. Les citoyens d'un espace donné ont les mêmes droits et assument les mêmes devoirs et responsabilités. Or, la question des droits et des devoirs est vivement une question d'éthique, mais sans oublier qu'elle est d'ordre politique en même temps.

Maintenant que les sociétés du monde sont de plus en plus diversifiées au niveau religieux et culturel, la logique de la bonne foi est d'avoir le respect pour la réciprocité dans le traitement, l'attribution et l'observance d'un certain degré d'ouverture envers les croyances. L'interaction qui existe au sein des communautés dans les sociétés des pays du monde ne peut se faire sans la présence de certaines normes d'éthiques sociales. Ces normes sont définies selon le contexte général de chaque société, et le contexte individuel de chaque citoyen et résidant. Un musulman en terre chrétienne jouit d'un certain nombre de devoirs en plus de droits que la société a décidé de lui octroyer à travers des lois. Sous ce parapluie juridique, il peut mener sa vie dignement, le respect et la pratique de sa foi sont assurées et bien régies, à différents degrés. Cela est également valable pour le chrétien qui vit en terre d'Islam. Parler du respect mutuel est un principe qui est très bien apprécié et souhaité afin de favoriser le vivre-ensemble, sans succomber au malaise de brandir perpétuellement la spécificité de nos différences. En se cachant derrière nos spécificités, nous nous condamnons à vivre une parfaite vie de ghettoïsation et d'enfermement. La ghettoïsation se fait au dépend d'un processus d'intégration qui met en évidence la réalité de l'acceptation de l'autre et de la vie avec lui. Loin des

¹⁶⁹ Pour Jeffrey Bloechl, docteur en philosophie à la faculté de théologie de Leuven (KUL), explique que dans le contexte du pluralisme religieux, la rencontre d'autres religions affaiblit le lien qu'on a avec sa propre tradition, mais ne va jusqu'à contester toute possibilité de foi. *Identité, Événement, Contexte*, article publié dans l'ouvrage collectif, *Vivre de plusieurs religions. Promesse ou Illusion ?*, éd. De l'Atelier, Paris, 2000, p. 96.

complications des mots tels que : intégration, assimilation, et cohabitation, l'idée vient dans le contexte du vivre ensemble. Il s'agit de s'accepter, sans pour autant se diluer et se dissiper dans ce que l'on n'est pas soi-même. Ainsi, il n'est pas suffisant de se contenter d'avoir le respect mais plutôt de le vivre. Il est impératif de vivre le respect en assurant à chacun, du côté catholique et du côté musulman, ce que chaque société assure à l'autre acteur dans l'autre bord. Parlant d'éthiques¹⁷⁰, et de valeurs universelles qui sont donc valables pour catholiques et musulmans aussi, selon la formulation de chaque religion, la réciprocité se manifeste de vigueur dans le monde du dialogue islamo catholique. Ce dialogue, à son tour, ne peut se passer d'aborder les questions de l'ordre identitaire.

On a beau parler du principe de la libre circulation dans les affaires économiques et commerciales, le dialogue des religions vient imposer et revendiquer la même liberté. Cette liberté touche la croyance et la possibilité de vivre cette croyance. Intégration et acceptation sont deux concepts sous lesquels tout catholique et tout musulman se projette pour vivre cette liberté de circulation. Ni Benoit XVI, ni les dignitaires musulmans, n'ont la volonté de désertir cette espace de liberté, dont chacun se réclame fortement et hautement.

La première section de ce chapitre expliquera les défis de l'identité religieuse et la place importante qu'elle tient dans le dialogue entre catholiques et musulmans qui se

¹⁷⁰ Le théologien Hans Kung parle d'éthiques planétaires en vue de promouvoir de normes éthiques mondiales. Il illustre parfaitement sa vision comme suit : « Si vous prenez un Bouddhiste et que vous lui posiez la question : est ce que pour vous aussi s'appliquent les préceptes 'Tu ne mentiras pas, tu ne tueras pas, tu ne voleras pas', le Bouddhiste dira : oui, c'est aussi notre conception ...' Dans le dialogue, j'ai vu qu'il y avait certaines lignes directrices qui existaient chez nous, Chrétiens, chez les Juifs, elles se retrouvent dans le Décalogue, on retrouverait également ces préceptes d'éthique dans le Coran, dans les religions asiatiques. De quoi s'agit-il ? Il faut faire abstraction du fait que dans le domaine théorique, de la foi ou du dogme, existent beaucoup de divergences, voire de conflits. Une conviction doit alors nous guider : nous devons vivre ensemble, pensons à toutes les expériences que nous vivons chez nous, nous connaissons tous des personnes qui viennent d'autres religions, et pensons que nous pouvons parfaitement dialoguer avec elles, bien mieux qu'avec une personne, avec un réactionnaire de notre propre religion ».

<http://www.fondsriceur.fr/photo/Entretien%20Hans%20KUNG%20-%20Paul%20RICOEUR%20V2.pdf>. Consulté le 27/4/10.

Hans Küng, *A Global Ethic for Global politics and economics*, éd. Oxford univesity press, New York, 1998.

retrouvent dans un environnement grandement diversifié. Cette diversité mène à étudier le processus d'intégration et de l'acceptation qui feront partie de la deuxième section, que j'ai décidé d'intituler « Réciprocité », puisque cela concerne les catholiques et les musulmans dans un dialogue commun.

1. Identités et mutations

Chacun d'entre nous est unique. Nous pouvons partager avec les autres beaucoup de points communs, physiologiques, morales et psychiques, sauf que dans l'ensemble de tous ces éléments nous gardons un Moi qui nous est propre. On peut toujours se poser la question si l'identité est un phénomène inné ou acquis, il suffit de retracer les principaux traits qui entrent dans la composition de son identité pour se faire une idée. Évidemment on ne choisit pas ses parents, ni notre environnement social et culturel de naissance ni même notre langue maternelle, sauf que nous jouons un rôle majeur, à certains stades de la vie dans la composition et le classement de ces éléments cités ci-dessus. La formation de notre identité qui commence par la 1^{ère} image maternelle continue sa lancée et s'ouvre de plus en plus au monde externe qui va former le milieu socioculturel de toute personne¹⁷¹. C'est à ce niveau que nous commençons à faire des choix normatifs très formels dans la vie où l'Ego du Moi est investi pleinement pour la construction d'une image de soi-même pour s'auto-définir pendant notre temps de vie. On y fait un cumul de plusieurs souches juxtaposées qui vont former les éléments clés de notre identité. Il est clair que nous n'affichons pas tous ces éléments constitutifs en un seul bloc homogène. Tout est sujet à des modifications et des changements qui peuvent parfois toucher la nature intrinsèque de l'élément en question. De plus, on n'accorde pas la même importance à tous les éléments, certains peuvent avoir une longueur d'avance sur d'autres. Même cet ordre d'importance est susceptible de modification en fonction du temps et de l'espace. Par exemple, un français se réclamait fortement de son identité française au début du 20^e siècle. Un siècle plus tard, une nouvelle identité vient se forger une place dans la

¹⁷¹ Erikson, Erik H., *Identity and the Life Cycle*, New-York, International Universities Press (Psychological Issues #1), 1959, p. 99 et 100.

conscience des français, qui n'est autre que l'identité européenne. Il est vrai qu'il reste toujours un français, mais il se définit également comme un européen où le drapeau de l'Union européenne est à la même hauteur que celui du drapeau tricolore. En temps de crise on a tendance à aller chercher des références jadis oubliées pour les faire resurgir et les placer sur le devant de la scène et montrer sa spécificité. Même ce terme très profond au Moi de l'être humain est littéralement récupéré par les sociétés où chacune cherche à préserver les spécificités de sa représentation identitaire. Les modifications identitaires qui peuvent s'opérer suite à des changements externes qui affectent l'être humain et le pousse à « ajuster » sa perception identitaire en fonction de la nouvelle donne qui vient d'apparaître, est pratiquement le même phénomène dont le psychologue Éric Erikson parle, mais au niveau interne de la psychologie¹⁷².

À travers les différents paragraphes du présent travail, je me suis retrouvé avec une allusion au facteur identitaire dans toute la représentation du Pape Benoit XVI. Ce dernier affiche une ferme résolution à protéger, sauvegarder et enrichir tous les éléments de l'identité catholique. Il ne se limite pas à généraliser son discours sur l'ensemble territorial du monde catholique de l'Europe, mais il se fixe également un espace géographique plus large. Il est incontestable que la géographie et la religion ont toujours été intimement liées pour diverses raisons. Certaines sont d'ordres structurelles à chacune de ces deux disciplines, dans ce sens, Terre sainte, Pèlerinages, et Lieux saints en sont les parfaites démonstrations. D'autres résultent de changements circonstanciels qui soufflent dans un contexte spatial bien défini. La religion n'est plus étrangère aux problématiques géographiques, d'où le développement fulgurant de la géopolitique des religions¹⁷³. Les sociétés vivent leurs religions et la religiosité en fonction de leur propre structure culturelle. Celle-ci ne peut qu'avoir des répercussions directes sur le phénomène de la religion, les rites et le

¹⁷² *Ibid.*

¹⁷³ Yves Lacoste, professeur de géopolitique et éditeur de la revue Hérodote, « la géopolitique, telle que nous l'entendons, étant l'analyse des rivalités de pouvoir sur des territoires, compte tenu des rapports de force, mais aussi des arguments que mettent en avant chacun des protagonistes de ces conflits, que faut-il entendre par géopolitique des religions? Il s'agit principalement des rivalités territoriales entre des forces politiques qui se réclament de façon explicite ou implicite de représentations religieuses plus ou moins différentes ». http://www.herodote.org/article.php3?id_article=62. Consulté le 27/4/10.

dogme. La religion demeure toujours un élément culturel qui participe à la construction d'un ensemble culturel dument vécu par une population humaine se définissant comme tel.

Parlant de l'Europe, le Vatican y a livré l'une des batailles majeures, sous le pontificat des Papes Jean Paul II et Benoit XVI, dans le but d'inclure un texte constitutionnel faisant référence aux racines chrétiennes du vieux continent. Les tentatives n'ont pas abouti. À noter que les réclamations ne portaient pas sur l'identité catholique *stricto sensu*, puisque le Vatican voulait une référence au christianisme dans son ensemble, ce qui ne devait pas irriter les autres confessions. Mais hélas, les réclamations du Saint siège n'ont pas été entendues et dans cet *imbroglio*, le Relativisme est mise en cause, il est l'un des adversaires les plus redoutés du Pape Benoit XVI¹⁷⁴. Le théologien *Gosta Hallonsten* explique cette mutation encourue durant l'histoire récente de l'Europe :

In this process of unification, what role could be played by christianity which, while inextricably linked with the historical identity of the European peoples, is nevertheless seen today more as old merchandise meant for exportation rather than a specific product of the European market¹⁷⁵.

La conférence provocatrice de Ratisbonne met en relief cette crainte, l'omniprésence du relativisme, tout en ciblant l'Islam avec la critique de la violence perpétuée en son nom. Sur le front de l'identité religieuse et de son dynamisme, bien avant de devenir pape, Benoit XVI a pointé du doigt la richesse financière mise à la disposition des pétromonarchies. Cette richesse, cumulée à un sentiment de supériorité religieuse musulmane face à la perception d'une décadence morale des sociétés occidentales, ne fait qu'augmenter la tâche du Pape. Alors, par l'entremise du dialogue, il s'accroche tout naturellement à des questions d'ordre identitaire et social qui sont susceptibles d'assurer une meilleure compréhension des problèmes des catholiques pour pouvoir y remédier. Benoit XVI est préoccupé par le phénomène de l'expansion des populations

¹⁷⁴ Joseph Ratzinger et Marcello Pera, *Without roots. The west, Relativism, Christianity, Islam*, éd. Basic Books, New York, 2006, p.38.

¹⁷⁵ *Ibid.*

musulmanes au sein du continent européen où les églises sont de plus en plus désertées par les fidèles. Il voit une contradiction entre les valeurs européennes et celles prônées par certains courants musulmans qui se répandent sur le sol européen. C'est sur fond de cet antagonisme et de cette crainte que durant la XVII^e Session Plénière du « Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en déplacement » qui a eu lieu du 15 au 17 mai 2006, les participants débattaient d'un thème important : « Migration et déplacement à partir et vers les pays à majorité islamique¹⁷⁶ ». Le Secrétaire Général du Conseil des Conférences Épiscopales Européennes n'y a souligné que la présence musulmane

[...] s'est en effet accrue fortement, en contribuant à rendre la société européenne multi-religieuse [...] mais la majorité considèrent en termes très problématiques la culture européenne et aspirent à un retour au modèle médiéval de l'islam¹⁷⁷.

Lors de ladite session, le Pape dresse une vision bien avancée de l'étendue de la présence chrétienne : « une frontière significative de la nouvelle évangélisation dans le monde actuellement globalisé¹⁷⁸ ». Il est bien évident que le rattachement à la communauté de ses traditions persiste toujours, peu importe le milieu où l'on se trouve. Cela est valable pour les chrétiens et pour les musulmans. Que le Pape ait statué son verdict final en affirmant la survie de l'Église de minorité, cela ne cache pas le front audacieux sur lequel il campe. À titre d'exemple, pendant son voyage en Terre sainte, une attention particulière a été accordée aux chrétiens d'Orient. Dans une allocution au Vatican avant son départ,

Par ma visite, je me propose de soutenir et d'encourager les chrétiens de Terre sainte, qui sont confrontés chaque jour à de nombreuses difficultés [...] Je leur ferai sentir la proximité et l'appui de tout le corps de l'Église¹⁷⁹.

¹⁷⁶ http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/migrants/documents/rc_pc_migrants_doc_15170506_XVII-plenaria-finaldoc_fr.html. Consulté le 27/4/10.

¹⁷⁷ *Ibid.*

¹⁷⁸ *Ibid.*

¹⁷⁹ http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/angelus/2009/documents/hf_ben-xvi_reg_20090503_fr.html. Consulté le 27/4/10.

Un milliard cent trente et un millions de catholiques vivent sur la planète toute entière¹⁸⁰. Si les catholiques tiennent toujours une supériorité numérique, c'est grâce à la vitalité des natalités en Afrique et en Asie. Dans ce continent (l'Asie), la Chine représente un acteur de grand intérêt aux yeux du Vatican¹⁸¹. Au regard de la question démographique et ses répercussions sur les dimensions des religions, il faut bien garder à l'esprit le rôle et l'impact que la religion peut avoir sur les personnes, leurs décisions, et leurs initiatives. Pour les croyants, l'ampleur de la dimension de la foi religieuse peut déboucher sur des activités et des dynamismes remarquables. Dans ce sens, décider d'avoir une famille élargie ou pas, découle de cette logique religieuse qui influence directement la décision familiale¹⁸². Au Caire, en Égypte, du 5 au 13 septembre 1994, s'est tenue une conférence onusienne sur la population et le développement. Cette conférence offre un bon exemple d'une coopération basée sur des intérêts communs : les deux (catholiques et musulmans) se sont opposés conjointement à plusieurs points, tels que l'amélioration du statut de la femme, le contrôle des naissances, le divorce, les mariages, l'avortement et bien d'autres points touchant à la moralité religieuse de ces deux religions¹⁸³.

Il est vrai que les déclarations, chez les catholiques et chez les musulmans, n'ont pas cité explicitement l'importance du développement démographique de chaque communauté, mais l'objectif est lisible et défendable dans les déclarations catholiques et musulmanes. À ce stade, les deux peuvent dépasser leurs différends, pour chercher des visions communes sur le terrain des moralités et des valeurs que chacune de ces deux représentations religieuses incarnent. La croissance démographique n'est pas une simple affaire d'augmenter le nombre des croyants et des adhérent à l'une des deux religions. Le mécanisme est encore plus important et l'enjeu est payant en bout de ligne. C'est un mécanisme qui se lie au politique, qui à son tour est lié au pouvoir publique, et donc à la gouvernance des sociétés. Ces dernières étant gouvernées par

¹⁸⁰ Pour plus de précisions sur le nombre et la répartition des religions, voir : Brigitte Dumortier, *Atlas des religions*, éd. Autrement, Paris, 2002.

¹⁸¹ Isabelle de Gaulmyn, *Benoit XVI, le pape incompris*, éd. Bayard, Paris, 2008, p. 155.

¹⁸² Chris C. Park, *Sacred Worlds. An introduction to geography and religion*, éd. Routledge, Grande Bretagne, p. 169.

¹⁸³ Washington Post, 19 août, 1994.

ceux qui détiennent la majorité, tout au moins au niveau théorique des sociétés démocratiques, alors la question démographique se place sur les premières lignes puisque détenir la majorité est cruciale pour gouverner. Le résultat est très simple : pouvoir entre les mains des catholiques ou des musulmans. Conscient de l'importance de l'enjeu démographique, le 6 octobre 2007, le Pape Benoit XVI signe une Note doctrinale¹⁸⁴ préparée par la Congrégation pour la doctrine de la foi. Cette note porte sur l'évangélisation, son importance et ses controverses dans le monde actuel :

La mission de l'Église est universelle et ne se limite pas à des régions déterminées de la terre [...] L'Église ne peut jamais faillir à sa mission évangélisatrice, [...] Les relativismes actuels et les irénismes dans le domaine religieux ne sont pas un motif valable pour faillir à cet *onéreux mais fascinant engagement, qui appartient à la nature même de l'Église et qui constitue sa tâche primaire*¹⁸⁵

Or, Benoit XVI ne fait pas cavalier seul dans ce domaine. La prédication en Islam est un engagement que doit honorer tout musulman en invitant les autres à l'Islam. L'appel à l'Islam (da'wa) se veut une mission universelle qui incombe à chaque musulman de partager avec les autres.

On peut reprendre l'exemple du royaume d'Arabie saoudite. Le monarque du royaume saoudien, le roi Abdallah, qui est le premier roi saoudien à visiter l'état du Vatican et qui est à l'origine d'une initiative pour une conférence internationale pour le dialogue religieux, est le premier prédicateur (dâa'i). En effet, le pouvoir temporel saoudien est lié au puritanisme religieux, le roi est le serviteur des deux Lieux saints¹⁸⁶. Les pétrodollars, combinés à des facteurs géopolitiques encourageants, sont le premier outil du développement et de l'expansion d'un islam wahhabite. Construction de mosquées, centres culturels, écoles coraniques avec un encadrement

¹⁸⁴ http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_20071203_nota-evangelizzazione_fr.html. Consulté le 27/4/10.

¹⁸⁵ *Ibid.*

¹⁸⁶ Dans le cas de l'Arabie saoudite, il s'agit bien évidemment du wahhabisme promu par Iben Abdel Wahhab qui scella un pacte avec l'arrière grand père des Saoud, Mohamad Al Saoud : « Tu es le chef de cette oasis, et tu es un homme sage. Je veux que tu promettes de lancer le jihad contre les incroyants. En retour tu seras Imam, Chef de la communauté musulmane et je m'occuperai des affaires religieuses ». Madawi Al-Rasheed, *A History Of Saudi Arabia*, Cambridge University Press, London, 2002, p.17.

officiel, ont permis la diffusion d'une version de l'Islam hors des centres historiques pour l'étude de la religion musulmane. L'université d'Al Azhar (pour les sunnites), et les centres villes de Najaf et Qom (pour les chiïtes), sont dépassés sur ce terrain¹⁸⁷.

L'appel du Pape a suscité une réaction de l'imam Mohammad Hussein Fadlullah. Ce dernier, dans un communiqué en date du 1^{er} juin 2008¹⁸⁸, a déploré l'appel du Pape. Le dignitaire chiïte n'a pas nié le droit légitime et divin à la prédication religieuse, en incitant les musulmans à faire de même, mais il voit l'appel du Pape dans un contexte malveillant. Ce contexte ne porte, toujours selon Fadlullah, que des offensives contre l'Islam et les pays musulmans; on peut citer : la controverse de Ratisbonne, les campagnes politiques et militaires contre les pays musulmans, la situation économique précaire et la pauvreté. La remarque de l'imam vient dans le sens d'une représentation problématique qui se dresse sur l'ensemble des relations entre Occident et Orient, et qui dépasse le facteur religieux même si ce dernier est le plus médiatisé et largement instrumentalisé.

La logique de cette lutte entre évangélistes catholiques et musulmans va de pair avec une survalorisation du religieux. Celle-ci s'insère dans un discours narcissique et identitaire très alarmant après les événements du 11 septembre 2001¹⁸⁹. Le mot Crusade qui a immédiatement révélé celui des croisades, rendait les musulmans en face d'une nouvelle offensive de la part d'un Occident qui retrouve toujours ses vieux outils guerriers. La réflexion des croisades éveillent les soupçons des pays musulmans.

Benoit XVI est conscient du défi identitaire qui se dresse devant le Catholicisme. Chester Gillis écrit:

¹⁸⁷ Muhammad Qasim Zaman, *The Ulama in Contemporary Islam*, éd. Princeton University Press, U.S.A., 2002, p. 1,2,3.

¹⁸⁸ http://arabic.bayynat.org.lb/nachatat/bayan_01062008.htm. Consulté le 27/4/10.

¹⁸⁹ Derek Chollet and James Goldgeir, *America between the wars. The misunderstood years between the fall of the Berlin Wall and the start of the war on terror*, éd. Publicaffairs, New York, 2008. Dans cet ouvrage, les auteurs mentionnent une citation d'un discours de l'ancien président américain, George W. Bush, disant qu'après le démantèlement du communisme, des années de repos, de relatif calme, et sabbatiques, et soudainement un jour d'enfer.

Ratzinger has also said on many occasions that the Church of the future may have to be smaller to remain faithful, referring to Christianity's short-term destiny as representing a "creative minority"...¹⁹⁰.

D'un point de vue musulman¹⁹¹, la question politique qui demeure dans certains pays musulmans ne peut se séparer d'une simple prédication religieuse. Le poids du passé resurgit éminemment à chaque discussion et occasion. Dans la même perspective, l'Islam connaît la même problématique identitaire, telle que décrite par Douglas Pratt :

Many Muslims hold that, during the historical period of Western modernity, especially during the height of colonialism, there was a steady decline in both the fortunes and the integrity of the Islamic Ummah. Thus, reality has diverged from what they perceive the ideal to be [...] practice bears no relationship to the theory¹⁹².

La reformulation et les mutations identitaires ont profondément modifié la donne. Celle-ci met en avant les références identitaires, et ne peut laisser les belligérants dans une passivité perdante, tous les fronts sont bons à exploiter. La guerre froide, une fois terminée avec l'effondrement soviétique, a donné lieu à une nouvelle sphère de chocs que les intellectuels, toutes tendances et toutes disciplines confondues, lui ont attribuée différentes appellations. Le théologien Hans Küng parle d'éthique planétaire en vue de promouvoir des normes éthiques mondiales¹⁹³; l'écrivain Amin Maalouf évoque la question identitaire sous un regard conflictuel avec le titre « identité meurtrière¹⁹⁴ » et le politologue Samuel Huntington est allé vers une échelle plus large de sa vision de l'identité avec le thème « Clash of civilisation¹⁹⁵ ». Dans tous ces cas de figures, les normes personnelles subjectives ont fait leur apparition

¹⁹⁰ Chester Gillis, *The political papacy*, Paradigm publishers, London, 2005, p. 17.

¹⁹¹ L'imam Fadlullah se méfie de cette question et se montre prudent vis-à-vis de la prédication et de l'hégémonie culturelle chrétienne. http://arabic.bayynat.org.lb/nachatat/bayan_01062008.htm. Consulté le 27/4/10.

¹⁹² Douglass Pratt, *The challenge of Islam, encounters in interfaith dialogue*, éd. Ashgate, London, 2005, p. 154.

¹⁹³ Hans Küng, *A Global Ethic for Global politics and economics*, éd. Oxford university press, New York, 1998.

¹⁹⁴ Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, éd. Grasset, Paris, 1998.

¹⁹⁵ Samuel Huntington, *Clash of civilisation*, éd. Simon & Shuster, USA, 1996.

aux dépend d'une vision monolithique qui ne reconnaissait que les attributs idéologiques objectifs. Ces derniers transcendaient le clivage racial, ethnique et religieux. Toutes ces caractéristiques n'avaient pas cours dans un discours qui met l'accent sur la force personnelle, toujours acquise et jamais transmise. Les deux religions qui font cause commune contre le matérialisme de la nouvelle modernité n'hésitent pas à utiliser cette dernière pour l'appréhender à leurs logiques et leurs intérêts. Au lieu de moderniser le Catholicisme et l'Islam, on va catholiciser et islamiser la modernité, pour sauvegarder l'identité, le recours à la toile informatique de l'Internet est un terrain propice pour s'y investir. Les sites des institutions principales y sont présents. Les voyages pontificaux aux quatre coins du monde s'inscrivent également dans la même logique. Le Pape Jean-Paul II en a montré l'exemple de cet enthousiasme actif derrière les foyers chrétiens. Et si Benoit XVI a été choisi, c'est parce qu'il représentait l'image d'un fervent catholique dogmatique qui vient relever le défi¹⁹⁶.

Le drapeau saoudien qui arbore la profession de foi de l'Islam est également une démonstration identitaire. Les *Mc Halal*, et les *Mecca Cola*, soumettent un message identitaire individuel aux consommateurs de ces deux enseignes. Au lieu de la célébrité occidentale de Coca Cola et du *Mcdonald's*, les traits islamiques viennent supplanter ceux de la médiatisation occidentale. Olivier Roy, auteur du livre « L'islam mondialisé », voit dans cette guerre identitaire une fixation de l'individu :

L'individu, cible de la prédication [...] Le revivalisme islamique contemporain, sous toutes ses formes, met en avant l'individu, comme acteur mais aussi comme fin¹⁹⁷

Cette individualisation est la même qui existe dans le discours du Pape lorsqu'il parle de migration et déplacement à partir et vers les pays à majorité musulmane où les expatriés ou les immigrés ont un rôle à jouer. Le débat que connaissent certaines sociétés catholiques sur le crucifix est également une démonstration de ce

¹⁹⁶ Henri Tincq, *De la révolution à Benoit XVI. Ces papes qui ont fait l'histoire*, éd. Stock, Paris, 2006, p. 338.

¹⁹⁷ *L'islam mondialisé*, op. cit., 109.

tiraillement. Certains sont prêts à convertir le crucifix en signe culturel loin du religieux, rien que pour le voir solidement accroché sur les murs de la conscience collective de la société.

Il est intéressant d'assister à une certaine juxtaposition de situations chez les deux religions en question. Elles sont emballées dans une course qui les mène dans une mission divine pour conquérir le monde, tout en s'unissant en face des défis qui se dressent simultanément contre elles. S'agit-il d'une schizophrénie ou bien d'un pragmatisme qui les poussent à mettre occasionnellement leurs différends de côté? Des deux côtés, l'on soupçonne les arrières pensées et les objectifs sous jacents dans toute démarche de dialogue, que ce soit de la part des catholiques ou des musulmans¹⁹⁸. Il est vrai que le dialogue permet, seulement au niveau institutionnel, d'arrondir les angles et d'atténuer les crispations, sauf que la question identitaire demeure un champ miné pour ceux qui s'y aventurent. Les deux affirment la légitimité de leur identité, de leur statut, et les deux la défendent ardemment. Cette attitude peut déboucher sur des conflits où les identités deviennent des identités meurtrières au lieu qu'elles soient des identités humanisantes :

[...] c'est qu'on ne sait jamais où commence l'empiétement sur les identités des autres! Ne disais-je pas tantôt que le mot « identité était un faux ami »? Il commence par refléter une aspiration légitime, et soudain il devient un instrument de guerre¹⁹⁹.

Afin d'éviter ces conflits qui peuvent résulter des identités meurtrières, il est impératif qu'il existe, entre autres, une réciprocité dans le dialogue et dans la vie pratique entre les catholiques et les musulmans. Dans la section suivante, je présenterai en détail les enjeux et les conséquences de cette réciprocité.

¹⁹⁸ Catherine Cornille, *The im-possibility of interfaith dialogue*, éd. Herder & Herder, New York, 2008, p. 2 et 3.

¹⁹⁹ Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, éd. Grasset, Paris, 1998, p. 41.

2. Réciprocité

Benoît XVI met l'accent sur la réciprocité qu'il juge impérative dans le dialogue : « *L'importance de la réciprocité dans le dialogue est toujours mieux perçue*²⁰⁰ ». Dialoguer pour rapprocher les points de vue sous tend une action réciproque de chaque interlocuteur envers l'autre. Il est bien évident que chacun avance en empruntant l'itinéraire qui lui paraît le plus pragmatique, mais surtout le plus productif. Sur le terrain de l'identité, les deux, catholiques et musulmans, s'empressent de déployer un grand effort. Ils y ont forgé une cause commune, face à eux-mêmes, mais aussi face aux dérives de la modernité, que tout un chacun veut reformuler à sa guise. Au delà de l'enjeu identitaire, les tenants du dialogue poursuivent une réciprocité qui est censée démontrer leur bonne foi, puisqu'ils sont appelés à mettre en pratique les valeurs dont ils se réclament. Cette réciprocité affiche la volonté d'un avancement équilibré de la part de chacun. Un dialogue qui ne se traduit que par des actions unilatérales et à sens unique, devient un dialogue perdant, un contrat d'adhésion. Dans un monde de plus en plus interdépendant, on se retrouve dans une réalité ultrareligieuse et multiethnique, nécessitant un réaménagement de l'espace des valeurs et de l'éthique. Ces deux dernières sont à la base de toute religion. Il est vrai qu'elles réclament, haut et fort, posséder leur propre grille de valeurs, mais les deux en question ont nécessairement besoin d'un espace qui produit une éthique neutre et des valeurs acceptées par l'ensemble des communautés qui se partagent la même géographie.

Paradoxalement, eux, catholiques et musulmans, qui n'affichent pas de crédits à l'éthique extra-catholique ou extra-musulmane, se réfèrent à la neutralité de ces éthiques pour pouvoir prévaloir les droits et l'espace de leurs propres valeurs. Sans les éthiques universelles du respect des croyances, de la liberté religieuse, et la tolérance, aucune de ces religions ne serait en mesure de réclamer et de mettre en œuvre leurs valeurs. Cette réciprocité dont je parle se joue au niveau de

²⁰⁰http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/migrants/documents_1/rc_pc_migrants_doc_15170506_XVII-plenaria-finaldoc_fr.html. Consulté le 27/4/10.

l'aménagement de l'espace pour accueillir harmonieusement différentes entités en son sein. Pour ce faire, il est question d'intégration et d'acceptation. Intégration pour ne pas que les gens restent seuls sur le quai, et Acceptation pour leur permettre d'accéder au train lors de son passage. Cette acceptation dans la société fera l'objet d'une explication dans la section suivante.

2.1. Acceptation

Pour qu'un catholique ou un musulman puisse vivre dignement dans une société hétérogène, il faut bien qu'il ait l'intention de s'accepter lui-même dans cette nouvelle ambiance et, parallèlement, cette dernière doit l'accepter avec toute la complexité de son héritage culturel et religieux. En principe, une société qui respecte l'identité humaine cherche à promouvoir des valeurs universelles très fondamentales aux principes de base dans le domaine de la liberté religieuse, respect de l'Autre etc. qui aboutissent à consolider la cohésion et l'entente entre les différentes communautés. Chaque individu est censé trouver sa place dans la société qui doit intégrer tous les éléments de références auxquels appartiennent les membres de cette dernière. Il est évident que la société n'a pas pour vocation d'accepter aveuglement toutes les idées et toutes les pratiques. Une telle fonction n'est pas pragmatique puisque tout simplement les aspirations des uns ne rejoignent pas forcément celles des autres. La liberté de chacun dépend de celle de l'ensemble des gens qui partagent le même espace géographique. Les citoyens, indépendamment de leurs origines et de leurs cultures, sont invités à respecter et à apprendre à vivre ensemble sans qu'une partie puisse imposer ses représentations sur les autres²⁰¹.

Dans la même perspective, chaque personne est invitée à accepter la société dans laquelle elle a accepté de vivre. Que ce soit pour un catholique ou un musulman, le premier ne peut pas réclamer la construction de Rome à La Mecque, et le deuxième ne peut réclamer La Mecque à Rome. Il y a une double acceptation, dans les deux sens et non pas à sens unique. Cette double acceptation se joue à deux niveaux.

²⁰¹ *The im-possibility of interfaith dialogue*, op. cit., p. 95.

Premièrement entre l'individu et la société, deuxièmement entre les deux religions en elles-mêmes. Ceci est une tâche très délicate étant donné que, en plus de l'exclusivisme et l'ethnocentrisme qui existent pour beaucoup de croyants dans ces deux religions, nous faisons face à une ignorance mutuelle, qui dépasse largement les compréhensions entre ces deux entités religieuses²⁰².

Il existe une ignorance aux niveaux théologique, dogmatique, rituel, des mœurs et des traditions, et le plus important demeure l'ignorance dans les représentations de chacun de ces deux acteurs. Ces lacunes dans la compréhension des conceptions portent un lourd fardeau d'un très long héritage historique, puisque les préjugés subsistent toujours et sont souvent faussement utilisés. Malgré les années et les siècles passés, la mémoire historique garde solidement ses empreintes sur les sociétés de part et d'autre. Chacun reste sur ses gardes contre toute théorie de conspirations, occidentalisation, colonialismes, actions terroristes, etc. car le lexique guerrier est loin d'avoir épuisé ses réserves étymologiques. Mythes ou réalités? Illusion ou instrumentalisation? Médiatisation, crédibilité? Toutes les thèses sont valables pour enflammer une flamme qui avait déjà pris feu depuis longtemps.

À l'aube du troisième millénaire, le schéma n'a pas grandement évolué. Dans l'introduction du livre, *Muslims and the West, Encounter and Dialogue*, ses deux auteurs livrent un regard très critique à l'égard de la médiatisation des relations entre l'Islam et le monde occidental :

Ironically, in an age when modern technology can enable even the most complex facts to be tracked down, stereotyping rather than pursuit for truth and promotion of goodwill seems to have become a favourite pastime of those who control the print and electronic media²⁰³.

L'ignorance et les préjugés, tous comme les identités, peuvent être meurtrières. Cela a été le cas du réalisateur néerlandais, Théo Van Gogh, qui a été tué par un néerlandais

²⁰² Hugh Goddard, *Christians & Muslims, from double standards to mutual understandings*, éd. Curzon Press, London, p. 1.

²⁰³ John L. Esposito et Zafar Ishaq Ansari, *Muslims and the west, encounter and dialogue*, éd. Islamic Research Institute Press, Pakistan, 2001, p.xiii.

d'origine marocaine, Mohammad Bouyeri, à cause du court métrage « Submission » que Van Gogh avait réalisé²⁰⁴. Van Gogh n'a pas accepté de donner de l'espace à l'Islam qui prend place dans la société néerlandaise, alors il a réalisé son court métrage antimusulman. Bouyeri, à son tour, a manifesté son refus des valeurs de ladite société qui est en faveur de la liberté de pensée, par conséquent il a pris pour cible la personne de Van Gogh qui incarnait plus au moins cette idée de liberté. Cette affaire révèle une problématique qui dépasse la simple question de liberté. Il y a aussi les questions de débat entre cette liberté d'expression et la diffamation, le respect des religions contre le respect des réflexions critiques et croyances personnelles, etc. L'ensemble de ces questions se trouve mêlé dans cet événement malheureux. Dans le contexte du présent paragraphe, l'idée de cette citation est donc de montrer l'importance et l'utilité du point traité sous le titre de l'acceptation.

L'une des figures imminentes du dialogue entre catholiques et musulmans au sein du Vatican est le cardinal Michael Fitzgerald. Il met l'accent sur l'instauration d'une attitude équilibrée qui est requise pour le dialogue islamo catholique :

[...] il est nécessaire de dépasser les préjugés, à savoir que l'Islam serait fataliste, légaliste, moralement relâché ou fanatique ... Les musulmans sont très sensibles à ce que beaucoup qualifient aujourd'hui d'islamophobie²⁰⁵.

Benoit XVI, à plus d'une occasion, a fait allusion à l'ensemble des caractéristiques citées par le cardinal Fitzgerald. Il a parlé des questions qui fâchent et de celles qui flattent. À la conférence de Ratisbonne, il a pris le soin de reprendre une citation du coran, « pas de contrainte en religion », tout en allant chercher une conversation historiquement très ancienne pour mettre la lumière sur la violence sanglante qui se perpétue au nom l'Islam, citation elle-même sortie hors de son contexte plus général qui prouverait le contraire de l'argument développé par le Pape. Lorsque le Pape insiste sur les libertés religieuses, cela est pour dire qu'il faut avoir une acceptation dans les sociétés musulmanes des chrétiens qui y vivent.

²⁰⁴ [http://fr.wikipedia.org/wiki/Theo_van_Gogh_\(r%C3%A9alisateur\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Theo_van_Gogh_(r%C3%A9alisateur)). Consulté le 27/4/10.

²⁰⁵ Michael Fitzgerald, *Dieu Rêve d'unité*, entretien avec Annie Laurent, éd. Bayard, 2005, p. 139.

[...] Nous devons noter que le droit à la liberté religieuse dépasse la seule question du culte et inclut le droit – spécialement pour les minorités – d’avoir accès au marché de l’emploi et aux autres sphères de la vie publique²⁰⁶ [...]

Le concept de l’Acceptation est une question cruciale, qui met en évidence le statut de la présence chrétienne en terre d’Islam et réciproquement. Le Pape met en relief la problématique qui concerne également des chrétiens autochtones qui sont amenés à prouver leur identité et leur nationalisme bien qu’ils soient parmi les premières composantes autochtones de la société. À titre d’exemple, le Pape a soulevé la question de la présence chrétienne pendant son voyage en Jordanie et en Terre Sainte, Des sociétés ayant porté un large héritage historique de la chrétienté se trouvent vidées de composantes chrétiennes et catholiques. Transformés en minorités, ces chrétiens sont dans un rapport déséquilibré, surtout après les politiques étatiques qui ont joué obstinément sur la corde religieuse, en manipulant toute l’image des entités structurelles de la société. À partir de ce constat, ces chrétiens ont opté pour le choix d’immigrer vers d’autres pays dans le but de se construire un nouvel espace paisible d’un point de vue social, économique et religieux.

De l’autre bord, on se retrouve évidemment avec l’autre versant, qui concerne les musulmans qui vivent dans les sociétés catholiques, en l’occurrence dans le continent européen et nord-américain. Avec toute la précision des informations et des désinformations de la présence musulmane, les pays de ces deux continents sont confrontés à un vrai dilemme. L’acceptation des identités musulmanes est perdue entre différents discours qui répondent à des logiques électorales, financières, économiques, ou sécuritaires. Il est pertinent, dans ce contexte, de signaler que la question devrait se régler avant tout au niveau de la société et faire apprendre à cette dernière que la nouvelle génération des familles musulmanes est la génération de la nation du pays d’immigration, même si elle est de confession musulmane.

²⁰⁶ http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2009/may/documents/hf_ben-xvi_spe_20090509_capi-musulmani_fr.html. Consulté le 27/4/10.

Benoit XVI, Mohammed Talbi et Fadlullah désirent faire l'effort d'aller vers l'autre. Cela est valable également pour le royaume jordanien et le royaume saoudien, à travers le centre d'Aal Al-bayt et du roi Abdallah, chacun selon sa propre perspective. Tous ces protagonistes veulent présenter habilement leurs visions et briser les tabous d'aller vers l'Autre. Il faut reconnaître aussi que cet Autre représente une série d'émotions parfois contradictoires, potentielles ou réelles, pour eux personnellement et surtout au sein de leur communauté respective: crainte, admiration, curiosité, supériorité, consternation, etc.

Accepter l'Autre est une condition sine qua non à toute entreprise de dialogue interreligieux. Benoit XVI insiste sur ce fait, tout comme les musulmans. Puisque ces deux voient la paix mondiale dans la ligne de mire de leur entente cordiale et de leur cohabitation paisible, il en ressort de l'acceptation de l'Autre toute une dimension de maintien et de construction de la paix.

Il est opportun de citer le travail du sociologue américain Jean Paul Lederach²⁰⁷. Ayant participé dans le travail de résolution de plusieurs conflits, il a dressé un portrait bien précis du dialogue dans lequel il met l'accent sur la communication et les relations entre les différents protagonistes, qui sont capables de refléter la réalité des subtilités de leur problématique. Présentant la paix comme fondamentalement ancrée dans la qualité des rapports interpersonnels, cette connexion humaine est très valorisée dans l'approche de Lederach. Il met de l'avant quatre points clés :

- 1- Dimension personnelle, qui affecte notre propre perception du problème et notre représentation vis-à-vis du problème et du conflit.
- 2- Dimension relationnelle, prend son importance du rapport interpersonnel que l'on cherche à construire avec l'autre, avec lequel nous partageons une variété de point communs.

²⁰⁷ http://en.wikipedia.org/wiki/John_Paul_Lederach. Consulté le 27/4/10.

- 3- Dimension structurelle, met le point sur la construction de la structure sociale, ainsi que toutes les institutions qui ont pour but de gérer la vie collective de l'ensemble des citoyens.
- 4- Dimension culturelle, qui comprendrait la culture et les valeurs communes de la société, en plus des mutations et des changements que cette culture a du subir suite à l'avènement du conflit²⁰⁸.

Vu que ses quatre dimensions sont intrinsèquement liées au concept du dialogue, pour aborder sincèrement ce dernier il faut prendre en considération cet ensemble d'imbrications. Les points présentés ci-dessus mettent l'importance sur l'aspect pratique du dialogue interreligieux qui s'investit dans la résolution des conflits²⁰⁹. À première vue, l'Acceptation de l'Autre nous dévoile une signification qui va vers une autre personne qui est différente de part plusieurs éléments identitaires, comme sa race, son ethnie, sa religion etc., dont plusieurs éléments sont en perpétuels modifications sous les effets de la post modernité actuelle²¹⁰. On a tendance à oublier qu'avant d'aller vers l'autre, il faut aller vers soi-même. Quelle espace sommes-nous

²⁰⁸ <http://www.beyondintractability.org/essay/transformation/> . Consulté le 27/4/10.

²⁰⁹ Pour sortir du cadre théorique, j'avance un cas concret qui se présente dans un pays fortement hétérogène au niveau religieux, et ethnique. Au Nigeria, une majorité musulmane se retrouve au nord du pays et les chrétiens sont fortement présents dans le sud. Deux religieux nigériens, le pasteur James Wuye et l'imam Muhammad Ashafa, sont à la tête de milices ennemies dans les années 80 à Kaduna. Ils se décrivent comme des Activistes religieux militants qui ont été programmés pour se haïr tout en évangélisant et en islamisant à tout prix. À partir de 1995, ils décident de créer le Centre interreligieux de médiation de la ville de Kaduna. Ils forment des équipes qui travaillent à la résolution des conflits à travers le pays. Ce travail dure jusqu'à nos jours. Cette expérience est vivement appréciée, qu'elle a été présentée dans différents pays, très sensibilisés à la question de la cohésion sociale entre les différentes communautés religieuses. Il est évident que le thème principal de ce dynamisme s'inscrit dans la logique du dialogue interreligieux, qui s'est avéré être crucial pour une société touchée de plein fouet par les tensions interreligieuses. Néanmoins il faut bien se rappeler que la présence d'entités multiconfessionnelles dans le cadre d'un conflit, ne reflète pas forcément que ledit conflit a des causes religieuses et confessionnelles. Dans bien des cas, des substances d'une injustice politique et économique se trouvent à l'origine du problème. Dans un entretien au Canada, les deux protagonistes expliquent leur démarche et L'imam Ashafa précise : « la question des défis du dialogue interconfessionnel se pose. Ce processus auquel nous prenons part comporte des risques de taille. Le dialogue interconfessionnel constitue pour nous un échange, un compromis entre les principes de nos religions et de nos traditions respectives. Il s'agit ici d'acceptation, et non de tolérance. Pour nous, le dialogue interconfessionnel, c'est dépasser la tolérance et accepter l'autre pour ce qu'il est ». <http://www.international.gc.ca/cip-pic/features-manchettes/religion/video/imampastor.aspx?lang=fra>. Consulté le 27/4/10.

²¹⁰ Le docteur en philosophie, Jeffrey Blochel, présente à titre d'exemple le statu quo du christianisme : [...] nous prenons conscience de la condition éclatée de la religion chrétienne qui peine encore à digérer l'arrivée de la modernité », « Identité, Événement, Contexte », article publié dans l'ouvrage collectif « Vivre de plusieurs religions. Promesse ou Illusion ? », op. cit., p. 95 et 96.

prêts à donner pour nous-mêmes, avant d'en libérer un peu pour celui qui vient de l'extérieur ? La perception qu'on a de soi-même, de nos idées, et de nos valeurs, influence largement l'orientation de l'itinéraire que nous allons entreprendre à l'occasion de la rencontre d'un Autre. Amin Maalouf, toujours avec son texte sur les identités meurtrières, élargie la question de la perception personnelle pour rejoindre l'ensemble social de la société, en disant :

Les sociétés sûres d'elles se reflètent dans une religion confiante, sereine, ouverte ; les sociétés mal assurées se reflètent dans une religion frileuse, bigote, sourcilleuse²¹¹.

2.2. **Intégration**

La question de l'intégration est centrale pour la vie et la survie de la société. Déjà, nous avons connu le premier processus d'intégration au niveau personnel en recevant et formulant une multitude de traits identitaires qui vont former notre corps identitaire. Ce bloc identitaire qui émerge à la surface, n'est qu'un iceberg dont la majeure partie est submergée invisiblement sous l'eau. Lors de cette intégration, on a du créer un équilibre entre les composantes, visibles et invisibles, de notre iceberg identitaire qui a pour but principal de créer un consensus entre nos réalités internes et nos projections externes. À une échelle plus large, celle d'une société, le phénomène est vraisemblablement le même. Cette société qui reçoit de nouvelles composantes qui viennent se hisser dans le tissu social ne peut toujours appréhender facilement ce processus²¹².

La dynamique des mouvements de populations ne s'est pas seulement accélérée avec les avancées technologiques qu'ont connues les moyens de transport, mais en grande partie à cause d'une nouvelle mentalité qui a tendance à s'ouvrir au delà de ses frontières initiales. Cette mentalité s'exprime avec un caractère économique, culturel ou éthique. Mondialisation et universalisme, sont deux composantes allant de pair

²¹¹ *Les identités meurtrières*, op. cit., p. 75.

²¹² *The im-possibility of interfaith dialogue*, op. cit., p. 186 et 187.

vers un nouvel état d'esprit qui prône l'homogénéité des visions humaines, de leurs défis et de leurs craintes. Cette homogénéisation et harmonisation qui se cherche une place par ce que l'on appelle couramment « mondialisation », cache une façade tout à fait opposée. Cette façade se trouve cachée derrière les grands titres d'un nouvel ordre mondial et qui cherche à essentialiser des concepts prêts, établis dans le but d'apporter des réponses aux maux des sociétés contemporaines.

La question d'intégration ne concerne pas uniquement les personnes ayant des croyances religieuses différentes. La problématique est bien plus grande et plus profonde. On peut avoir affaire à une échelle ethnique, raciale, économique et bien sûr religieuse. Chaque société a essayé d'y apporter une réponse en fonction de son histoire collective, son pacte social et de ses projections dans l'avenir. Les américains ont leur propre concept de melting pot, où tous les citoyens, malgré leurs divergences, finiront par se fondre dans la société où ils vont forger une nouvelle identité, et partager des valeurs communes avec leurs concitoyens. En France on retrouve le fameux concept de la laïcité. Ce mot n'a pas d'équivalent dans la langue anglaise, et qui n'a pas la même signification que le mot sécularisme. L'idée est très simple : chaque citoyen français incarne les valeurs de la République française. La république voit ses sujets à travers ses valeurs, indépendamment de leurs origines, appartenances raciales, ethniques ou religieuses, il s'agit de l'indifférence face aux différences. La photo de l'équipe de France de football est une parfaite démonstration de l'exemple. Théoriquement le principe est parfait et très idéal. Sauf qu'en réalité, la situation s'avère être plus problématique voire même conflictuelle. Si l'on suit ce principe à la lettre, tous les gens seront alignés sur la même longueur d'ondes, sans qu'il y ait la moindre divergence. On aura un seul trait qui dresserait un portrait homogène, monolithique.

Si le pape et les interlocuteurs musulmans de mon texte ont vraiment l'intention de vivre la paix sociale et l'harmonie entre leurs communautés respectives, nulle doute qu'ils doivent accepter et assumer une intégration digne. Cette dernière n'aura pas lieu sans la concrétisation effective des valeurs et des préceptes pacifistes à travers la mise en exergue de ces derniers par des actions stimulantes, sincèrement ancrées dans

des réalisations concrets. Lors de la deuxième journée pontificale en Jordanie, le Pape l'a clairement affirmé :

L'un des points culminants de ces journées a été ma visite à la mosquée Al-Hussein Ben Talal, où j'ai eu le plaisir de rencontrer les responsables religieux musulmans ainsi que les membres du corps diplomatique et les recteurs d'université. Je voudrais encourager les Jordaniens, qu'ils soient chrétiens ou musulmans, à bâtir sur les fondements fermes de la tolérance religieuse qui permettent aux membres des différentes communautés de vivre ensemble dans la paix et le respect mutuel²¹³.

Le cas de l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne, est le parfait exemple où tout dialogue, et en l'occurrence l'islamo catholique, dévoile toutes les subtilités des intérêts. Pendant que la diplomatie turque travail inlassablement pour obtenir une date de l'Union européenne dans le but d'entamer des négociations pour cette adhésion, le Pape semble bien osciller entre enthousiasme et méfiance vis-à-vis du cas turc :

[Lorsqu'il était cardinal, il déclara] : « Historiquement et culturellement, la Turquie a peu à partager avec l'Europe. »; « Ce serait une grande erreur d'englober la Turquie dans l'Europe²¹⁴. »

[En tant que pape Benoît XVI il voit la Turquie comme une] : "Charnière entre l'Asie et l'Europe"; "un pont entre les cultures"; "un lieu de rencontre et de dialogue"; "Et donc le dialogue entre la raison européenne et la tradition musulmane est inscrite dans l'existence de la Turquie moderne"²¹⁵.

Les enjeux sont un ensemble d'intérêts politiques, économiques et sociaux. Au niveau politique et économique, il y a fort à parier qu'une Europe qui cherche les potentiels les plus prometteurs pourrait ne pas abandonner la Turquie, bien sûr si celle-ci satisfait une décision favorable. D'un point de vue social, une population turque de chrétiens et de catholiques pourrait voir son statu quo fortement amélioré, puisqu'ils

²¹³ http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2009/may/documents/hf_ben-xvi_spe_20090511_farewell-amman_fr.html. Consulté le 27/4/10.

²¹⁴ http://www.lefigaro.fr/debats/20061201.FIG000000038_la_turquie_devoilee_par_le_pape.html. Consulté le 27/4/10.

²¹⁵ <http://www.tsr.ch/tsr/index.html?siteSect=200001&sid=7299179>. Consulté le 27/4/10.

voient dans cette adhésion une certaine assurance.²¹⁶ Il est vrai que, lorsqu'on a affaire à la Turquie, la question européenne a pleinement intégré la problématique du dialogue, le plaçant sur deux rails superposés au niveau politique et religieux. L'intégration internationale peut très bien aider et promouvoir celle au niveau national.

Au lendemain de la conférence de Ratisbonne, nous avons parfois assisté à des comportements opposés. D'une part, il y a eu l'assassinat de la sœur catholique à Magadico en Somalie. D'autre part, il y a eu la construction d'une nouvelle université catholique en Jordanie, pays à majorité musulmane. Dans ces deux actes, nous avons deux conclusions à la même histoire. Tout comme le Pape avec ses déclarations tantôt provocantes et tantôt conciliantes à l'égard de l'Islam, des signataires de la lettre de « Parole commune » ont eu certainement la même tendance dans leurs discours. En effet, lorsque les circonstances sont conciliantes, les discours changent, et vice versa.

Force est de constater que l'intégration est parallèlement reliée aux aboutissements du rapport entre les religions. Le dialogue interreligieux incarne des principes et des idées, malgré l'exclusivisme de certains de ses pratiquants et les contradictions, il permet le rapprochement des visions et des représentations. Or, il faut éviter le piège de la généralisation. Il serait facile d'essentialiser la question du dialogue islamo catholique, en lui imposant un fardeau bien plus lourd que ses capacités. À titre d'exemple, les émeutes de Paris en 2005 renferment un problème d'intégration bien avant que ce soit un problème de religion musulmane. Sans occulter le fait qu'un bon nombre des émeutiers étaient musulmans, l'Islam n'était pas sur les fronts de cet affrontement. Sur le terrain de l'antagonisme, l'exclusion est la championne de la discorde.

²¹⁶ Didier Billion est directeur adjoint de l'Iris et auteur de "L'enjeu ture". <http://www.iris-france.org/Interviews-2006-11-30.php3>. Consulté le 27/4/10.

L'islamologue Olivier Roy y voit un problème d'identité construite loin de toute imbrication religieuse :

[...] En particulier, les nouvelles générations veulent être des musulmans en Occident, occidentaux, occidentalisés. Vous avez des jeunes de banlieue, dont une grande partie sont d'origine musulmane, leur problème ce n'est pas l'islam, mais le chômage, le racisme etc.... Et puis vous avez les classes moyennes qui sont en train de monter et que personne ne voit²¹⁷ [...]

Les défis du pluralisme sont multiples et souvent difficiles à relever. Le dialogue islamo catholique prend la relève et peine à jouer un rôle plus déterminant encore. Il ne suffit pas de vivre sur le sol d'un pays avec le document d'identité de celui-là. Il faut s'investir efficacement et directement dans les affaires du pays, s'investir avec tout le potentiel que l'on possède. Ce potentiel doit servir à se construire une identité qui soit partie prenante de ces nouveaux repères. Ces repères se créent en harmonie avec l'héritage qui existe anciennement. Il faut s'imaginer et se forger sans cesse des nouvelles références pour pouvoir passer les frontières identitaires.

On dit souvent que des identités nouvelles nécessitent des valeurs nouvelles. Je dirais que ce ne sera pas de nouvelles valeurs mais plutôt une nouvelle lecture de nos valeurs déjà existantes. Une idée qui ne montre pas ses flexibilités et se modifie avec les mutations est condamnée à disparaître. Se modifier n'est pas se diluer. Le temps de la pureté des idées et des conceptions, est terminé. Cela a été révolu depuis la fin de la 2^e guerre mondiale après que des millions de victimes aient payé le prix de quelques théories impostures. Tout est mitigé et relatif. Les sociétés s'ouvrent une nouvelle voie pour réécrire l'histoire de l'avenir qu'elles vont partager ensemble.

Certains et certaines peuvent accepter de relever ce défi et d'autres non. En acceptant on préserve notre identité, et on contribue à la formulation des engagements valorisants se basant sur des éthiques solidement fortifiées. Chacun a besoin de

²¹⁷ http://www.saphirnews.com/Olivier-Roy-%C2%A0La-societe-multiculturelle-ne-veut-rien-dire%C2%A0_a3243.html. Consulté le 27/4/10.

fortifier ses éthiques sur une base commune qui s'ouvre sur un horizon très large avec une variété d'idées, de modes vie et de visions. Cette base commune n'est pas forcément une référence religieuse. Heureusement qu'il existe dans le monde des valeurs humaines et des points de repères crédibles et viables, auxquelles on peut se référer tout en restant en dehors de la sphère religieuse. Mes propos peuvent refléter une vision anti religieuse. Mais en y regardant de plus près, on doit remercier l'humanité qui nous a donné des valeurs qui nous permettent de sauver notre propre humanité, lorsque celle des religions sont bloquées dans les impasses théologiques qui mènent chez certains courants vers l'exclusivisme.

In the context of religious pluralism and globalization, the common ground increasingly extends from discourse to practice. Exploiting global communications and national and local trends toward greater respect for democracy and human rights [...]²¹⁸

Si les valeurs que je viens d'exposer, respect de l'identité, l'intégration et l'acceptation, auraient été respectées quelques siècles auparavant, on aurait pu éviter pas mal de déception et d'amertume. Dans la mesure où l'on ne peut pas refaire l'histoire, il nous est possible de fonder l'avenir sur les principes sublimes des cultures, des religions et des sociétés. Or on n'est pas tous pareils. Il est inimaginable qu'on puisse un jour adopter le même comportement. Cette uniformité est difficile à créer et à généraliser. Le dialogue entre catholique et musulmans, à travers les interlocuteurs que j'ai présenté, nous dévoile des enjeux et des valeurs que nous devons prendre en considération. Cela veut dire que globalement, nous n'avons pas le droit, au nom de quelconque valeur que ce soit, de revendiquer positivement ou négativement une attitude quelconque. Catholiques et musulmans doivent accepter l'intégration et intégrer l'acceptation conjointement, puisque rien ne vaut la préservation de l'identité. Ces enjeux représentent toujours un défi à la crédibilité du dialogue entre Benoit XVI et les interlocuteurs musulmans.

²¹⁸ Thomas Banchoff, *Religious pluralism, globalization and world politics*, éd. Oxford university press, USA, 2008, p. 17.

Conclusion

Suite aux nouvelles réalités que le monde connaît à différents stades de son enchainement, les religions ont, et se sont créées également des réalités qui leur sont propres. Des réalités qui ne devaient souffrir d'aucun défaut après l'apparition des trois religions monothéistes. Ces religions ont vu le jour en fondant leur discours dans la continuité et l'accord avec tout ce qu'a été dit et révélé par les religions précédentes. Or, derrière cette façade dorée, les religions ont créé dès le premier jour de leur activité, un clash avec des idées et des pratiques qui existaient pendant des siècles auparavant. On s'est retrouvée dans une voie à deux sens. Chaque religion vient rivaliser des concepts et des valeurs préexistantes, tout en intégrant ses visions dans la même lignée que la religion qui s'était déjà implantée. Le schéma est simple, rivalité et harmonie vont de pair.

Dans le cadre de ce travail, je me suis contenté de me référencer aux deux plus implorantes confessions que le monde connaît, le Catholicisme et l'Islam. La première qui a été présentée par le personnage pontifical et personnel de Joseph Ratzinger s'est montrée tantôt confiante et tantôt fébrile. Le pape Benoit XVI a présenté ces deux visages. La confiance et la sérénité de sa pensée dogmatique vient affronter des défis qui se dressent devant le monde catholique. Ces défis et ces craintes le poussent à entreprendre un dialogue construit à partir de ses propres réflexions, loin des modèles et des formules préétablies.

Durant toute sa vie, son fidele allié demeurait toujours le dogme. Hors du Christ, point de salut et hors du dogme point de Christ. Benoit XVI a repris authentiquement tout l'héritage de Joseph Ratzinger. Le concile Vatican II a tracé le nouveau chemin de la nouvelle Eglise catholique à partir duquel, Joseph Ratzinger et Benoit XVI ont puisé tous les repères de leur politique catholique. Le dialogue avec l'Islam était au cœur de son élaboration théologique. À travers cette élaboration, les grands titres du dialogue ont été formulés et mises en exergue pendant la période pontificale. Le dialogue promu dépasse de loin le simple cadre théologique. Benoit XVI vise

l'Identité. Il s'est montré en faveur d'un dialogue dans le seul but d'assurer la préservation identitaire plutôt que du rapprochement doctrinal. Pour ce faire, il est allé vers des endroits et des personnages hautement symboliques et bien sensibles. Des visites en Turquie, Jordanie et les terres saintes ont succédé à une conférence qui la foi à l'épreuve de la raison et donc l'identité.

Les interlocuteurs musulmans ne sont pas très loin de cet itinéraire. Au niveau étatique et individuel, les instances musulmanes ont une représentation pour le dialogue, qui est construite à partir d'une variété de facteurs. Historiques, politiques et sociales, ces facteurs sont loin d'un pur dialogue de religions, entre les religions et pour les religions. Tout comme le pape, le point théologique dans le dialogue est toujours dépassé en faveur d'autres points, jugés plus productifs. Il ne faut pas y comprendre une sous estimation et une dévalorisation du point dogmatique. Au contraire, ce dernier est le fondement intrinsèque de ces deux religions, et s'il est mis hors de la portée du dialogue, c'est parce que chacun voit le sien infaillible, irréprochable, qu'on le préserve de toute atteinte tout en affirmant la suprématie divine du dogme en question.

À l'heure de la situation présente, les instances en question se tournent vers des problématiques auxiliaires, périphériques qui touchent l'espace sociale et politique pour établir un dialogue cerné dans la limite de cette limitation thématique. Le roi d'Arabie sait très bien qu'il est à la tête d'une monarchie wahhabite dont l'establishment religieux prône une orthodoxie religieuse intangible, et vraisemblablement le dialogue ne portera point de changement là dessus. Le Pape qui l'a reçu au Vatican le sait également. Mais le roi cherche à promouvoir à travers le dialogue, avec ses rencontres et ses visites, une politique purement politique qui a des implications internationales et nationales. Il voit dans le dialogue un pont qui lui permet d'atteindre des objectifs qui sont très souvent loin de la logique religieuse. Certes, ces objectifs peuvent avoir une influence positive au niveau social, mais reste loin des objectifs formulés et accolés au dialogue.

Des enjeux et des intérêts, ces deux concepts ont été à maintes reprises utilisés dans le discours de l'imam Fadlullah et de l'historien Talbi. Dans ces deux points résident l'essentiel du travail du dialogue. Ce dernier est configuré dans le cadre de l'amélioration du statut social dans les sociétés pluralistes hétérogènes. Les barrières identitaires sont solidement défendues du côté musulman, tel qu'expliqué via les différents interlocuteurs, dans la même effervescence que celle du pape Benoît XVI. Le poids du dialogue repose sur des ancrages se rapportant aux enjeux de l'intégration, de l'acceptation et de la cohésion sociale. On ne parle plus du dialogue en vue d'un dialogue religieux, pour la plupart du temps le dialogue culturel prime sur le religieux. Entre les lignes de la lettre « Parole commune », se manifeste cette volonté de soulever les défis menaçant communément l'Islam et le Catholicisme.

Il est ainsi que la problématique de Dialogue et de Rivalité, a vu le jour bien avant le 21^e siècle. En principe, les trois religions monothéistes ne devaient jamais dialoguer ou rivaliser entre elle-même, n'ont-elles pas rendu serment de crédibilité et de fraternité l'une à l'autre ? Si cela est le cas, alors pourquoi le recours au dialogue et aux rivalités. La réponse aurait été facile à donner, si les religions, se sont contentées des affaires divines. Se proclamant, chacune, d'une universalité exclusiviste, celle-ci a contribué directement à l'apparition de ce large faisceau de concurrence et de rivalités et de dialogue. Censées être le fruit d'une seule âme divine, le même fœtus a fini par produire de faux jumeaux. Faux jumeaux, puisqu'elles se sont rivalisées pour s'imposer avant une prise de conscience qui les a incitées à dialoguer dans l'espoir d'éteindre cette rivalité.

Il faut souligner que les deux protagonistes sont mutuellement amenés à concrétiser l'universalité de leurs valeurs et de prouver leur capacité à s'ouvrir et d'être à la hauteur du modernisme humanitaire dont ils se réclament.

Bibliographie

Abdelwahab Meddeb, Christian Jambet et Jean Bollack, « *La conférence de Ratisbonne, enjeux et controverses* », éd. Bayard, 2007.

Aidan Nichols, « *La pensée de Benoit XVI* », éd. Ad Solem, Genève, 2006.

Akbar S. Ahmed, « *Islam under siege* », éd. Blackwell Publishing, 2003.

Ali A. Allawi, « *The Crisis of Islamic Civilization* », éd. Yalz University Press, New Haven London, 2009.

Amin Maalouf, « *Les identités meurtrières* », éd. Grasset, Paris, 1998.

Andréa Tornielli, « *Benoit XVI, la biographie. Gardien inflexible du dogme ou pape progressiste ?* », éd. Citadelle, Paris, 2005.

Aslam Farouk-Alli, « *The Second Coming of the Theocratic Age? Islamic Discourse after Modernity and Postmodernity* », article dans le recueil « *The Blackwell Companion to Contemporary Islamic Thought* », Edited by Ibrahim M. Abu-Rabi', éd. Blackwell Publishing, 2006.

Bernard Lecomte, « *Benoit XVI, le dernier Pape européen* », éd. Perrin, Paris, 2006.
Chester Gillis, « *The political papacy* », Paradigm publishers, London, 2005.

Chris C. Park, « *Sacred Worlds. An introduction to geography and religion* », éd. Routledge, Grande Bretagne, 1994.

Douglass Pratt, « *The challenge of Islam, encounters in interfaith dialogue* », éd. Ashgate, London, 2005.

Erikson, Erik H., « *Identity and the Life Cycle* », International Universities Press (Psychological Issues #1), New-York, 1959.

Georges Corm, « *Orient-Occident, la fracture imaginaire* », éd. La Découverte, Paris, 2005.

George Weigel, « *Benoit XVI, le choix de la vérité* », éd. Rodesa, Espagne, 2008.

Gérard Leclerc, « *Les dossiers brûlants de l'Église. Les défis de Benoit XVI* », éd. Presses de la renaissance, Paris, 2005.

Giovanni Filoramo, « *Qu'est ce que la Religion* », éd. Cerf, Paris, 2007.

Greg Watts, « *Benoit XVI, son histoire* », éd. Salvator, Paris, 2005.

Hans Küng, « *Islam, Past Present & Future* », éd. Oneworld, Oxford, translated by John Bowden, 2007.

Hans Küng, « *A Global Ethic for Global politics and economics* », éd. Oxford univesity press, New York, 1998.

Henri Tincq, « *De la révolution à Benoit XVI. Ces papes qui ont fait l'histoire* », éd. Stock, Paris, 2006.

Hugh Goddard, « *Christians & Muslims, from double standards to mutual understandings* », éd. Curzon Press, London, 1995.

Isabelle de Gaulmyn, « *Benoit XVI, le pape incompris* », éd. Bayard, Paris, 2008.

James A. Bill et John Alden Williams, « *Shi'i Islam and roman Catholicism. An ecclesial and political analysis* », article dans l'ouvrage collectif: « *The Vatican, Islam, and the Middle east* », éd. Syracuse Univesity Press, New York, 1987.

Jean Chelini, « *Benoit XVI, l'héritier du concile* », éd. Hachette, Paris, 2005.

Jean Klein, « *Benoît XVI: un pape allemand face aux défis du monde moderne* », IFRI, Paris, 2007.

Jeffrey Bloechl, « *Identité, Événement, Contexte* », article publié dans l'ouvrage collectif « *Vivre de plusieurs religions. Promesse ou Illusion ?* », éd. De l'Atelier, Paris, 2000.

John L. Allen, JR. « *The rise of Benedict XVI* », éd. Doubleday, U.S. 2005.

John L. Esposito et Zafar Ishaq Ansari, « *Muslims and the west, encounter and dialogue* », éd. Islamic Research Institute Press, Pakistan, 2001.

Joseph Ratzinger et Marcello Pera, « *Without roots. The west, Relativism, Christianity, Islam* », éd. Basic Books, New York, 2006.

Ratzinger, *Milestones: « Memoirs », 1927-1977*, éd. San Francisco Ignatius Press, 1998.

Ratzinger, « *Valeurs pour un temps de crise, relever les défis de l'avenir* », éd. Paroles et silence, Paris, 2005.

Ratzinger, « *L'Europe de Benoit, dans la crise des cultures* », éd. Paroles et silences, 2005.

Cardinal Ratzinger, entretiens avec Peter Seewald, « *Le sel de la terre* », éd. Flammarion/Cerf, Paris, 2005.

Lars Erslev Andersen, Jan Aagaard, « *In the name of god. The afghan connection and the US war against terrorism. The story of the afghan veterans as the masterminds behind of 9/11.* », éd. University Press of Southern Denmark, Odense, 2005.

Madawi Al-Rasheed, « *A History Of Saudi Arabia* », Cambridge University Press, London, 2002.

Mahmood Mamdani, « *Good Muslim, Bad Muslim* », éd. Pantheon Books, New York, 2004.

Mariano Delgado, Benedict T. Viviano et Ptrizia Conforti, « *Le dialogue interreligieux* », éd. Academic press Fribourg, 2007.

Michael Fitzgerlad, « *Dieu Rêve d'unité* », entretien avec Annie Laurent, éd. Bayard, 2005.

Michel Lelong, « *Chrétiens et Musulmans : adversaires ou partenaires ?* », éd. L'Harmattan, Paris, 2007.

Mohammed Talbi, « *Islam-Christian Encounter Today : some principles* », article publié dans l'ouvrage collectif, « *Christianity and Islam : The struggling dialogue* », Richard W. Rousseau, éd. Ridge Row Press, U.S.A., 1985.

Mohammed Talbi, « *Plaidoyer pour un Islam moderne* », éd. L'aube, Paris, 2004.

Mohammed Talbi, « *Religious Liberty : A Muslim Perspective* », article publié dans l'ouvrage collectif, « *the New Voices of Islam. Rethinking Politics and Modernity* », Edited by Mehran Kamrava, éd. University of California Press, 2006.

Mucahit Bilici, « *Ummah and Empire : Global Formations after Nation* », article publié dans l'ouvrage collectif « *Contemporary Islamic Thought* », Ibrahim M. Abu-Rabi', Blackwell Publishing, 2006.

Natana J. Delong-Bas, « *Wahhabi Islam. From Revival and Reform to Global Jihad* », éd. Oxford university Press, 2004.

Olivier Roy, « *L'Islam mondialisé* », éd. du Seuil, Paris, 2002.

Omid Safi, « *Progressive Muslims* », éd. Oxford, Londres, 2003.

Patrice de Plunkett, « *Benoit XVI et le plan de Dieu* », éd. Presses de la renaissance, Paris, 2005.

Philippe Levillain, « *Le moment Benoit XVI* », éd. Fayard, Paris, 2008.

Rachid Benzine, « *Les nouveaux penseurs de l'islam* », éd. Albin Michel, Paris, 2008.

Rochdy Alili, « *Qu'est-ce que l'Islam* », éd. La Découverte, Paris, 2000.

Samuel Huntington, « *Clash of civilisation* », éd. Simon & Shuster, USA, 1996.

Tariq Ramadan, « *Radical Reform. Islamic Ethics and Liberation* », éd. Oxford University Press, Londres, 2009.

Thomas Banchoff, « *Religious pluralism, globalization and world politics* », éd. Oxford University Press, USA, 2008.